Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les membres du Club du Sacré-Coeur eut lieu dimanche dernier. L'assistance fut bonne. On s'était dit que le programme en vaudrait la peine. M. G. Léveillé, président du Club, agissait comme maître des cérémonies et comme annonceur.

1er prix et "pool": Mme C. Chouinard (149 points).

2ème prix: M. L. Patenaude (146 points); M. L. Rondeau (146 points).

Prix d'entrée: Mme B. Rochon.

Programme récréatif

Ce programme représentait la "Revue d'automne 1943".

1.—"Le Retour", chant d'un soldat qui reconduit un blessé: Mlle Odile Ragot. Au piano: Mme G.-M. La Flèche.

2.—Un Fils Natif du nom de Wahoo: M. X. Gorman.

3.—Sketch. "La Rafle". Claire Carignan vend des billets, ce n'est pas clair qu'elle en vend.

Acteurs et actrices: Mlles C. Carignan, T. Frey, MM. L. Patenaude, A. Potvin.

4.—Rencontre d'amoureux. Dialogue: Mlles J. et H. Joyal.

5.—Impôt sur le revenu: MM. L. Comeau et A. Rhéaume.

6.—Salut de Charlie Chaplin: M. J. Gagnon.

7.—Représentants des Nations Unies: Churchill, M. G. Lalonde; Roosevelt, M. B. Léveillé; Staline, M. J. Escaravage; Tchiang Kaichek, M. A. Patry.

8.—Salut de la marine canadienne: le marin Léo Durand.

O Canada!

Ce substantiel programme a fait évoluer nombre de personnages bien connus qui furent bien reconnus.

Nous remercions l'organisateur, M. B. Léveillé qui, tout en donnant libre cours à son imagination, a grandement intéressé l'auditoire. Nous offrons à tous les figurants notre sincère gratitude pour leur dévouement envers le Club et la paroisse.

La rafle

La rafle! On en parle beaucoup de ce temps-ci, on en parle partout!

Les billets se vendent bien. Continuons jusqu'au bout. Il nous faut le succès, c'est pour le soutien de notre école française.

N'oublions pas la date du tirage, le 3 décembre prochain, à 8.30, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Nous demandons instamment à tous de disposer de leurs billets le plus tôt possible, et de remettre les souches dès qu'ils le pourront pour éviter un surcroît de travail au dernier moment.

Merci à tous et à toutes!

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Notre grande partie de cartes annuelle pour venir en aide à l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, aura lieu le dimanche 28 novembre, à 8 heures du soir, dans la salle du Sacré-Coeur, avenue Bannatyne et rue Lydia. Mmes Pierre Lévesque et Léo Aubin, organisatrices, invitent tous les membres et leurs amis à s'y rendre afin de faire un grand succès de cette soirée.

• • •

Mme De Gagné, présidente, organisait le "Tag Day" de la France Combattante qui eut lieu samedi dernier à St-Boniface, tandis que Mme E. Etsell, vice-présidente, s'occupait d'organiser un groupe de Winnipeg.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Remerciements

M. et Mme Jacques Gagnon remercient leurs parents et amis qui leur ont offert des fleurs et des sympathies à l'occasion de la mort de leur fils, Edouard.

O HOMME DE MERITE!

Quel est l'homme méritoire qui a vraiment travaillé au réveil de l'humanité?

— Je le sais: Un réformateur? Un agitateur politique?

— Tu n'y es pas: L'homme en question a simplement inventé le réveil-matin.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Ferme de 240 acres, 40 acres en culture, bon commerce, gravière (gravel pit), maison avec eau; $1,300.00 comptant. S'adresser à M. Arthur Fréchette, St-Malo, Man. 31P.

BON MARCHE, COMPTANT—A Ste-Anne, Man.: 162 acres, 130 cultivés. Bonnes grandes bâtisses. Près de l'école, de l'église, de la crémerie, du chemin de fer et du grand chemin. S'adresser à M. A. D. Toews, 12, Fifth Avenue, St-Vital, Man. 31P.

A VENDRE—320 acres de terre, 250 acres en culture. Balance en petit bois. Bonne grande maison, bonne étable et plusieurs bâtiments, puits artésien, un mille et demi de la station, ¾ de mille du grand chemin. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. François Langlais, La Broquerie, Man. 32C.

A VENDRE—Un poêle électrique McClary, avec 4 ronds et réchaud. Bon marché pour argent comptant. Aussi petit chien de salon "Pomeranian". S'adresser à 396, avenue Provencher, St-Boniface. 31P.

A VENDRE—Mobilier de salle à manger en chêne solide. 8 pièces, style Jacobin. Aussi lit simple complet. S'adresser à 165, rue Masson, St-Boniface. Téléphone 202 530. 31P.

ON DEMANDE—Servante pour ferme près du village; doit pouvoir traire les vaches; usage d'une laveuse à moteur; devra prendre soin d'un enfant de 2 ans Commencera janvier prochain. Salaire, $30.00 par mois l'hiver; $40.00 l'été. S'adresser à Boîte Postale 63, St-Claude, Man. 63P.

Ingénieur

L. J. Marshall, ingénieur en chef au poste CBK de Watrous, examine quelques-unes des pièces de rechange qui se trouvent dans l'entrepôt du poste émetteur.

PETITES NOTES

Edouard Gagnon, fils de M. et Mme Jacques Gagnon (Annette Lalonde), est décédé le 10 novembre à l'âge de 2 mois. La cérémonie des funérailles eut lieu dans l'église du Sacré-Coeur, le mercredi 10 novembre. Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, officia.

• • •

M. Charles-Auguste McKenzie, de l'armée canadienne, est retourné à Hamilton, Ont., où il est stationné, après avoir passé quelques jours à Winnipeg avec ses parents et amis. Il fit aussi un voyage à Vancouver et en Californie.

Rareté des cigarettes et des cigares

WASHINGTON — On constate une rareté croissante des marques les plus populaires de cigarettes et de cigares à bon marché dans plusieurs villes des Etats-Unis. Cela est attribué à la rareté de la main-d'oeuvre, aux achats en prévision de Noël et aux envois considérables outre-mer.

Mais il n'y a presque pas de rareté quant au tabac à pipe; et si les cigarettes et les cigares deviennent plus difficiles encore à trouver, comme des producteurs de tabac le craignent, on s'attend à une vogue de la pipe.

Le R.P. Bourque et les institutrices du Manitoba

Chères institutrices,

Il y a quelques semaines, le Conseil de la Ligue et quelques anciennes avaient le bonheur de saluer le R. P. H. Bourque, S.J., lors de son passage à St-Boniface.

Aujourd'hui, nous apprenons son décès. Aussi, permettez-moi de vous demander un souvenir dans vos prières pour celui que nous regrettons si vivement.

Le R. P. H. Bourque, S.J., directeur de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest, et visiteur de nos écoles durant de nombreuses années, fut pour nous un directeur zélé et un modèle constant de foi et de fidélité à notre cause. Toutes gardent, j'en suis sûre, le souvenir ému de ses exhortations pieuses, soit à nos assemblées du Conseil, ou à notre fête annuelle. Ses articles publiés chaque mois dans le Bulletin de la Ligue nous apportaient lumières et conseils.

Le développement de la Ligue fut son oeuvre. Toujours confiant dans la bonté de Dieu et dans l'intercession de la Ste Vierge, le bon Père voyait le chemin tracé à travers les obstacles—plutôt pour lui il n'y avait pas de difficultés dans le chemin du bien à accomplir. "Tout s'arrangera", disait-il.

Visiteur de nos écoles! Qui ne souvient de sa grande bonté envers les enfants, de ses petits sermons pratiques les exhortant à la fois, à être de vrais patriotes et de fervents chrétiens?

N'oublions pas sa grande dévotion à l'acte de contrition parfaite. Il terminait chacune de ses visites en exprimant le désir de voir cet acte de piété mis fidèlement en pratique. Par une heureuse coïncidence, le R. P. F. Faure, S.J., dans l'intention de la Neuvaine du 20 au 28 novembre, recommande cette même pratique tant prêchée par notre regretté Directeur. Ne pourrions-nous pas dans toutes nos écoles le faire généreux ce trésor spirituel du mois de novembre, en faveur de celui qui s'est tant dévoué pour l'âme des petits?

C'est un tribut de reconnaissance que nous lui devons: reconnaissance exprimée par de nombreuses et ferventes prières et par de généreux sacrifices.

Antoinette BARIL, président de la L.I.C.O.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Notre première assemblée suivant l'initiation du 14 dernier fut un beau succès. Environ 300 membres étaient présents pour saluer d'une façon plus intime nos gradués de la veille. Après avoir vu aux affaires courantes on rappela certaines réminiscences et la soirée s'acheva sous forme de concert-boucane où régnait une franche gaieté. Nous avions avec nous un distingué confrère de Montréal, le frère Léo Millette, ancien Grand Chevalier du Conseil, qui avait retardé son départ afin d'assister à cette réunion. Nous connaissons ses multiples occupations et nous lui savons gré de sa visite très appréciée.

• • •

Un jeune soldat, natif de St-Jean-Baptiste, et maintenant situé dans la Nouvelle-Ecosse, a profité d'un congé pour se faire initier. Attention les Boches! S'il vous rencontre, il y aura de la casse!

• • •

On dit qu'à certains moments Léo faillit en perdre le souffle.

• • •

Notre dernière assemblée semble bien démontrer qu'un grand local attire une grande assistance. C'est un point à considérer pour l'avenir.

BISTOURI.

Critique littéraire



L'un des professeurs les plus estimés de l'Université de la Colombie britannique est M. F. G. C. Wood, de la section de l'Anglais. Il fait une critique des livres, des vues animées récentes et des arts chaque lundi soir à 11 h. 30.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES

Position des équipes

	G.	P.
Canadiens Publishers	18	6
Roblin Hotel	14	10
Club du Sacré-Coeur	14	10
Western Paint	12	12
Provencher	9	15
Soc. St-Jean-Baptiste	5	19

Haute partie simple — G. Léveillé, 217.

Hautes 3 parties individuelles— E. Fry, 560.

LIGUE DES CINQ QUILLES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Les Jeunes	12	9	692
Blanchard	12	9	639
Comeau	11	10	753
Carignan	11	10	707
Lalonde	10	11	619
Frey	7	14	619

Hautes 3 parties d'équipe— Equipe Les Jeunes, 2354.

Haute partie d'équipe—Equipe Les Jeunes, 822.

Hautes 3 parties individuelles— Marie Escaravage, 545; Albert Rhéaume, 749.

Haute partie simple — Irène Faubert, 228; Albert Rhéaume, 284.

LIGUE DES DAMES

Position des équipes

	G.	P.	Moy.
Chaput	7	5	609
Lévesque	6	6	572
Mercier	6	6	551
La Flèche	5	7	538

Hautes 2 parties d'équipe— Equipe Mercier, 1455.

Haute partie d'équipe—Equipe Mercier, 792.

Hautes 2 parties individuelles— Mme Carlow, 379.

Haute partie simple — Mme Carlow, 226.

La mortalité infantile diminue au Canada

Au cours de ces dernières années le Canada a réalisé de grands progrès au point de vue de la diminution de la mortalité infantile. Les décès d'enfants de moins d'un an en 1942 s'établissent à un taux de 54 par 1.000, le plus bas jamais atteint. Comparativement au taux de 102 par 1.000 en 1926, alors que les statistiques vitales ont été colligées sur une base nationale pour la première fois, il y a une diminution de près de la moitié. Le taux avait été de 78 en 1937, 85 en 1931 et 90 en 1928.

Les progrès sont impressionnants dans toutes les provinces; ils résultent des améliorations réalisées dans l'hospitalisation, la nutrition, l'enseignement de l'hygiène et d'autres services provinciaux et municipaux d'hygiène publique, ainsi que des meilleurs soins donnés au nouveau-né à la maison.

Les taux de la mortalité infantile en 1942 sont les suivants dans les diverses provinces (taux de 1926 entre parenthèses): Ile du Prince-Edouard, 50 (70); Nouvelle-Ecosse, 58 (80); Nouveau-Brunswick, 77 (106); Québec 70 (142); Ontario, 40 (78); Manitoba, 51 (77); Saskatchewan, 43 (81); Alberta, 38 (85); Colombie Britannique, 38 (58).

Les derniers relevés dont dispose le Bureau Fédéral de la Statistique au sujet des autres pays indiquent que la mortalité infantile en Nouvelle-Zélande a été la plus faible dans le monde entier en 1937 avec 31 décès par 1.000. Cette année-là, le taux avait été de 54 aux Etats-Unis, de 62 dans les Iles Britanniques et de 38 en Australie.

En 1937, le taux était de 76 au Canada; notre pays se classait alors le 17ème parmi les 43 principaux pays au point de vue du taux de la mortalité infantile. Cependant, tout indique d'après les données dont on dispose pour les autres pays en 1942 que la position du Canada s'est grandement améliorée à ce sujet par rapport à ces mêmes 43 pays.

6,500 avions ont été expédiés à la Russie

WASHINGTON — M. Leo-T. Crowley, régisseur économique des Etats-Unis à l'étranger, a révélé que les envois de fournitures de guerre à la Russie en vertu du prêt-location se sont élevés à $3,287,047,000 à la fin de septembre 1943, et comprenaient 6,500 avions.

En plus, 3,000 chars d'assaut, 125,000 mitraillettes, 145,000 fourgons, 25,000 "jeeps", 200,000 appareils téléphoniques ont été expédiés à l'Union soviétique.

Depuis l'adoption de la loi du prêt-bail, des vivres au montant de $549,022,000 ont été envoyés en Russie.

La Pologne vendue pour un plat de lentilles soviétiques

LONDRES — On rapporte que l'on a distribué en Ecosse des pamphlets écrits en polonais et dans lesquels on attaque l'Angleterre, en disant que la Pologne a été vendue "pour un plat de lentilles soviétiques." (Un grand nombre de soldats polonais sont cantonnés en Ecosse, où l'on compte en outre une importante colonie polonaise).

Cette attaque vient du fait qu'aucune allusion n'a été faite aux problèmes russo-polonais dans les comptes rendus qui ont suivi la conférence de Moscou. On croit que ces pamphlets ont été distribués par des cercles polonais extrémistes, qui sont violemment anti-soviétiques et qui se sont opposés, en 1941, au traité russo-polonais conclu par feu le général Sikorski.

Bien que le gouvernement polonais en exil n'ait fait aucun commentaire sur la conférence de Moscou, le journal Dziennik Polski, organe gouvernemental, en a parlé pour la première fois dans un éditorial samedi.

Cet éditorial se déclare satisfait du fait que les entretiens de Moscou n'aient pas divisé l'Europe en plusieurs sphères d'influence. Il concède que la Russie jouera un rôle très important en Europe en raison de son grand effort de guerre, mais il ajoute: "d'autres nations seront dans le même cas, mais cela ne doit pas donner lieu à un traitement de parent pauvre envers les autres nations."

L'OCCASION

C'est gentil d'être venue nous rendre visite.

— L'idée m'a pris d'aller voir les bêtes au jardin zoologique, alors, comme je passais devant chez vous, je me suis dit: tiens je vais arrêter.

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

NUMERO 18

Sylviane continuait de descendre la côte de ce pied solide des montagnardes qui ne bronche jamais. Elle ne releva aucune des paroles de sa compagne, mais il était clair qu'elle les enfermait dans son âme.

— Mme Simorre a été très bonne, murmura-t-elle enfin. Elle avait, je crois, deviné mes sentiments et, ne voulant pas que le coup me fût porté par un autre, elle a tenu à m'annoncer elle-même l'entrée de son fils au Séminaire. Vous ne lui répéterez pas ce que je vous ai confié, n'est-ce pas?

Françoise secoua la tête:

— N'ayez aucune crainte, dit-elle. Il y a longtemps que mon père, qui me prenait volontiers pour secrétaire, m'a appris que c'était faute grave de trahir les secrets qui vous sont confiés...

Elles atteignaient les degrés qui conduisaient à la vieille maison. L'aïeule travaillait toujours auprès de la longue voiture de sa petite-fille. De loin, elle sourit à Mlle Léviste, un sourire empreint à la fois de joie intérieure et de mélancolie qui signifiait sans doute:

— Sylviane, je le vois, vous avez pleuré; mais souvenez-vous, c'est avec le sang des coeurs qu'on rachète les âmes!

XV

Les jours passèrent... Guillemette et Jean écrivaient des lettres de jeunes mariés où transperçait leur bonheur d'être réunis; mais depuis une carte datée de Font-Romeu, Alix n'avait pas donné signe de vie, et Raymond, de plus en plus devenait sombre, nerveux.

Le matin, dans la vieille église fortifiée d'Arrens, qu'entourent des dalles funéraires anciennes, Françoise l'apercevait parfois. Il se tenait dans le recoin le plus obscur, et, dès que la messe était finie, il se retirait sans l'attendre. Aux repas, il se taisait. Les saillies de son neveu ne parvenaient même pas à le dérider, et tout le reste de la journée il disparaissait sans qu'on pût savoir s'il était dans le pavillon ou dans les bois.

Il fallut l'arrivée du Dr Morris pour modifier cet état de stagnation. Un jour gris et froid, on le vit descendre de sa superbe limousine le front soucieux, l'air agressif, et il commença par bousculer tout le monde.

— Comment? Cette petite est dans son plâtre encore? Mais elle y languit! Il faut l'en débarrasser au plus vite!

— Nous attendions le retour de mon fils et de ma bru..., balbutia Mme Simorre.

— Feraient-ils un voyage de noces comme deux tourtereaux? Dans ce cas, passez-vous d'eux... Mademoiselle, vous entendez, c'est ma volonté expresse... Vous semblez énergique, montrez-le!

Puis, presque sans transition, il entraîna Raymond à l'écart, vers un endroit de la terrasse où une petite table et des sièges prouvaient que la veille on y avait pris le thé ou le café. Ils causèrent longtemps; de la chambre de Binette, Françoise les apercevait. Le professeur faisait de grands gestes. Le jeune officier l'écoutait immobile; mais était-ce une illusion? Il semblait moins morne, plus détendu.

L'oncle de sa fiancée lui parlait-il de celle-ci? Ou bien s'agissait-il tout simplement de son état de santé? Il était difficile de le conjecturer. Au bout d'une demi-heure, le grand médecin se leva après avoir consulté sa montre.

— Il faut que je reparte! disait cette mimique.

Il vint prendre congé de Mme Simorre, restée au chevet de sa petite-fille.

— Chère Madame, dit-il de son ton bourru, je vous confie le capitaine d'Arbalens...

— Serait-il plus souffrant?

— Non, mais il pourrait le devenir. Notre système nerveux nous joue tant de tours, et le sien est affaibli! J'étais chargé de lui annoncer, de la part de ma pimbêche de nièce, qu'elle rompait ses fiançailles. Elle le trouve trop sérieux pour elle et lui préfère un petit sauteur qui vient de faire un gros héritage qu'il croquera comme il a croqué déjà son légitime; mais vous savez, quand les belles filles ont envie de se noyer, on ne les empêche pas, tôt ou tard, de sauter par-dessus le parapet. Tant pis pour Alix! Je me lave les mains de sa décision!

Il tâta le pouls de Binette, écouta son coeur, examina le plâtrage, puis, reprenant son chapeau, il s'inclina:

— Tout va bien, grâce à Mademoiselle qui, décidément est une admirable infirmière. Je vous la volerai quelque jour pour ma clinique.

Il remonta en auto, la portière claqua. Un démarrage sans bruit. Et puis la limousine fila silencieuse vers la descente en lacets.

Mony avait écouté avec beaucoup d'intérêt le court colloque.

Moiselle, demanda-t-il après avoir vu partir le professeur, est-ce que j'ai bien compris? Parrain n'épouse plus cette Alix que je n'aimais pas?

— Je le crois.

— Quel bonheur! Tu entends, Binette, elle ne sera pas notre tante, la pimbêche!

La fillette se réjouit de confiance; elle ajouta même:

— Oh! moi, ma tante, c'est Moiselle!

Raymond entrait pour transmettre une dernière recommandation du docteur. Il dut entendre la réflexion de sa nièce, car il sourit comme un prisonnier délivré, qui savoure l'air pur de la liberté, et dans ses yeux vibrait une telle joie que Françoise détourna les siens, de peur qu'il n'y vît l'espoir, soudain rallumé.

— Parrain, s'écria le garçonnet, toujours enfant terrible, est-ce vrai? Vous ne vous mariez plus?

— On ne portera pas la queue de la mariée, remarqua, non sans regret, Binette.

— Mais si, concéda le jeune oncle, plus tard!

— Alors, vous choisirez une autre fiancée, tonton?

— Bien sûr!

Mony eut bonne envie de s'écrier:

— Moiselle!

Il n'osa pas tout de même et se contenta de prendre la main de la jeune infirmière pour la baiser, tout en regardant son parrain en dessous.

— Binette, dit alors Françoise pour couper court à ces puériles indiscrétions, c'est l'heure de votre piqûre.

Raymond et son neveu sortirent. L'entretien en resta là.

Le soleil, pendant ce temps, avait déchiré les nuages. La piqûre faite, Mlle de Rozelin poussa le long chariot sur la terrasse où déjà les lézards se risquaient.

Elle remarqua alors que, devant le pavillon, le capitaine d'Arbalens causait avec deux gendarmes.

Mony revint vers elle, très agité:

— Ils cherchent quelqu'un, raconta-t-il. Je n'ai pas entendu le nom, mais quand ils l'ont prononcé, parrain s'est écrié: "Et que lui voulez-vous?" Alors, ils ont tiré des papiers de leur sac. Tonton les a examinés, puis il leur a dit: "Ma pauvre tante perd la tête tout à fait... Sa plainte n'a pas le sens commun." Il a vu alors que j'étais auprès de lui... et il m'a fait signe de partir. Je n'en sais pas davantage!

Binette sentait la fraîcheur du matin. Françoise rentra pour chercher le châle de laine des Pyrénées qu'elle réclamait. Lorsqu'elle revint, absorbée par les soins qu'elle donnait à l'enfant, elle ne vit pas les gendarmes s'éloigner après un respectueux salut militaire. Ce fut Mony qui l'en avertit.

— Les voilà qui s'en vont, Moiselle. Ils ont l'air tout drôles..., comme s'ils étaient à demi contents.

Raymond rejoignit le petit groupe, mais, à la grande déception de son neveu, il ne souffla pas mot des visiteurs bottés qu'il venait de recevoir.

... Le lendemain, Mme Simorre parcourait le journal après le déjeuner. Une exclamation lui échappa:

— Le malheureux! s'écria-t-elle.

Et elle lut:

On vient d'arrêter, à Cauterets, un individu qui essayait de vendre à un antiquaire un collier ancien, tout enrichi d'émeraudes.

D'abord, il a refusé de décliner son nom et ses qualités, mais beaucoup le connaissant dans la région, il a été vite identifié. Ce serait un certain T.M., fils de famille vivant d'expédients et habitué des tripots de bas étages. Conduit à la prison de Lourdes, il a été relâché, le lendemain, sa mère ayant déclaré que, le bijou lui appartenant, son fils ne pouvait être inculpé de vol...

— Il n'y a pas de doute, dit Raymond en faisant tomber d'un coup sec du petit doigt, la cendre de sa cigarette. C'est bien de Tristan qu'il s'agit. Quel coup de massue pour ma pauvre tante! Elle qui, sans déposer une plainte contre vous, avait tout de même imaginé de vous désigner officieusement à la justice comme le voleur présumé.

— C'est donc pour cela que les gendarmes sont venus hier? remarqua Françoise.

— Oui, Mademoiselle, mais vous comprenez que je ne les ai pas laissés arriver jusqu'à vous.

La jeune fille ne répondit pas; elle se pencha un peu plus sur son ouvrage. Elle éprouvait soudain une impression de sécurité comme, naguère, lorsqu'elle était abritée par la haute personnalité de son père.

Mais, le lendemain, le surlendemain, cette impression s'effaça devant la réserve de Raymond. Le rayon de soleil, un moment glissé entre deux nuages, avait disparu. Le jeune officier semblait repris par ses humeurs noires. Il parlait même de l'affectation au Maroc qu'il solliciterait après son congé, et Mony racontait que son oncle passait de longues heures au pavillon, penché sur des cartes, un compas à la main. Sylviane ne venait plus à Arrens. Sans doute elle préférait ne pas rencontrer Mme Simorre.

Dans le coeur de Françoise, il y avait une montée d'amertume qui menaçait d'éteindre la belle flamme d'amour allumée par l'abbé Versannes.

Si encore Binette avait été à la clinique, elle eût été absorbée par les soins à lui donner, la nécessité de chercher une autre situation, mais toutes les chambres étaient prises ou retenues. Il fallait attendre que l'une d'elles devînt libre.

Le temps coula. Raymond fit un voyage à Paris. Les premières neiges parurent sur les sommets. On n'entendit plus parler d'Arbalens. Que s'y passait-il?

... Tout simplement, M. Léviste prenait de plus en plus un teint de cire, et le tremblement de ses mains s'accusait. Quant à Mme Marcos, depuis l'arrestation de son fils et le scandale qu'elle n'avait pu entièrement étouffer, elle restait de longues heures prostrée sur sa chaise longue, souffrant à en avoir le visage décomposé, mais sans vouloir accepter les soins de sa nièce qui n'ayant plus son service d'hospitalière, se terrait à Arbalens, toute à sa cruelle déception.

La malade ne disait mot, mais il était clair qu'elle remâchait sans cesse les même idées.

— Ah! ce n'est pas gai ici, assurait Nine. Si on ne l'avait pas promis à Mlle Hervier, avec Cyprien, quand on sera mariés, on chercherait bien une autre place.

Ce que Mme Marcos ruminait pendant ses heures de solitude, c'était sa haine contre Mlle de Rozelin. Elle avait cru se venger et du père et de la fille, en mêlant le nom de cette dernière au vol des bijoux, mais sa vengeance — comme une arme maniée dans un dessein coupable par un maladroit — s'était retournée contre elle pour la blesser au coeur. Et cette blessure qu'elle s'était faite, elle ne pouvait la pardonner à celle qui en était innocente; elle ne rêvait plus que de l'en punir.

Sylviane lui avait caché la rupture du mariage de Raymond. Un beau jour, elle l'apprit par Clara, et tout de suite vit, dans cette nouvelle, l'occasion qu'elle cherchait.

Appuyée sur une canne, elle se traina jusqu'au cabinet de son frère:

— Sais-tu que ton neveu n'épouse plus Mlle de Merzanges? lui demanda-t-elle.

— Oui..., il me l'a écrit.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit?

— Pour ne pas t'agiter.

— Quelle explication te donne-t-il, ce beau monsieur?

— Sa fiancée lui aurait rendu sa parole pour épouser le vicomte Robert d'Argol, celui qui avait demandé Sylviane.

— Il te le dit, mais la vérité est autre! Il a excité la jalousie d'Alix en s'occupant trop visiblement de cette infirmière de malheur que Guillemette avait si imprudemment, introduite dans notre maison.

— Mlle Hervier?

— Oui, Mlle Hervier de Rozelin, une intrigante, fille d'un homme à tout faire!

— Elle m'avait parue charmante, réservée...

— Une ensorceleuse, je te l'accorde, mais elle n'en est pas moins une aventurière qui cherchait fortune sous le voile de la Croix-Rouge. Et Raymond l'épousera, tu verras!... Pour son malheur, naturellement! Mais les hommes sont si bêtes... Et, du reste, les deux sont peut-être faits pour s'entendre... L'un et l'autre n'ont pas l'épiderme délicat.

Arnaud Léviste, par un effort suprême, se mit debout; un subit afflux de sang rougissait son teint cireux:

— Je te défends de parler de mon neveu comme tu le fais, haleta-t-il. J'ai toujours eu la délicatesse d'épargner ton fils dont, ces jours-ci, sous des initiales transparentes, l'infamie s'étalait dans les journaux... Et voilà comment tu me récompenses! Ah! j'ai été lâche de t'écouter jadis; j'aurais dû vendre le château, m'en aller à Paris y refaire vaillamment ma vie....Au lieu de cela, tu m'as cloitré ici, pour mieux m'imposer tes volontés... Et maintenant, je suis seul, affreusement seul!... Une dernière joie me reste: je suis fier du fils de mon frère qui relève si noblement un vieux nom de la famille, et tu voudrais m'enlever cette suprême consolation! Mais tu n'y parviendras pas, je crois à son honneur... J'y crois de toute mon âme... J'y croirai toujours...

Il ne put en articuler davantage.... Il porta la main à sa gorge comme s'il étouffait, battit l'air de ses bras et tomba enfin comme une masse sur le parquet.

XVI

Ce fut Cyprien qui vint prévenir Raymond que son grand-oncle avait été frappé d'une congestion cérébrale. Sylviane réclamait aussi Mlle Hervier, si experte dans tous les soins à donner aux malades.

— Vous pouvez partir tranquille, Mademoiselle, assura Peyronna, nous ne donnerons à Binette que ce que le docteur permet... Mais, par exemple, emmenez Mony. Il est toujours prêt à filer dès qu'on a le dos tourné, et ni sa grand-mère ni moi n'avons des jambes assez jeunes pour le suivre.

Il fallut donc s'embarrasser du garçonnet qui promit d'être bien sage, de ne pas sortir du parc.

Le malade n'avait pas encore repris connaissance lorsque les trois arrivèrent. Sylviane se tenait à son chevet, statue de désolation, car elle aimait sincèrement son vieux tuteur.

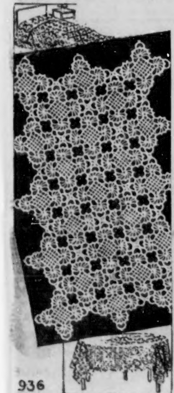
— Tante Sabine est aussi alitée, chuchota-t-elle. Le médecin vient de me dire que son mal faisait de grands progrès.

— Dois-je aller auprès d'elle? demanda Françoise.

— Non, il vaut mieux qu'elle ne vous voie pas... Avec Clara, qui est plus dévouée que je ne l'aurais cru, je m'occuperai d'elle. Vous, restez ici!... Renouvelez les compresses sur le front et faites une piqûre si le coeur faiblit.

(à suivre)

Motifs populaires



936

L'élégant modèle de médaillon crocheté que vous voyez ici peut servir pour des napperons, des nappe de table ou un couvre-pieds.

Le patron no 936 donne tous les reiseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Autour de la Ferme

Le Congrès Albertain

LA COLONISATION

Nous avions l'occasion, les 27 et 28 octobre dernier, d'assister au douzième Congrès Général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, de participer aux travaux et aux discussions qui s'ensuivirent.

En tout premier lieu, il convient de souligner le thème même du Congrès: la restauration agricole d'après-guerre. Les dirigeants de l'Association veulent voir dans l'agriculture, dans la colonisation, dans le rapprochement de l'homme à la nature, un des plus efficaces moyens de favoriser le développement normal de la famille, d'élever le niveau intellectuel et moral des citoyens. C'est pour cela que, à leurs récents congrès annuels, ils ont consacré beaucoup de temps à l'étude des problèmes agricoles; ils ont institué dans leurs paroisses des cercles où l'on étudie les principes de la philosophie rurale chrétienne, où l'on se familiarise avec la coopération. Ils ont aussi mis sur pied divers organismes coopératifs destinés à améliorer le sort de la classe agricole.

Les albertains s'en rendent compte, il faut produire et consommer à la maison le plus possible, donner à chacun des membres de la famille l'occasion de manifester son génie, ses talents. Dans ce but, ils prônent la culture familiale, la pratique des arts et métiers domestiques. L'artisanat est bien lancé s'il nous est permis d'en juger à l'exposition qui s'est tenue durant le Congrès. C'était la première exposition de travaux faits à la maison; elle ne manqua pas de démontrer l'intérêt porté à ces travaux, de faire ressortir leur valeur artistique et culturelle.

Il est une autre importante constatation que nous avons faite; l'enthousiasme du jeune clergé albertain. En effet, il est là, semble-t-il, une génération nouvelle ou, plus précisément, de jeunes prêtres aux horizons nouveaux. Ils ont à coeur l'enracinement au sol de la population française et sont déterminés à faire tout en leur pouvoir pour le réaliser. Si d'une part, ils veulent voir à retenir sur la terre les familles qui y vivent encore, d'autre part, ils ambitionnent de remplir les cadres des paroisses existantes et d'attirer vers leur vaste province des familles du Québec. Leur programme est d'envergure. Ils ne s'y engagent pas à l'improviste; ils l'ont longuement étudié; ils s'y sont de longue main préparés.

Lorsque les Albertains envisagent l'agriculture comme un des plus efficaces moyens de contribuer à l'instauration d'un ordre nouveau après la guerre, nous ne pouvons que les approuver. Plus que cela, nous ne saurions mieux faire que de seconder les efforts de tous ceux qui voudront s'engager dans un pareil projet, diriger vers le sol le plus grand nombre de familles en même temps que de retenir au sol ceux qui peuvent encore en vivre.

C.-E. COUTURE,
Surintendant de la colonisation canadienne-française aux Chemins de fer nationaux du Canada.

Origine des idées d'un grand nombre de machines de ferme

Les fermes expérimentales fédérales ont fait un grand nombre de contributions utiles dans le domaine du génie agricole, notamment par l'intermédiaire du Service du génie agricole de la Division de la grande culture. Des types de machines entièrement nouvelles ont été développées en partie par les fermes ou éprouvées et améliorées par elles. Ils comprenaient toute une série de machines qui servent à ameublir la terre sans la labourer pour que l'on puisse conserver la couverture de débris végétaux sur la jachère d'été. D'autres contributions par les fermes sont les machines pour supprimer la main-d'oeuvre, spécialement pour la fenaison, la création de machines pour récolter certaines récoltes nouvelles comme les récoltes à caoutchouc et la découverte de moyens pour adapter les moissonneuses-batteuses ou combines régulières au traitement de certaines récoltes comme la navette de l'Argentine et les tournesols, avec cette combine.

Consommation de boeuf et de porc au Canada

La consommation de viande de boeuf et de porc et des parties comestibles de ces animaux comme le coeur, le foie et la langue, n'a cessé d'augmenter au Canada depuis le commencement de la guerre. D'après une évaluation officielle, la consommation de viande de tous genres au Canada en 1942 a été de 135.2 liv. par tête de la population, contre 133.1 liv. en 1941; 126.8 en 1940; 122.2 en 1939, et 116.6 en 1938.

En 1942, la consommation totale des différentes viandes se décomposait ainsi: 734,823,000 liv. de boeuf, 571,992,000 liv. de porc, 127,041,000 liv. de veau, 60,691,000 liv. de mouton et d'agneau, 80,075,000 liv. de langue, foie et coeur et d'autres parties et en outre 100,639,000 liv. de saindoux.

D'autre part la consommation de 135.2 de tous genres de viandes par tête de la population en 1942 se décompose comme suit: boeuf, 63.1 liv. par tête; veau, 10.9 liv.; mouton et agneau, 5.2 liv.; porc, 49.1 liv.; langue et autres parties, 6.9 liv.

La consommation du boeuf est un peu plus forte que celle de 1941, mais elle est de 8 liv. par tête supérieure à celle de 1935, tandis que la consommation intérieure de porc, malgré la forte augmentation des exportations, a augmenté de 2.6 liv. par personne depuis 1941, de 6 liv. depuis 1939 et de 10 liv. depuis 1935. En 1942 la consommation du veau a été un peu moins forte qu'en 1941. Celle de mouton et d'agneau est restée stationnaire depuis 1935.

Le soja sert à beaucoup de choses

Le soja remplit depuis très longtemps des fonctions très utiles, aussi bien dans l'agriculture que dans l'industrie. Autrefois une bonne partie de la graine de soja que nous utilisions venait de Mandchourie, le pays où cette plante est indigène; mais les approvisionnements venant de ce pays ont presque disparu depuis la guerre et les difficultés de transport qu'elle occasionne. Heureusement, les bases de la culture du soja avaient été posées au Canada et aux Etats-Unis et il a suffi d'augmenter les plantations de cette récolte.

La valeur principale du soja se trouve dans la proportion de protéine et d'huile que renferment les graines mûres. Il n'y a pas beaucoup de récoltes canadiennes qui produisent autant de protéine que la graine de soja et l'on sait que les concentrés protéiques sont un élément important d'un grand nombre d'aliments du bétail. La graine de soja est très utile sous ce rapport. Elle remplace la graine de lin. On trouve également d'autres emplois pour la protéine de soja dans le domaine de l'alimentation sur la fabrication des plastiques, des colles pour le bois, des peintures à l'eau et de beaucoup d'autres choses.

L'huile de la graine de soja qui est d'origine végétale a aussi des propriétés très utiles, dit M. C. W. Owen, de la Division des plantes fourragères du Service des Fermes Expérimentales Fédérales. Après différents traitements, qui varient suivant l'emploi que l'on doit en faire, l'huile peut être utilisée pour remplacer entièrement ou partiellement d'autres huiles dans les graisses végétales, les margarines, les peintures à l'huile, les savons, les conserves,, les linoléums et beaucoup d'autres produits. Dans bien des cas on se sert de l'huile de soja pour remplacer d'autres huiles que l'on a beaucoup de difficultés à se procurer aujourd'hui ou qui sont employées pour des fins essentielles de guerre. Il est évident que les investigateurs trouveront encore d'autres modes d'utilisation pour la graine de soja.

Les poulets nourris en cage rapporteront plus d'argent

La demande de volailles est si vive en temps de guerre que l'on est porté à négliger l'engraissement en cage ou en épinette, et il en résulte une perte d'argent pour l'agriculteur et une diminution de qualité pour le consommateur. L'avantage principal de cet engraissement c'est que les poulets en cage font plus de chair dans le même temps et avec moins de nourriture que ceux qui courent en liberté sur le parcours. Ils sont mis dans une catégorie supérieure et se vendent plus cher par livre que les oiseaux non engraissés d'une catégorie inférieure. Les consommateurs qui ont goûté aux poulets engraissés de la catégorie A, de lait, en redemandent toujours. La chair de ces poulets est plus tendre, le goût en est plus agréable, la graisse qui est bien répartie dans tous les tissus du corps et sous la peau par un engraissement spécial est bien plus utile au point de vue culinaire que l'excès de graisse empilé sur l'abdomen.

La composition d'une bonne ration typique d'engraissement est la suivante: parties égales de farine finement broyée d'avoine, de blé, d'orge et de sarrasin, mélangées en une pâtée assez claire avec du lait sûr. On donne deux repas par jour de cette pâtée et l'on met à la disposition des volailles de l'eau ou du lait pour qu'elles puissent boire quand elles le désirent.

La période d'engraissement n'est pas la même pour tous les poulets. Il y en a qui sont à point plus vite que d'autres. C'est une bonne précaution que de séparer ceux qui s'engraissent lentement de ceux qui s'engraissent vite et de tenir les premiers à l'engraissement quelques jours de plus.

NOTES AGRICOLES

Les incubations de poussins en 1943 ont été de 34 pour 100 plus élevées que celles de 1942, ce qui devrait normalement être suivi d'une augmentation de 13 pour 100 dans la production des oeufs en 1944 par comparaison à 1943, mais il est possible que la difficulté de se procurer des aliments réduise ce chiffre à 10 pour 100, dit l'Office agricole du ravitaillement.

Pour l'application de la loi qui se rapporte aux marchés des bestiaux du Canada, "commerçant" ou "bouvier" comprend toute personne ou compagnie s'occupant de la vente de ses bestiaux à un marché, et pour son propre compte. "Bétail" comprend les chevaux, les bêtes bovines, vaches ou boeufs, les moutons et les porcs ainsi que les animaux à fourrure élevés en captivité.

Il semble qu'il soit nécessaire de rappeler à quelques laitiers et fabricants de produits laitiers qu'ils doivent demander la permission de l'Office agricole des vivres, édifice Confederation, Ottawa, avant d'acheter du lait ou de la crème de tout patron qui ne figurait pas sur la liste de leurs fournisseurs le 9 septembre dernier.

Cette obligation, prescrite par arrêté en conseil, a pour but de mettre l'Office en mesure de réserver le lait et la crème pour la fabrication de produits laitiers dont il existe le besoin le plus pressant.

On estime que la consommation du lait à l'état frais au Canada en 1943 est de plus de 9 pour 100 plus élevé qu'en 1941.

La production d'oeufs au Canada en 1943 a été de 20 pour 100 plus forte qu'en 1942 et la consommation intérieure a absorbé toutes ces augmentations.

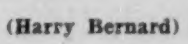
La cire a beaucoup d'emplois importants en temps de guerre et il ne saurait y avoir de meilleure époque que la saison d'hiver pour récupérer cette cire. Tous les restes de cire que l'on a mis de côté pendant l'été, les opercules, les rayons enlevés des hausses et les grattures des autres parties de la ruche, devraient être vendus et mis dans les voies régulières du commerce.

REUNION DES EVEQUES AMERICAINS A WASHINGTON

WASHINGTON. — De nombreux Archevêques et Evêques de tous les centres des Etats-Unis se sont réunis à Washington pour prendre part à une série d'assemblées au cours desquelles ils ont discuté le travail que l'Eglise américaine doit accomplir durant la guerre.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



No 7

Appuyé sur la margelle du puits, Robertson se réjouissait de cet indice. Ses fils le consoleraient; ils marieraient des filles de langue anglaise qui ne feraient pas la même erreur que lui; ils penseraient et parleraient anglais. Reposé, il se dirigea vers l'enclos des génisses... leur vie serait plus heureuse que la sienne.



Il n'avait que faire dans le moment. Craignant d'avoir été observé, il se mit à examiner la clôture. "Il me semblait, marmonna-t-il, que deux ou trois piquets branlaient à la base". Il fit le tour de l'enclos. Il n'y a rien. Vraiment, j'ai plus ma tête à moi".



Robertson retourna à la maison et s'assit sur le perron en attendant Thérèse. Les garçons étaient au champ. Depuis une quinzaine il était mécontent de tout et de tous. Thérèse parut portant un panier. — "T'es venue seule?" demanda le vieux. "Oui, reprit-elle, la petite dormait quand je suis partie".

Le Corps Mystique de Jésus-Christ

Encyclique de Sa Sainteté Pie XII

[Suite]

LE CHRIST "SOUTIEN" DE SON CORPS

Ce que Nous venons d'exposer, Vénérables Frères, en expliquant brièvement comment le Christ Notre-Seigneur veut faire découler sur son Eglise les dons abondants qui proviennent de sa plénitude divine, pour la conformer le plus possible à Lui-même, Nous est d'une grande utilité pour développer la troisième raison, d'où l'on déduit encore pourquoi le Corps social de l'Eglise a l'honneur de porter le nom du Christ: cette raison est que notre Sauveur soutient divinement la société qu'Il a fondée.

Comme Bellarmin le remarque finement et ingénieusement (93), il ne faut pas expliquer cette expression de Corps du Christ seulement par le fait que le Christ doit être appelé la Tête de son Corps mystique, mais aussi par le fait qu'Il soutient l'Eglise, qu'Il vit dans l'Eglise, si bien que celle-ci est comme une autre personne du Christ. C'est ce que le Docteur des Nations affirme dans son Epître aux Ephésiens lorsqu'il appelle l'Eglise "le Christ", sans rien ajouter de plus (94), à l'exemple du Maître lui-même qui du Ciel l'avait interpellé tandis qu'Il persécutait l'Eglise: "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu (95)?" Bien plus, si nous en croyons Grégoire de Nysse, assez souvent l'Eglise est appelée "Christ" par l'Apôtre (96); et vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, le mot de saint Augustin: "Le Christ prêche le Christ (97)."

a) en raison de la mission juridique

Toutefois il ne faut pas comprendre cette noble appellation comme si le lien ineffable par lequel le Fils de Dieu a pris une nature humaine concrète, s'étendait à l'Eglise entière, mais bien en ce sens que notre Sauveur communique à son Eglise des biens qui Lui sont tout à fait propres, pour qu'elle reproduise dans tout son mode de vivre, aussi bien visible que caché, avec toute la perfection possible l'image du Christ. En effet, en vertu de cette mission "juridique", par laquelle le divin Rédempteur envoya les apôtres dans le monde comme Lui-même avait été envoyé par son Père (98), c'est Lui qui par l'Eglise baptise, enseigne, gouverne, lie, délie, offre, sacrifie.

b) en raison de l'Esprit du Christ

Et par cette donation plus haute, intérieure et absolument sublime, dont Nous avons parlé plus haut en décrivant comment la Tête exerce son influence sur ses membres, le Christ Notre-Seigneur fait vivre l'Eglise de sa vie surnaturelle, pénètre tout ce Corps de sa vertu divine et Il alimente, Il entretient chaque membre selon la place qu'il occupe dans le Corps, à peu près de la même manière que la vigne nourrit les sarments qui lui sont attachés et les rend féconds (99).

Si nous considérons attentivement ce principe divin de vie et de force donné par le Christ, en tant qu'il constitue la source même de tout don et de toute grâce créée, nous comprenons facilement qu'il n'est pas autre chose que l'Esprit Saint, qui procède du Père et du Fils, et qu'on appelle spécialement "l'Esprit du Christ" ou "l'Esprit du Fils (100)". Car c'est de ce Souffle de grâce et de vérité que le Fils a orné son âme dans le sein immaculé de la Vierge; c'est cet Esprit qui fait ses délices d'habiter dans l'âme sacrée du Rédempteur comme dans son temple très cher; c'est cet Esprit que le Christ nous a mérité sur la Croix par l'effusion de son sang; c'est cet Esprit enfin qu'en soufflant sur les Apôtres, Il a donné à son Eglise pour la rémission des péchés (101); mais tandis que le Christ a reçu, Lui seul, cet Esprit sans aucune mesure (102), il n'est départi aux membres du Corps mystique, en participation de la plénitude du Christ, que suivant la mesure du don du Christ (103). Et maintenant que le Christ a été glorifié sur la Croix, son Esprit est communiqué à l'Eglise avec profusion, pour qu'elle-même et chacun de ses membres soient de plus en plus conformés à notre Sauveur. C'est l'Esprit du Christ qui nous a faits fils adoptifs de Dieu (104), pour qu'un jour, "nous tous, le visage découvert, réfléchissant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous soyons transformés en la même image, de plus en plus resplendissante (105)".

c) qui est l'âme du Corps mystique

C'est à cet Esprit du Christ comme à un principe invisible qu'il faut attribuer que toutes les parties du Corps soient reliées, aussi bien entre elles, qu'avec leur noble Tête, puisqu'Il réside tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun des membres; et selon leurs diverses fonctions et obligations, selon le degré plus ou moins parfait de santé spirituelle dont ils jouissent, Il varie sa manière d'être présent et de prêter son assistance. C'est Lui qui en insufflant la vie surnaturelle dans toutes les parties du corps doit être considéré comme le principe de toute action vitale et vraiment salutaire. C'est Lui qui, tout en étant présent en personne dans tous les membres et en y exerçant son action divine, agit pourtant dans les membres inférieurs par le ministère des membres supérieurs; c'est Lui enfin qui, donnant chaque jour à son Eglise sous le souffle de la grâce de nouveaux accroissements, refuse cependant d'habiter avec sa grâce sanctifiante dans les membres totalement coupés du Corps. Notre docte et immortel Prédécesseur Léon XIII, dans sa Lettre Encyclique **Divinum illud**, exprime cette présence et cette opération de l'Esprit de Jésus-Christ par ces paroles concises et nerveuses: "Qu'il suffise d'affirmer que, si le Christ est la Tête de l'Eglise, le Saint-Esprit en est l'âme (106)."

Si nous envisageons maintenant cette force vitale par laquelle le Fondateur soutient toute la communauté chrétienne, non plus en elle-même, mais dans les effets créés qui en proviennent, elle consiste dans les bienfaits surnaturels que notre Rédempteur en union avec son Esprit communique à l'Eglise, et qu'en union avec Lui Il opère comme source de lumière céleste et comme auteur de sainteté. L'Eglise, par conséquent, comme tous ses membres saints, peut s'appliquer cette phrase sublime de l'Apôtre: "Si je vis, ce n'est plus moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi (107)."

LE CHRIST "SAUVEUR" DE SON CORPS

Nos paroles sur "le Chef mystique (108)" resteraient incomplètes si Nous ne disions au moins quelques mots de cette pensée du même Apôtre: "Le Christ est le Chef de l'Eglise: Il est le Sauveur de (celle qui est) son Corps (109)." Car cette expression exprime une dernière raison pour laquelle le Corps qu'est l'Eglise reçoit le nom du Christ. Le Christ est en effet le divin Sauveur de ce Corps. C'est à bon droit que les Samaritains l'appellent "Sauveur du monde (110)"; il faut même dire sans aucun doute: "Sauveur de tous", en ajoutant avec saint Paul: "surtout des fidèles (111)". Car avant tous les autres, ce sont ses membres, qui constituent l'Eglise, qu'Il s'est acquis par son sang (112). Cependant, comme Nous avons déjà longuement disserté sur l'Eglise née sur la Croix, sur le Christ illuminateur et producteur de sainteté, sur le Christ soutien de son Corps mystique, il n'y a pas lieu de développer davantage ce sujet, mais plutôt de nous adonner à une humble et attentive méditation, tout en rendant à Dieu d'immortelles actions de grâces. Or ce que notre Sauveur a commencé autrefois sur la Croix, Il ne cesse de le continuer à jamais et sans interruption dans la béatitude du Ciel: Notre Chef, dit saint Augustin, intercède pour nous: Il reçoit certains membres, Il en punit d'autres, Il purifie ceux-ci, Il console ceux-là, Il crée, Il appelle, Il rappelle, Il corrige, Il relève (113)". Et dans cette oeuvre de salut, il nous est donné de collaborer avec le Christ, "en qui et par qui, seul, nous sommes à la fois sauvés et sauveurs (114)".

L'EGLISE CORPS "MYSTIQUE" DU CHRIST

Passons maintenant, Vénérables Frères, à un autre développement, où Nous désirons expliquer que le Corps du Christ qui est l'Eglise, doit être appelé mystique. Cette appellation, déjà employée par plusieurs écrivains anciens, est confirmée par un grand nombre de documents des Souverains Pontifes. Plus d'une raison du reste nous fait employer ce mot; car grâce à lui le Corps social qu'est l'Eglise, dont le Christ est la Tête et le Chef, peut être distingué de son Corps physique, qui, né de la Vierge Marie, est assis maintenant à la droite du Père et est caché sous les voiles Eucharistiques; il peut être distingué de même, ce qui est de grande importance à cause d'erreurs actuelles, de n'importe quel corps naturel, soit physique, soit moral.

CORPS MYSTIQUE ET CORPS PHYSIQUE

Car tandis que dans un corps naturel le principe d'unité unit les parties de telle sorte que chacune manque entièrement de ce qu'on appelle subsistance propre, dans le Corps mystique au contraire la force de leur conjonction mutuelle, bien qu'intime, relie les membres entre eux de manière à laisser chacun jouir absolument de sa propre personnalité. En outre, si nous regardons le rapport mutuel entre le tout et chacun des membres, dans n'importe quel corps physique vivant, chacun des membres, en définitive, est uniquement destiné au bien de tout l'organisme; toute société humaine au contraire, pour peu qu'on fasse attention à la fin dernière de son utilité, est ordonnée en définitive au profit de tous et de chacun des membres, car ils sont des personnes. C'est pourquoi—pour revenir à Notre sujet—comme le Fils du Père Eternel est descendu du Ciel pour le salut éternel de nous tous, ainsi Il a fondé ce Corps qu'est l'Eglise et Il l'a enrichi de l'Esprit divin pour donner aux âmes immortelles le moyen d'atteindre leur bonheur, selon ces mots de l'Apôtre: "Tout est à vous; mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu (115)." Car si l'Eglise est ordonnée au bien des fidèles, elle est destinée aussi à la gloire de Dieu et de Celui qu'Il a envoyé, Jésus-Christ.

CORPS MYSTIQUE ET CORPS PUREMENT MORAL

Que si nous comparons le Corps mystique avec ce qu'on appelle corps moral, il faut alors remarquer que la différence est grande, et même d'importance et de gravité extrêmes. Dans le corps moral en effet, il n'y a pas d'autre principe d'unité que la fin commune et, au moyen de l'autorité sociale, la commune poursuite de cette même fin; dans le Corps mystique dont Nous parlons, au contraire, à cette commune poursuite s'ajoute un autre principe intérieur, qui, existant vraiment dans tout l'organisme aussi bien que dans chacune des parties, et y exerçant son activité, est d'une telle excellence que par lui-même il l'emporte sans aucune mesure sur tous les liens d'unité qui font la cohésion d'un corps physique ou social. Ce principe, Nous l'avons dit, n'est pas de l'ordre naturel, mais surnaturel, bien mieux c'est en lui-même quelque chose d'absolument infini et incréé, à savoir l'Esprit de Dieu qui, selon saint Thomas, "un et unique, remplit toute l'Eglise et en fait l'unité (116)".

En conséquence, la signification exacte de ce mot nous rappelle que l'Eglise, qui doit être regardée comme une société parfaite en son genre, n'est pas seulement composée d'éléments et de principes sociaux et juridiques. Elle surpasse, et de beaucoup, toutes les autres communautés humaines (117); elle leur est supérieure autant que la grâce surpasse la nature, et que les réalités immortelles l'emportent sur toutes les réalités périssables (118). Les communautés de cette sorte, surtout la Société Civile, ne doivent pas être méprisées, certes, ni traitées comme des choses de peu de valeur; cependant l'Eglise ne se trouve pas tout entière dans des réalités de cet ordre, pas plus que l'homme ne consiste tout entier dans l'organisme de notre corps mortel (119). Ces éléments juridiques, il est vrai, sur lesquels l'Eglise, elle aussi, s'appuie et qui la composent, proviennent de la constitution divine donnée par le Christ, et servent à atteindre la fin surnaturelle; néanmoins ce qui élève la société chrétienne à un degré qui dépasse absolument tout l'ordre de la nature, c'est l'Esprit de notre Rédempteur qui, comme source de grâces, des dons et de tous les charismes, remplit à jamais et intimement l'Eglise et y exerce son activité. L'organisme de notre corps est, assurément, une oeuvre merveilleuse du Créateur; mais combien est-il dépassé par la haute dignité de notre âme! De même la structure sociale de la communauté chrétienne, qui proclame d'ailleurs la sagesse de son divin Architecte, est cependant d'un ordre tout à fait inférieur, dès qu'on la compare aux dons spirituels dont elle est ornée et dont elle vit, et à leur source divine.

EGLISE JURIDIQUE ET EGLISE D'AMOUR

De ce que Nous avons traité et expliqué jusqu'ici dans cette lettre, Vénérables Frères, il apparaît avec évidence que ceux-là se trouvent dans une grave erreur qui se représentent à leur fantaisie une Eglise pour ainsi dire cachée et nullement visible; de même ceux qui la regardent comme une institution humaine avec un certain corps de doctrine et des rites extérieurs, mais sans communication de vie surnaturelle (120). Tout au contraire: comme le Christ, Chef et Modèle de l'Eglise, "n'est pas tout entier si on ne voit en Lui que la nature humaine visible,... ou la nature divine invisible, mais Il ne fait qu'un par et dans l'une et l'autre nature; de même son Corps mystique (121)"; car le Verbe de Dieu a pris une nature humaine sujette aux souffrances pour que, une fois la société visible fondée et consacrée par son sang divin, "l'homme fût rappelé par le gouvernement visible aux réalités invisibles (122)".

C'est pourquoi Nous déplorons et Nous condamnons l'erreur funeste de ceux qui rêvent d'une prétendue Eglise, sorte de société formée et entretenue par la charité, à laquelle—non sans mépris—ils en opposent une autre qu'ils appellent juridique. Mais c'est tout à fait en vain qu'ils introduisent cette distinction: ils ne comprennent pas en effet qu'une même raison a poussé le divin Rédempteur à vouloir d'une part que le groupement des hommes fondé par Lui fût une société parfaite en son genre et munie de tous les éléments juridiques et sociaux pour perpétuer sur la terre l'oeuvre salutaire de la Rédemption (123); et d'autre part que cette société fût enrichie par l'Esprit Saint, pour atteindre la même fin, de dons et de bienfaits surnaturels. Le Père Eternel a voulu qu'elle fût "le royaume de son Fils bien-aimé (124)"; mais pourtant un royaume où tous les croyants feraient un hommage parfait de leur intelligence et de leur volonté (125), et se conformeraient avec humilité et soumission à Celui qui pour nous "s'est fait obéissant jusqu'à la mort (126)". Il ne peut donc y avoir aucune opposition, aucun désaccord réels entre la mission dite invisible du Saint-Esprit, et la fonction juridique, reçue du Christ, des Pasteurs et des Docteurs; car—comme en nous le corps et l'âme—elles se complètent et s'achèvent mutuellement, elles proviennent d'un seul et même Sauveur, qui n'a pas seulement dit en insufflant l'Esprit divin: "Recevez le Saint-Esprit (127)", mais qui a encore ordonné hautement et clairement: "Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie (128)", et "celui qui vous écoute, m'écoute (129)".

Que si l'Eglise manifeste des traces évidentes de la condition de notre humaine faiblesse, il ne faut pas l'attribuer à sa constitution juridique, mais plutôt à ce lamentable penchant au mal des individus, que son divin Fondateur souffre jusque dans les membres les plus élevés de son Corps mystique dans le but d'éprouver la vertu des ouailles et des pasteurs, et de faire croître, en tous, les mérites de la foi chrétienne. Le Christ en effet, comme Nous l'avons dit, n'a pas voulu que les pécheurs fussent exclus de la société formée par Lui; si donc certains membres de l'Eglise souffrent de maladie spirituelle, ce n'est pas une raison de diminuer notre amour envers l'Eglise, mais plutôt d'augmenter notre piété envers ses membres.

Assurément notre pieuse Mère brille d'un éclat sans tache dans les sacrements où elle engendre ses fils et les nourrit; dans la foi qu'elle garde toujours à l'abri de toute atteinte; dans les lois très saintes qu'elle impose à tous et les conseils évangéliques qu'à tous elle propose; enfin dans les grâces célestes et les charismes surnaturels par lesquels elle engendre avec une inlassable fécondité (130) des troupes innombrables de martyrs, de confesseurs et de vierges. Ce n'est cependant pas à elle qu'il faut reprocher les faiblesses et les blessures de certains de ses membres, au nom desquels elle-même demande à Dieu tous les jours: "Pardonnez-nous nos offenses", et au salut spirituel desquels elle se consacre sans relâche, avec toute la force de son amour maternel.

Lors donc que nous nommons "mystique" le Corps du Christ, le sens même de ce mot nous donne une grave leçon. C'est, en somme, l'avertissement qui résonne dans ces paroles de saint Léon: "Reconnais, ô Chrétien, ta dignité; et, entré en participation de la nature divine, veille à ne pas retomber par une conduite indigne dans ton ancienne bassesse: souviens-toi de quelle Tête et de quel Corps tu es le membre (131)!"

(A suivre)

93. Cf. De Rom. Pont., I, 9; De Concil., II, 19.
94. Cf. I Cor., XII, 12.
95. Cf. Act., IX, 4; XXII, 7; XXVI, 14.
96. Cf. GREG. NYSS., De vita Moysis: MIGNE, P.G., XLIV, 385.
97. Cf. Serm., CCCLIV, I: MIGNE, P. L., XXXIX, 1563.
98. Cf. IOANN., XVII, 18 et XX, 21.
99. Cf. LEO XII, Sapientiae Christianae: A. S. S., XXII, 392; Satis cognitum: Ibidem, XXVIII, 710.
100. Rom., VIII, 9; II Cor., III, 17; Gal., IV, 6.
101. Cf. IOANN., XX, 22.
102. Cf. IOANN., III, 34.

103. Cf. Eph., I, 8; IV, 7.
104. Cf. Rom., VIII, 14-17; Gal., IV, 6-7.
105. Cf. II Cor., III, 18.
106. A. S. S., XXIX, p. 650.
107. Gal., II, 20.
108. Cf. AMBROS., De Elia et ieiun., 10, 36-37 et In Psalm. 118, serm. 20, 2: MIGNE, P. L., XIV, 710 et XV, 1483.
109. Eph., V, 23.
110. IOANN., IV, 42.
111. Cf. I Tim., IV, 10.
112. Act., XX, 28.
113. Enarr. in Ps., LXXXV, 5: MIGNE, P. L., XXXVII, 1085.
114. CLEM. ALEX., Strom., VII, 2: MIGNE, P. G., IX, 413.

115. I Cor., III, 23; PIUS XI, Divini Redemptoris: A. S. S., 1937, p. 80.
116. De Veritate, p. 29, a. 4, c.
117. Cf. LEO XIII, Sapientiae christianae: A. S. S., XXII, p. 392.
118. Cf. LEO XIII, Satis cognitum: A. S. S., XXVIII, p. 724.
119. Cf. Ibidem, p. 710.

120. Cf. Ibidem, p. 710.
121. Cf. Ibidem, p. 710.
122. S. THOMAS, De veritate, q. 29, a. 4, ad 3.
123. Conc. Vat., Sess. IV, Const. dogm. de Eccl., prol.
124. Col., I, 13.
125. Conc. Vat., Sess. III, Const. de fide cath., cap. 3.
126. Philipp., II, 8.
127. IOANN., XX, 22.
128. IOANN., XX, 21.
129. LUC., X, 16.
130. Cf. Conc. Vat., Sess. III, Const. de fide cath., cap. 3.
131. Serm., XXI, 3: MIGNE, P. L., LIV, 192-193.

Désirez peu et vous serez riches—Abbé BAUDRANT.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

GRASSOUILLET

Le connaissez-vous? Il est partout pareil. Son avenir ne le tracasse guère; il va toujours du même pas.

Après son lever, Grassouillet arrive à la chapelle en retard; et cela, mes chers lecteurs, n'étonne personne. Tous les matins, c'est à recommencer. En le voyant entrer, on se demande s'il va pouvoir en sortir . . . Le voir dans son banc, c'est une vraie pitié: toujours le dernier à se mettre debout ou à genoux; mais pour s'asseoir, il n'est jamais le dernier! Et là, il ouvre lentement une . . . grande bouche . . . pour prier? Allez-y voir! Il bâille . . . il bâille et quand il a fini . . . voici notre Grassouillet qui se lève, et là ça marche!

Où va-t-il si vite? Mystère pour personne. Trois fois par jour il prend le même galop. Rapide comme la flèche, il obéit, et avec quelle ardeur, à l'appel de son dieu; son cher gros ventre!

Il lui faut la meilleure place: la table et les plats sont pour lui tout seul. Malheur aux voisins! "Qu'est-ce qu'il y a pour le dessert? vocifère-t-il au servant." — "Des pommes!" — "Bah! c'est bon à rien!" A peine levé de table, youppe! il est au magasin. Il va s'en payer un dessert!

"Viens jouer, Grassouillet," — "Vous autres, fichez-moi la paix." Comprenez donc, il a, toute sa provision de friandises à acheter pour l'après-midi: du chocolat, des bonbons, une tarte, etc. Aurait-il le temps de jouer?

Une fois à l'étude, il s'assied en monsieur sur un coussin bien rembourré, la main enfoncée dans ses provisions, il déguste bonbons et lit les comiques. "Il faut pourtant que je finisse mon sac!" Ça y est! Oui ça y est! Oh! oh! mais non. Qu'est-ce que c'est ça? Grassouillet a chaud, il est lourd, gonflé, ça pèse sur son coeur, la tête lui tourne, c'est la fatale indigestion! Déjà il se voit grimacer au goût amer des remèdes; et c'est la diète: adieu assiettes combles et le bien heureux savourement des friandises. Quel enfer que cette infirmerie!

Un jour de quête, je lui dis: "Sois généreux, donne au moins un sou par semaine pour les missions." Pauvre lui, je l'avais insulté. "Mon père n'a pas envoyé cet argent aux missionnaires, mais à moi . . ." Inutile d'insister, il était sourd, son ventre ne parlait pas.

Jean MAGNE,
méthode "A".

Un peu d'histoire

Je suis un chevalier du Moyen-Age.

Je porte la lance haute, le casque de fer recouvre mon chef et ma visière est abaissée. Fièrement, comme un étendard, un panache couronne mon cimier. Ma cuirasse brille encore d'un pur éclat, car le sang ennemi ne l'a pas souillée. Mes éperons d'or brûlent de toucher les flancs de mon noir coursier. Je suis prêt à dégainer comme l'éclair, et l'art de manier le bouclier n'a plus de secrets pour moi.

Chevalier de quelques jours, la tête blonde encore sous le fer de mon casque, je m'en vais livrer ma première bataille. Mon courage est invincible et ma force surhumaine.

Et l'heure est venue. Semblant partager mes désirs, le cheval piaffe sous moi. Lui aussi, bardé de fer, étincelle au soleil. Ses fines pattes n'ont pas encore enjambé les cadavres ou glissé dans la mare de sang.

Au dernier moment où la troupe va s'ébranler, mon coeur se resserre en pensant à ma bien-aimée, que je laisse en arrière priant pour moi. Mais je suis au service de Dieu et de la patrie; je me redresse sur la selle d'or: "Un jeune chevalier ne regarde pas en arrière." Au contraire maintenant, mon courage redouble, je suis prêt à affronter la mort.

Le signal est donné. Un bruit d'armes, de sabots. Un salut guerrier. Je m'en vais essayer mes premières armes.

Marcel PREFONTAINE,
Méthode B.

Les aventures d'un cinq sous

J'ai eu un grand nombre d'aventures. Si je les racontais, je ne finirais jamais. En voici une que je n'ai jamais oubliée.

J'étais alors aux Etats-Unis, car je suis Américain. J'avais bien du plaisir à voir toutes sortes de figures nouvelles. Je passais entre les mains propres de personnes riches et entre les mains plus ou moins propres de gens pauvres. Bref, j'ai traversé tout le continent. Sur moi, on distinguait la figure de George Washington, et de l'autre côté, un gros cinq indiquait ce que je valais. Personne ne me traita comme on traite un gros billet de mille dollars.

Un jour, je me trouvai dans les mains d'un avare qui m'enferma dans une petite boite de fer, où je fis bien des connaissances avec mes semblables. Ensuite, il nous mit dans un trou dans la terre. Une bonne chance que nous n'avons pas besoin d'air, car je ne serais pas ici pour vous dire cette histoire. Je passai deux affreux mois dans ce trou malsain.

Ce vilain monsieur me passa alors à un Juif, qui me remit aussitôt à un banquier, ayant peur de me perdre. J'étais alors dans une banque de Chicago. Je me sentis renfermé dans un coffre de sûreté. Un jour que je me reposais dans cette boîte, j'entendis quelqu'un entrer dans la banque. Il était environ minuit et les employés étaient en train de fermer la banque. J'entendis les paroles suivantes: "Levez vos mains et ne bougez pas." Je crus aussitôt qu'il s'agissait d'un voleur. En effet, c'en était un. "Ouvrez, ce coffret, dit-il à l'un d'eux." L'employé obéit. Le malfaiteur était pressé; on entendait déjà la sirène de l'auto policier . . . D'habitude, les voleurs ne prennent pas de cinq sous; mais, cette fois-ci, il prit tout ce qu'il pouvait voir. J'étais un des objets à sa portée. J'aurais bien voulu courir, mais cela m'était impossible: l'argent ne court pas. Le bandit me saisit avec mes compagnons et il nous mit dans un petit sac.

Je ne demeurai pas longtemps dans ce petit sac car les sirènes avaient cessé. Les policiers entraient au moment où l'homme sortait. Tout à coup, je me sentis bousculé, car on voyait que le malfaiteur se battait contre les policiers. La bataille ne dura pas longtemps, car cinq policiers valent mieux qu'un voleur.

Je retournai dans le monde et aujourd'hui, je continue mes voyages et mes aventures. J'espère que vous apprécierez mon courage.

Louis PREFONTAINE,
Eléments latins B.

Ma plus grande peur

C'était un soir d'avril, la neige était presque toute disparue à cause du soleil qui depuis plus d'une semaine dardait ses rayons sur nos prairies couvertes de neige.

A peu près vers sept heures du soir, je me décide d'aller voir si la rivière était remontée. J'amène avec moi, mon chien, Foxy, un danois haut de deux pieds et demi, et qui courait comme un chevreuil.

Je traverse la prairie et, en entrant dans le bois, je fais un quart de mille avant d'arriver à la rivière dont la crue avait augmenté de cinq pieds. Pendant quelques minutes, je la longe pour voir où elle débordait, quand j'aperçois au travers des branches d'épinettes, une forme noire et indistincte qui semblait être couchée sur une partie du terrain qui avait été brûlé. Je me retourne et je m'aperçois que Foxy avait disparu. Je fus pris de frayeur et me mis à courir en appelant mon chien. De temps en temps, j'entendais derrière moi des branches qui craquaient sous le pas d'un animal quelconque. J'arrive enfin au champ derrière chez moi; il faisait déjà noir et la peur me donnait des ailes. Traverser ce grand champ fut l'affaire de deux minutes, et j'entre chez moi tout essoufflé, et me retourne pour voir si Foxy me suivait, mais je ne le vis pas.

Je me couche. Pendant mon sommeil je rêve et je vois Foxy se faire dévorer par une bête féroce. Au matin, je me hâte de sortir pour voir à la niche de mon chien. J'aperçois Foxy qui mangeait quelque chose dans sa cabane. Je m'approche . . . mon chien dévorait un lièvre dont le cou était couvert de morsures. Je prends ma carabine et je retourne à la même place où j'étais la veille. Je m'approche tout doucement, je contourne un arbre, et je vois que cette bête tant redoutée n'est autre chose qu'un arbre mort, brûlé, renversé à l'endroit où je croyais avoir vu un animal. Le bruit que j'avais entendu en me sauvant devait sans doute être Foxy qui poursuivait son lièvre.

Edouard TETRAULT,
Eléments latins B.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat Agricole d'Otterburne

Quels métiers?

Pour compléter la réponse donnée le 6 octobre à la question "Que font-ils?" nous dirons qu'en plus du respect de l'autorité, de la dignité personnelle, de la piété, de l'enseignement du petit catéchisme, de la grammaire française et de tout le programme scolaire manitobain, nous leur enseignons **tous les métiers.** Cela ne veut pas dire qu'après un an ou deux, le petit ou grand gars sera un "professionnel" en quoi que ce soit. Cela veut dire, que "par l'application à tous genres de travaux physiques ou purement intellectuels," le garçon en apprend assez pour connaître ses aptitudes et ses goûts et pour s'orienter au sortir de l'Orphelinat, sans être davantage au crochet de la société. Les enfants qui ont été employés sur des fermes, au cours des vacances dernières, ont donné grande satisfaction. Voilà un bon point. Hélas! pourquoi les employeurs tardent-ils à payer ces pauvres orphelins qui attendent les quelques piastres qui leur sont dues pour s'acheter une paire de bretelles et un pantalon?

Récemment, l'un de nos élèves écrivait à sa famille: "Quand je suis arrivé, je savais soigner les vaches, maintenant je sais soigner les poules." Un autre venu quelques semaines après les autres disait: "Si je n'étais pas arrivé en retard, j'aurais appris à prendre soin des abeilles." Et il serait trop facile de cueillir de tels témoignages dans les lettres hebdomadaires. En effet, chaque dimanche, tous doivent écrire au moins une lettre. Par là, ils se forment à l'art d'écrire une lettre convenablement. Ils développent aussi leur coeur en marquant à qui de droit leur reconnaissance et leur amitié.

Depuis le commencement de l'année scolaire, nos élèves ont été employés, à toutes sortes de travaux les jours de congé. Construction d'un caveau et d'un poulailler selon toutes les règles de la science, récolte d'épinards, de pois, de patates, de betteraves et de tous les fruits du verger et de tous les produits d'un potager modèle, divers battages et criblage, extraction de la mousse, soins du rucher, de l'étable, de la porcherie, de l'écurie et du poulailler, émondage et mise en jauge des arbres et arbustes, etc., etc. Aussi, pour améliorer leur cour déjà belle et leur salle de récréation, ils firent le nivellement des terrasses, arrangèrent les filets d'arrêt pour balle au camp, ballon et gouret, ils racommodèrent des tapis de billard, réparèrent le mississipi et des tables de ping-pong, construisirent un cheval allemand, un tremplin, un matelat de lutte, etc., etc. A ces fins, les enfants apprennent à manier l'égoïne, la hache et le marteau ainsi que l'aiguille, l'équerre et le compas. Evidemment, la plupart d'entre eux, au début, sont des témoins plutôt que des collaborateurs. Ne faut-il pas commencer par là? En fait de métiers comme en tout, l'enfant apprend plus par les yeux que par les oreilles.

Cette seconde partie de la réponse à la question posée le 6 octobre: "Que font-ils?" en appelle une troisième relative aux "travaux purement intellectuels." Peut-être conviendra-t-il d'en ajouter une quatrième pour mieux expliquer à nos lecteurs le but que nous poursuivons, l'idéal que nous nous proposons, à savoir: "former l'homme, le citoyen, le catholique" en chacun de nos enfants.

MERES NECESSITEUSES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

FREDERICTON — Quelque 600 formules de demandes pour les allocations aux mères nécessiteuses ont été remplies en réponse à la nouvelle loi du Nouveau-Brunswick proclamée il y a trois mois par le ministre de la Santé, M. J.-A. Doucet. Sur ce nombre, 250 sont éligibles en qualité de veuves avec un ou deux enfants.

Naitre, c'est seulement commencer à mourir. — Théophile GAUTIER.

Un bon petit coeur

Ce qui suit se passe dans un faubourg d'une ville du Mexique.

C'est le premier dimanche de l'Avent. Le curé de la paroisse a parlé à la messe de la nécessité pour tous les chrétiens de se mettre dans l'esprit de l'Eglise durant ces quatre semaines, afin de préparer la venue de Celui qui doit apporter la "paix aux hommes de bonne volonté".

Au dîner de famille, chez les Santez, le père, homme de foi profonde, repasse avec ses enfants ce qui a été dit à l'église. Le plus jeune de la famille, âgé de trois ans, ne saisit pas bien ce que tout cela veut dire: préparation, pénitence, etc. Il comprend tout de même qu'il s'agit de préparer la venue d'un enfant plus petit que lui, mais grand par sa dignité. Tout à coup, il s'écrie: "Mais pourquoi ne l'invitons-nous pas à venir ici, ce petit bambin? Il fait chaud, et nous en aurions bien soin; Je lui céderai mon lit, et je coucherai sur le sofa. Si tu écrivais à sa mère pour le lui demander, papa, crois-tu qu'elle voudrait?"

Le père ému, ne sait que répondre. La naïveté de son fils témoigne de son grand coeur.

*

Pour vous, l'Avent sera un temps de préparation et de pénitence. Que chacun de vos coeurs, à Noël, soit aussi accueillant que celui de cet enfant mexicain. Pour cela, préparez-lui un berceau digne de Lui: votre coeur. Faites en sorte qu'il soit plus confortable que la crèche de Bethléem.

MERE-GRAND.



Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Parlons bien!

Nommer Pierre comme président	Nommer Pierre président.
Il faut mettre les brakes - - -	Il faut appliquer les freins.
L'engin du train est gros - - -	La locomotive du train est grosse.
Il a belle opportunité devant lui -	Il possède une belle occasion.
Acheter aux Chain Stores - - -	Acheter aux magasins à succursales.
La compagnie divise les profits avec... - - - - - - - -	La compagnie partage les profits entre...

Le sais-tu?

1. Quel célèbre musicien marchait 150 milles pour étudier la musique?
2. Nommez les quatre grands prophètes.
3. Où se trouve le Château Frontenac?
4. Si vous alliez à Venise, en Italie, comment voyageriez-vous à travers la ville?
5. Connaissez-vous un animal dont la transpiration est rouge?

(Voir réponses ailleurs dans cette Page)

Heureux moments

Je lisais l'autre soir un joli roman de Pierre l'Ermite sur... je dirais "l'amour bien analysé". Une cigarette à la main, installé confortablement dans un fauteuil moëlleux, mes jambes appuyées sur un tabouret, pantoufles aux pieds, je me reposais. Soudain, je m'arrêtai pour écouter la radio qui, d'un ton monotone, donnait quelques nouvelles de la guerre. Oh! quel massacre que cette lutte! Mais moi, est-ce que je puis me plaindre? Non! Ce qui me préoccupe surtout en ce moment c'est un dégoût de moi-même, de mes actes, de mon "inactivité". Quelle honte! Pendant que mes compatriotes, mes amis, mes frères se battent au loin pour une cause qu'ils croient bonne, moi je suis là, inactif et je me berce en passant "d'heureux moments".

Oh! que je dormis mal cette nuit-là. Le lendemain, j'allai dans la ville et je m'arrêtai devant une peinture que je ne croyais faite que pour charmer les passants. Je me trompais cependant, car ici encore des sentiments divers m'empoignent. J'y voyais cette inscription: "Viens, toi aussi, nous avons besoin de ton aide pour hâter la victoire", tandis que le tableau placé au-dessus représentait une bataille acharnée.

"Je m'enrôle", décidai-je.

Mais... il y a les jolis romans que je ne pourrai plus lire... et à l'armée il n'y a pas de bons fauteuils comme chez nous. Il y avait quelque chose en moi qui me disait pourtant: "Tu auras également tes moments heureux dans l'armée. Tu verras..."

Et voilà, maintenant je suis dans l'armée, et en effet, je trouve que j'y passe aussi des "moments heureux". Je pourrais en citer des centaines. Je me contenterai pourtant de ne mentionner ici que les plus émouvants, comme par exemple lorsqu'on reçoit une croix de guerre pour bravoure et courage, lorsqu'on monte en grade: officier ou capitaine; lorsque d'une bataille l'on revient blessé mais heureux du devoir accompli envers notre patrie. Ceux-là sont des moments vraiment heureux.

C'est Dieu lui-même qui met ces bonnes dispositions en nous et qui nous fait goûter même sur la terre, quelques moments de joie, comme pour nous faire envier un peu le paradis, son éternelle demeure, celle que nous devons tous essayer d'acquérir.

Georges GUYNEMER,
Grade XI,
Ecole de N.-D. de Lourdes.

L'étiquette à table

QUELS SONT LES ALIMENTS QUE L'ON MANGE AVEC LES DOIGTS?



Ce sont: les olives, les radis, le céleri, les artichauts, le blé d'Inde en épis, les gâteaux secs et les galettes, les bonbons, les oranges, les pommes, les raisins, les pêches et les prunes.

Une visite au cimetière

L'écho des glas des trépassés fait appel aux âmes chrétiennes; c'est le mois de novembre, mois destiné à commémorer le souvenir des morts.

Je prends la route du cimetière. En entrant, ce qui me frappe le plus c'est de voir l'égalité de toutes les tombes qui sont nivelées. La neige vient d'étendre pendant la nuit un blanc linceul.

Autour des tombes, se trouvent les beaux sapins verts qui font une belle garniture de contraste avec le sol blanc. Leur verdure sombre va bien pour ce dortoir des morts...

En suivant la grande allée, j'aperçois que le grand chemin est peu tracé; elles ont peu de visiteurs, ces tombes!...

J'arrive enfin à un endroit désert où repose mon grand-père; agenouillé à terre, je formule une prière.

Je dépose ensuite mon bouquet de fleurs, portant une carte ainsi écrite: "De ton petit-fils qui, sur la terre, pense à toi".

Le glas sonne à l'église; il faut donc que je me retire, mais avant je vais visiter les tombes des amis abandonnés.

Maintenant l'envolée des cloches a cessé, tout est calme. Je rentre dans l'église et j'entends la messe aux intentions de ceux que je viens de visiter et qui reposent à l'ombre de la croix.

Jean CANADA,
Grade X,
N.-D. de Lourdes, Man.



Sur la tombe de grand'mère

C'est avec mélancolie que je pénètre dans le sombre cimetière où se trouvent tant de chers disparus qui nous demandent un souvenir du fond de l'au delà mystérieux.

Au nord-ouest de ce cimetière il y a une grande croix de marbre sous laquelle repose ma chère grand'mère. C'est vers cette tombe solitaire que je dirige mes pas, emportant ma gerbe fleurie du souvenir filial. Je marche lentement, la tête baissée en revoyant en ma mémoire cette chère aïeule, assise chez nous, près de la fenêtre, agitant sans cesse ses doigts frileux en tricotant; son peloton de laine dans une corbeille à ses pieds se déroulait lentement et son âme priait pour ses enfants et ses petits-enfants. Je pouvais encore sentir la chaleur de ses doux baisers quand elle me serrait contre son coeur déjà vieilli, mais ferme et toujours jeune d'amour et de tendresse.

Tout doucement, en pensant à ces choses maintenant passées, je me suis rapprochée de sa tombe. Devant moi, maintenant son portrait me revient. Je murmure une prière, tandis que mes yeux laissent couler des larmes, celles du souvenir fidèle...

En m'agenouillant près de ce sanctuaire béni, je mets sur ce tombeau muet, la gerbe de fleurs que j'ai apportée.

Longtemps je contemple cette gerbe; elle couvre tout le tertre qui disparaît sous la neige; mes joues mouillées par des souvenances encore si vives se gèlent et je reviens au foyer, attendrie par cette visite, après avoir baisé le bouquet que je dépose sur la tombe de grand'maman.

Germaine PILLOUD,
Grade IX,
N.-D. de Lourdes, Man.



24 novembre
Henri Simard, La Salle.
Hector Lebleu, St-Pierre.
René Desrosiers, Ste-Geneviève.
Euclide Leclerc, Ste-Anne-des-Chênes.
Raymonde Fillion, St-Joseph.
Angélina Bechal, Mankota, Sask.
Adalbert Gaudet, St-Isidore de Bellevue, Sask.

25 novembre
Antoine Fréchette, St-Pierre.
Jules Sorin, Aubigny.
Peter Campbell, St-Laurent.
Claire Mondor, Ste-Anne-des-Chênes.
Denise Riou, Arborfield, Sask.

26 novembre
Henri Berthelette, St-Georges.
Louis Cusson, St-Boniface.
Jacqueline Martin, St-Victor, Sask.
Abel Gaudry, St-Victor, Sask.
Hélène Lachndorf, Léoville, Sask.

27 novembre
Alfred Henrie, La Broquerie.
Delphine Jubinville, Somerset.
Bernard Champagne, Ste-Anne-des-Chênes.
Gérard Rodrigue, Willow-Bunch, Sask.
Thérèse Brière, Mankota, Sask.

28 novembre
Daniel Nolin, St-Boniface.
Jeanne d'Arc Lefebvre, Dollard, Sask.

29 novembre
Blanche Beaulieu, Cayer.
Edna Nault, Thibaultville.
Thérèse Gobeil, Otterburne.
Jean Kerbrat, St-Laurent.
Laurent Brière, Mankota, Sask.
Roger Zess, St-Victor, Sask.

30 novembre
Jeannine Morin, St-Malo.
Léon Touchette, Aubigny.
Madeleine Harrison, Letellier.
Antoinette Nault, Thibaultville.
Dora Huys, Laflèche, Sask.

Bienfaits de l'éducation

L'éducation est la direction que va prendre l'homme pour toute sa vie. Nous disons que l'éducation vaut mieux que l'instruction, parce que quand on est bien éduqué on est bien vu de tout le monde. Je ne veux pas dire que l'instruction est inutile, au contraire. L'Etat n'est pas bon pour éduquer parce qu'il fait des programmes pour les écoles dans lesquels ils ne mettent pas de religion, comme quelques-uns de l'Allemagne qui n'apprennent qu'à se battre ou à voler. Ici nous avons de bonnes écoles. Nous y sommes éduqués et instruits.

Nos premiers éducateurs sont nos parents. Ce sont eux qui nous élèvent et nous forment. Ensuite quand nous vieillissons nous sommes sous les ordres de nos maîtresses qui travaillent sous la direction de l'Eglise et des parents.

L'éducation forme l'homme tout entier: son intelligence, sa volonté, son caractère, son coeur, sa conscience.

Nous devons aider l'Eglise dans son rôle d'instructeur en donnant le bon exemple et vivant notre catéchisme. Nous pouvons aussi aider l'Eglise en donnant une petite aumône pour les collèges catholiques, l'Association d'Education, etc. Alors nous aurons le bon Dieu avec nous dans cette grande oeuvre d'éducation et nous nous dirigerons sûrement vers le ciel.

Thérèse JAMAULT,
Grade VIII,
N.-D. de Lourdes, Man.

REPONSES A "LE SAIS-TU"

1. Johann Sebastian Bach.
2. Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel.
3. Dans la ville de Québec, capitale de la province de Québec.
4. En gondoles.
5. Oui, l'hippopotame.

Pour les défunts

L'automne replie son manteau de décorations, car novembre nous annonce l'arrivée de l'hiver. La terre pour six mois va se reposer, enveloppée d'un linceul blanc qui va la protéger contre les fortes gelées. Le vent plaintif à travers nos forêts dépouillées imite les voix des âmes trépassées qui demandent de prier pour elles. Bien des soirées silencieuses seront passées au coin du feu à écouter les plaintes des chers défunts dont les accents nous arrivent avec le glas de la fête des morts.

L'Eglise est garnie de noir car le mois de novembre est consacré au souvenir de nos chers disparus. Notre mère la sainte Eglise nous engage à se joindre à elle pour prier.

Mais hélas! bien des jeunes ne pensent qu'à courir les rues, à jouer des tours et ils n'ont pas un souvenir pour les disparus.

Plusieurs vieillards ne peuvent plus aller prier et parler à Dieu dans son temple, car les trottoirs sont glissants. Ils ne sortent plus de la maison.

Nous, les jeunes, pensons donc à prier pour les défunts car plus tard nous serons contents que d'autres prient pour nous après notre courte vie. Pratiquons aussi la charité en aidant ces vieillards dont le pas est chancelant et offrons tous nos actes de charité pour ceux qui gémissent au purgatoire.

ALOUETTE JOYEUSE,
Grade X,
N.-D. de Lourdes, Man.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Norbert, Man.
Chère Mère-Grand,
C'est la deuxième fois que je vous écris.
Nous n'avons pas de lumières électriques. Nous employons des lampes. Nous avons bien du miel et nous allons en vendre. Notre grande soeur nous fait des robes et des manteaux pour l'hiver.
Votre petite-fille,
Rita CLOUTIER.

* * *

St-Norbert, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade VI et j'ai 11 ans. Nous sommes 8 à l'école: 7 de chez nous et une voisine. Nous sommes 14 à la maison: 8 filles et 6 garçons.
Notre école est ¼ de mille de chez nous.
De votre petite-fille,
Dolorès CLOUTIER.

* * *

St-Norbert, Man.
Chère Mère-Grand,
J'aime bien ma maîtresse: elle s'appelle Mlle Yvette Gauthier. J'ai 8 ans. Je vais avoir 9 ans au mois de mars.
Cécile CLOUTIER.

* * *

Letellier, Man.
Chère Mère-Grand,
Je vais à l'école avec mon petit frère et ma petite soeur plus jeune que moi. Je suis au grade V et j'ai 11 ans. C'est aujourd'hui qu'on a été injecté sur le bras gauche.
De votre petite-fille,
Aldéa BOITEAU.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.
Chère Mère-Grand,
Je viens vous annoncer la grande visite que nous avons eue la semaine dernière. C'était M. l'abbé Gosselin et M. Rodolphe Laplante, de Québec, et M. Henri Lacerte, de St-Boniface, que nous amenait notre bon Père Curé. Ses Sr Supérieure leur fit visiter toutes les classes.

M. l'abbé Gosselin est parti en disant qu'il n'oublierait jamais la paroisse du Sacré-Coeur et surtout les élèves de notre école. C'est bien gentil, n'est-ce pas? Nous aussi nous garderons le même bon souvenir car nous aimons beaucoup les visiteurs canadiens-français.
Monique MINVIELLE.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.
Chère Mère-Grand,
On a eu de la visite à l'école, mais moi je ne l'ai pas vue.
J'ai 9 ans et je suis dans le grade IV. J'apprends la musique et j'ai pris les examens cette année, et j'ai passé avec "1ère classe".
Il faut que je vous laisse maintenant.
Votre petite-fille,
Simonne MINVIELLE.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.
Chère Mère-Grand,
J'ai eu un petit livre de tous nos Saints patrons avec leur fête.
Ma petite soeur Marguerite a été malade: elle a été à l'hôpital, car elle avait une pleurésie. Elle est chez nous maintenant.
Yvette BOUCHARD.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis une fillette de l'école du Sacré-Coeur. J'ai 9 ans et je suis au grade IV.
Nous avons eu de la grande visite: celle de M. l'abbé Gosselin et de M. Laplante, de Québec. Ils nous ont dit de parler la belle langue française et de lire de beaux livres français.
Le petit journal "François" vient d'arriver. Il y a l'histoire de la conversion du méchant loup et bien d'autres.
Au revoir,
Jeannine BERNIER.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.
Chère Mère-Grand,
Comme nous avons eu d'importants visiteurs je viens vous raconter leur visite. Il y avait M. l'abbé Gosselin et M. Rodolphe Laplante, de Québec. Ils étaient accompagnés de notre bon Père Curé, le R. P. D. Jubinville, de son assistant, le R. P. I. Desautels, ainsi que de M. le magistrat H. Lacerte et de Sr Supérieure.
Avant leur départ, nous avons chanté en français et ils trouvèrent notre chant bien beau. Depuis deux semaines qu'ils visitaient notre beau pays, c'était la première fois qu'ils entendaient du chant français. Il nous ont promis de ne jamais nous oublier.
Votre petite-fille,
Jeannine RAJOTTE.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg, Man.
Chère Mère-Grand,
Voici votre petite-fille du Sacré-Coeur qui vient vous apprendre une grande nouvelle. La semaine dernière nous avons eu 2 grands visiteurs de Québec: M. l'abbé Gosselin et M. Rodolphe Laplante, tous deux membres du Comité de la Survivance Française en Amérique. M. l'abbé Gosselin nous a demandé plusieurs questions comme celle-ci: "Parlez-vous français en allant chez vous après la classe?" Il y avait des "oui" et aussi des "non". Mais ensemble nous faisons notre possible pour bien parler français toujours. Il nous a demandé si nous savions chanter en français. Ici tout le monde a dit oui, et nous avons chanté "Vivre et mourir en Canadiens français". Oh! si vous saviez comme il a trouvé ça beau. Il a pleuré! Puis, à son départ, nous l'avons remercié de sa belle visite en chantant "Vive M. l'abbé". Et, pour terminer cette belle après-midi, notre bon Père Curé nous a permis de partir à 3 heures. Alors tout le monde était bien heureux.
Bonjour, chère Mère-Grand. A l'avenir je tâcherai d'être plus fidèle à vous écrire.
Laurette BERTRAND.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,
J'ai un de mes frères qui travaille à la Compagnie Swift. Il mène les charrettes de viande. Il vient se promener les dimanches.
D'un élève du grade IV,
Alfred ST-GODARD.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,
Nous sommes 27 élèves dans notre classe. Nous travaillons fort. Ce mois-ci je vais prier pour les morts et pour ceux qui souffrent dans le purgatoire.
D'une petite-fille,
Denise BOUCHARD.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade VI et j'ai 13 ans. J'aurai 14 ans le 5 mai. Notre maîtresse est Mlle Chaput.
Dans notre famille, nous sommes 15 enfants. J'ai 2 petits frères qui ne vont pas à l'école, mais ils aimeraient bien y aller et maman ne veut pas parce qu'ils sont trop jeunes; un s'appelle Edouard et l'autre, Albert.
Au revoir.
Rita BOUCHARD.



St-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,
Notre maîtresse s'appelle Mlle Chaput; je l'aime bien. Nous sommes 4 qui allons à l'école chez nous: Rita, Paul, Denise et moi. Il y en a 4 autres grands à la maison; 3 qui travaillent en dehors et l'autre à la maison, et j'ai 2 petits frères qui ne viennent pas à l'école.
D'une petite-fille,
Marie BOUCHARD.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,
Aujourd'hui notre docteur est venu et nous a piqués pour la diphtérie et la picote. Il va revenir encore nous piquer une autre fois et ça va être tout. J'ai hâte que ce soit fini!
Nous sommes à un mille de l'école; il commence à faire froid pour voyager.
Votre petite-fille,
Annette LAVALLEE.

St-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis content de venir passer quelque temps avec vous parce que je n'écris pas souvent.
J'ai été absent plusieurs jours parce qu'il fallait que j'aide à mes frères.
Je suis dans le grade VI et j'aime l'étude.
Il se fait tard; je vous quitte pour ce soir pour vous revoir dans mes rêves.
D'un petit garçon qui pense à vous,
Roland SABOURIN.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,
Nous voilà déjà rendus au mois de novembre. Tout est calme; les feuilles sont tombées, les arbres n'ont plus leur beauté. Nous avons fini nos travaux d'automne. J'ai hâte d'aller patiner.
Votre ami,
Lucien LAVALLEE.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis contente de vous écrire. Je vais à l'école et je suis dans le grade III. J'ai 8 ans; j'aurai 9 ans le 30 avril.
Hélène BRUNET.

* * *

Dollard, Sask.
Chère Mère-Grand,
Moi aussi je désirais vous dire bonjour. Je vais à l'école de notre village. Je suis dans le grade V. J'aime beaucoup m'instruire. Notre maîtresse nous enseigne le catéchisme et des cantiques. Je lis le Courrier dans **La Liberté et le Patriote**; c'est bien beau.
Au revoir,
Jeanne d'Arc LEFEBVRE.

* * *

Redvers, Sask.
Chère Mère-Grand,
C'est la première fois que je vous écris. Nous avons recommencé notre classe. J'ai 11 ans et je suis dans le grade VI. Cette année j'ai une nouvelle maîtresse: elle s'appelle Mlle Millette. J'aime bien le français.
Au revoir.
Rose-Hélène LAMOTTE.

* * *

Lorette, Man.
Bien chère Mère-Grand,
C'est moi qui ai l'honneur d'écrire au nom de toute ma classe. Mes compagnes et mes compagnons sont à faire des concours; j'ai fini avant les autres, c'est pourquoi je puis vous écrire.
Ici à Lorette ça va assez bien. Savez-vous que depuis un mois les élèves du couvent chantent la grand'messe du dimanche, et puis les hommes chantent avec nous; aussi tout le monde dit que c'est beau...
Cette année, dans notre classe, nous sommes 32 Croisés.
Ce mois-ci je suis sur le tableau d'honneur.
Chère Mère-Grand, je dois vous dire au revoir parce que je vais étudier mes leçons.
Votre petite amie,
Anna DUGAS.

* * *

Lorette, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade IV et j'ai 9 ans. J'ai eu 10 ans le 21 novembre.
De votre petite-fille,
Maria JEANSON.

* * *

Lorette, Man.
Chère Mère-Grand,
Nous sommes 3 qui allons à l'école St-Cuthbert. Cette semaine nous avons eu la grande visite: M. l'abbé Blais et M. le vicaire.
Je vous donne un gros bec.
Simone MANAIGRE.

* * *

Lorette, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade II. Nous sommes 6 élèves dans le 2e grade: 3 filles et 3 garçons.
De votre petite-fille,
Isabelle AUDETTE.

* * *

Lorette, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade V. Je fais des devoirs chaque soir. Nous avons eu la visite de l'inspecteur français.
Votre petit garçon,
Théodore AUDETTE.

Lorette, Man.
Chère Mère-Grand,
Nous avons une maîtresse nouvelle: elle se nomme Mme A. Manaigre.
Nous avons eu la visite de M. l'abbé Blais la semaine dernière. Il nous a questionnés sur beaucoup de sujets.
Nous sommes 6 qui allons à l'école: 3 vont à l'école St-Cuthbert et une au couvent.
Eugénie DESORCY.

* * *

Lorette, Man.
Chère Mère-Grand,
Je vous écris pour vous dire quelques nouvelles. La semaine passée notre inspecteur français, M. l'abbé Blais, accompagné de M. le vicaire Chamberland, est venu.
Grand'mère Trudeau est à la maison depuis 3 mois.
Au revoir, Mère-Grand.
Lucienne AUDETTE.

* * *

Lorette, Man.
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade IV. Nous sommes 5 qui allons à l'école. Les vacances de Noël approchent. J'ai bien hâte à ce jour pour aller à la messe de minuit. Nous sommes 41 élèves dans notre classe.
De votre petite-fille,
Lorraine AUDETTE.



Collège de St-Malo
Chère Mère-Grand,
Depuis le 1er novembre la classe commence à 9 h. 30. Nous sommes 37 dans notre classe. Je reste à 1 mille de l'école et papa est commissaire. J'ai 5 soeurs et 4 frères. A la maison c'est moi qui rentre le bois. Je commence à traire les vaches.
Votre petit garçon,
Henri MAYNARD.

* * *

Collège de St-Malo
Chère Mère-Grand,
Je suis au grade III. Au mois de septembre j'ai été le premier de mon grade.
Nous avons 3 moutons. Le soir nous allons les chercher avec de l'avoine.
Votre petit garçon,
Raymond FOREST.

* * *

Collège de St-Malo
Chère Mère-Grand,
Je vais à l'école Iberville de St-Malo. Mon institutrice est Mlle Yvonne Desautels. J'ai 10 ans. J'aime aller à l'école. J'ai 2 petits frères et 3 petites soeurs: Aline, Alice et Olive, Omer et Louis.
Votre petit garçon,
Emilien COURCELLES.

* * *

Collège de St-Malo
Chère Mère-Grand,
Nous demeurons à 1½ mille du village et nous voyageons souvent à pied. Comme nous n'avons pas de petites soeurs, nous sommes obligés d'aider à maman.
De votre petit garçon,
Gilbert MALO.

* * *

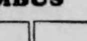
Collège de St-Malo
Chère Mère-Grand,
C'est la première fois que je vous écris. J'ai 10 ans et je suis au grade III. J'ai 2 petits frères et 5 petites soeurs. Nous sommes 4 qui allons à l'école. Je suis le "chartier".
Votre petit garçon,
Célestin GOSSELIN.

* * *

Collège de St-Malo
Chère Mère-Grand,
Je suis dans le grade III et j'ai 9 ans. Nous sommes 8 dans notre famille: le plus petit s'appelle Gilles; il est malade aujourd'hui. Mon grand frère va au Collège de St-Boniface.
Votre petit garçon,
Denis HEBERT.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.

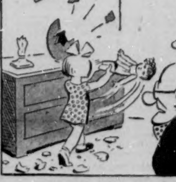












Le terme exact? *Le voici!*

En ce temps de guerre, les termes propres à l'armée, à l'aviation et à la marine sont fréquemment usités. Bon nombre de nos Canadiens cependant ignorent que ces expressions existent en français aussi bien qu'en anglais. C'est pourquoi nous donnerons ici, chaque semaine, quelques-uns de ces termes dans les deux langues.

Apprenez bien l'expression française et servez-vous en dans vos conversations.

AVIATION

(Traduction officielle)

Flying Officer - - - - - -	Sous-lieutenant d'aviation.
Air Chief Marshal - - - - - -	Maréchal en chef de l'air.
Marshal of the R.A.F. - - - - -	Maréchal de la R.A.F.
Group Officer - - - - - -	Officier de groupe.
Wing Officer - - - - - -	Officier d'escadre.

Un fermier . . ., bah!

Il arrive que nous rencontrions parfois des citadins qui sont stupides au point de mépriser le fermier, qu'ils affublent dédaigneusement du qualificatif d'"habitant". Pour eux, un agriculteur n'est qu'un vil mercenaire qui passe ses jours à prendre soin des animaux, travail qui, d'après certains snobs, ne requiert pas une intelligence supérieure. Quant à la valeur personnelle de l'homme lui-même, elle ne compte pour rien. C'est là faire preuve d'un manque de jugement inexcusable.

Cet état d'esprit est souvent causé par l'ignorance. Le citoyen des grandes villes ne connait absolument rien à la vie agricole. Ce qu'il est loin de soupçonner c'est la beauté et la grandeur de cette profession où l'homme se penche vers la terre pour en retirer sa nourriture et où il apprend à connaître les beautés inappréciables de la nature. Que deviendrait la race humaine si la plus grande partie des paysans cessaient de cultiver le sol pour s'adonner à d'autres métiers? Ce serait la famine universelle.

Pour ceux qui seraient tentés de croire le contraire, je pourrais ajouter que la vie de l'agriculteur est celle qui rend l'homme vraiment heureux. Malgré ses labeurs et sa pauvreté, celui-ci goûte les joies profondes de la vie simple, vécue au grand air. Il ne connait pas le désoeuvrement et le dégoût que ressent à certaines heures le citadin qui est en contact perpétuel avec la masse.

Quant au paysan, son travail solitaire dans les champs lui fournit amplement le temps de s'absorber dans des réflexions profondes au cours desquelles il peut saisir le vrai sens des grandes vérités de la vie.

Si vous n'êtes pas encore convaincu de la vérité des faits que je viens d'établir, ne négligez pas l'occasion d'aller faire un stage sur une de nos fermes dirigées par des Canadiens français. Vous y trouverez le bonheur tranquille qui découle de la conscience du devoir bien accompli.

Agnès DUFAULT.



Q.—Je viens d'avoir vingt ans; inutile de vous dire que je suis fière d'avoir atteint l'âge où une jeune fille peut commencer à se conduire par elle-même. Il me semble que j'ai été assez longtemps sous la tutelle de mes parents et des institutrices pour qu'il me soit permis maintenant d'organiser ma vie comme je l'entendrai. Je voudrais aller à la ville pour travailler; ma mère s'y oppose. Elle me dit que les dangers y sont nombreux et que d'ailleurs nous n'avons guère besoin de l'argent que je gagnerai dans la capitale pour vivre. Croyez-vous que je devrais ignorer les volontés de ma mère et aller en ville? Je n'ai fait que mon neuvième grade; pourrais-je trouver du travail?—R. M. C.

R.—Vous venez d'avoir vingt ans; vous n'avez jamais sorti; vous ignorez donc les secrets de la vie. Il est presque normal que ous ayez la tentation de voir par vous-même ce qu'il en est... du monde.

Tirons les choses au clair; d'abord, votre mère a parfaitement raison de s'opposer à ce que vous veniez travailler en ville. Qu'y feriez-vous? Vous n'avez pas suffisamment d'instruction pour obtenir un emploi dans un bureau. Il faudra vous contenter du travail d'un atelier, qui est, je vous l'assure, souvent très onéreux et qui comporte des dangers sérieux.

Vous avez la prétention de vouloir vous conduire par vous-même... Ma chère petite amie, je ne voudrais pas vous causer de la peine inutilement, mais élevée dans les circonstances que vous décrivez, je vous dirai que, maintenant plus qu'en aucun temps, vous avez besoin des conseils, des suggestions, et pourquoi ne pas le reconnaitre, de la surveillance de votre mère. Restez dans votre famille et remerciez Dieu de ce que vous n'ayez pas à quitter votre foyer pour gagner quelques sous. Soyez intime avec votre mère, consultez-la et conformez-vous à ses désirs.

Dans quelques années, vous verrez combien légers et dangereux étaient vos rêves actuels.

Restez donc au foyer paternel pour votre plus grand bien et pour la consolation de votre mère.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer où je pourrais me procurer les livres suivants: (1) "Fabiola" par le Cardinal Wiseman (en anglais); (2) "Urbi et Orbi" par Henryk Sienkiewicz (traduction française); (3) En quelques mots, j'aimerais que vous me donniez votre opinion sur le livre "Printemps tragique" de René Benjamin. Je l'ai lu, et j'avoue avoir été très déçue. —FRANCO-CANADIENNE.

R.—(1) J'ai demandé à plusieurs de nos libraires de la ville s'ils ne posséderaient pas ce livre; aucun d'eux ne l'a. Apparemment, l'édition anglaise est épuisée au Canada.

(2) Vous l'obtiendrez probablement en vous adressant à la Librairie du Devoir, Montréal, P.Q., ou encore "Little Brown & Co.," New York, N.Y., U.S.A.

(3) Je n'ai pas lu ce livre, quoique je l'aie eu sous la main pendant assez longtemps. Si vous avez été déçue après en avoir fait la lecture, c'est un signe qu'il ne doit pas valoir grand'chose... Plusieurs des livres français réédités au Canada actuellement sont de la même catégorie. Il faut y aller judicieusement dans leur choix, car ceux vraiment recommandables sont très rares.

•

Q.—Où pourrais-je me procurer un exemplaire de l'Imitation de Jésus-Christ? Est-ce que ce livre serait un cadeau convenable à donner à une religieuse pour Noël?—YEUX NOIRS.

R.—Vous pourriez vous en procurer un chez M. E. Létienne, 672, avenue Taché, St-Boniface.

Certainement, ce livre constituerait un cadeau très approprié pour une religieuse.

Q. — J'aimerais savoir si une jeune fille qui reçoit une carte de souhaits d'un jeune homme doit lui envoyer une autre carte comme réponse, ou si la politesse exige qu'elle ne lui en envoie pas.—GOUTTE DE ROSEE.

R.—Il convient que la jeune fille qui a reçu des souhaits de la part d'un jeune homme lui en envoie à son tour.

•

Q.—J'aimerais savoir où je pourrais me procurer un livre contenant la liste de tous les films qui sont présentés dans les cinémas. Merci d'avance.—UNE ECOLIERE.

R.—En écrivant à: Legion of Decency, 35 East 51st Street, New York City, U.S.A.

•

Q.—Je lis toujours votre Courrier avec intérêt. Je vois que vous y avez donné, jusqu'à présent, la signification de plusieurs noms. Cependant, comme je n'ai pas vu ceux qui sont compris dans la liste suivante, vous serait-il possible de me dire ce que chacun d'eux signifie, s.v.p.? Merci.—BRUNE AUX YEUX BLEUS.

R.—Il me fait plaisir de vous donner la signification de ces noms. La voici:

Virginie—pure.
Henriette—maîtresse de la maison.
Marie-Ange—ange et étoile.
Adrienne—bonne.
Gabrielle — bonne messagère, envoyée de Dieu.
Odile—jeune femme riche.
Alice—princesse, qui se défend.
Yvette—archère, industrieuse.
Michelle—qui glorifie Dieu.
Suzanne—pure, éclat.
Lucette—lumière.
Lucille—née à l'aube.
Léa—(pas de signification).
Fabiola—colombe.
Géraldine—la blonde.
Armande—qui combat.
Juliette — conquérante, romanesque.
Fanny—(nom anglais).
Caroline—goût de la célébrité, âme vaillante.
Dora—don de Dieu.
Luc—lumière.
Maurice—qui a le teint brun.
Germain—sincère, franc, guerrier, préféré du père.
Denis—indolent.
Lionel—jeune lion.
Lucien—lumineux.
Raphaël—Dieu guérit.
Yves—marin.
Guillaume—protecteur.
Joachim — (pas de signification).
Albert—éminent, brillant.
Hilaire—gai.
Augustin—exalté.
Serge—(nom russe).
Jean-Pierre — gracieux mais ferme.
Antoine — florissant, digne de louange.
Benjamin — fils de la main droite.

Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Par A.-A. D.

Au cours de ces dernières semaines, nous avons eu assez souvent l'occasion d'assister à des réceptions ou des banquets. Comme on le sait d'avance, le programme de ces réunions comporte plusieurs discours. Les assistants qui jasent et rient pendant que l'orateur s'exténue à développer sa thèse font preuve d'un manque d'éducation.

Cette impolitesse se répète lorsqu'un artiste, chanteur ou pianiste, s'exécute sur la scène.

Mais ce qui dénote encore plus la mauvaise éducation de nos gens, c'est leur attitude lorsque l'"O Canada" est entonné. La plus grande partie des assistants se précipitent hors de la salle avec rapidité.

Que les nôtres prennent donc l'habitude de s'abstenir de tout bruit inutile pendant l'exécution d'un programme musical ou autre et surtout, qu'ils s'habituent à écouter les strophes de notre hymne national avec le respect auquel il a droit.

C'est là la première règle d'étiquette.

Le choix d'un nom pour votre fillette

Nous avons publié il y a quelque temps déjà une liste de noms féminins chrétiens qui pourraient être donnés à une fillette lors de son baptême.

Aujourd'hui, nous vous en suggérons d'autres dont vous pourriez vous souvenir lors de la naissance d'un garçon. Les voici:

Alain, Albert, André, Benoît, Bernard, Bruno, Charles, Christian, Claude, Denis, François, Gabriel, Georges, Gérard, Guy, Henri et Hervé.

RECETTES



SOUPE DOREE

1 c. à table de gras
2 c. à table de farine
½ c. à thé de sel
2 tasses d'eau ou de bouillon
2 tasses de carottes râpées
2 tasses de lait
Un peu de poivre
Un peu de muscade
2 c. à thé de persil haché

Faire une sauce avec le gras, la farine et l'eau. Ajouter les carottes et cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Couler à travers une passoire et ajouter le lait chaud. Assaisonner et servir bien chaud.

• • •

POIRES AU FOUR

6 poires bien mûres
½ tasse d'eau
Sucre au goût

Apprêter les poires. Déposer dans une casserole avec une demi-tasse d'eau et un peu de sucre si désiré. Cuire à découvert dans un four modéré. Arroser de temps en temps avec le liquide. Servir chaud ou froid avec sauce à la vanille.

AVIS

Nous rappelons à nos lectrices que nous ne répondons qu'aux demandes portant la signature de la personne qui les envoie.

Un pseudonyme doit accompagner cette signature.

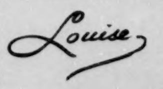
Le pseudo seul ne suffit pas.

La plus grande discrétion est observée au sujet de toutes les demandes qui nous sont faites.

Nous ne répondons plus par lettres personnelles.

Adressez toute demande comme suit:

COURRIER DE LOUISE
La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba.



Les métiers

Sans le paysan, aurais-tu du pain?
C'est avec le blé qu'on fait la farine;
L'homme et les enfants, tous mourraient de faim,
Si dans la vallée et sur la colline.
On ne labourait et soir et matin.

Sans le boulanger, qui ferait la miche?
Sans le bûcheron, roi de la forêt,
Sans poutres, comment est-ce qu'on ferait
La maison du pauvre et celle du riche?
Même notre chien n'aurait pas sa niche!

Où dormirais-tu, dis, sans le maçon?
C'est si bon, d'avoir sa chaude maison
Où l'on est à table, ensemble, en famille!
Qui cuirait la soupe, au feu qui pétille?
Sans le charbonnier qui fit le charbon.

Aime le soldat, qui doit te défendre!
Aime bien ta mère, avec ton coeur tendre:
C'est pour la défendre aussi, qu'il se bat!
Quand les ennemis viendront pour te prendre.
Que deviendrais-tu sans le bon soldat?

Aimez les métiers, le mien, et les vôtres!
On voit bien des sots, pas un sot métier;
Et toute la terre est comme un chantier
Où chaque métier sert à tous les autres,
Et tout travailleur sert le monde entier!

Jean AICARD.



Quoi de plus élégant que cette robe bleu hyacinthe, garnie de deux jolies feuilles argentées? Les boucles d'oreilles "papillons" en argent, le sac de chevreau noir et les gants de suède noirs complètent les accessoires.

Le large feutre noir, d'un genre plutôt austère, sied très bien à cette jeune fille dont la mise est si distinguée.

NOS MORTS

Nos gens prient pour leurs morts. Ils offrent pour eux un grand nombre de messes. Ils s'efforcent de leur appliquer un grand nombre d'indulgences dont l'Eglise a enrichi plusieurs prières. Ce secours apporté par l'Eglise militante à l'Eglise souffrante est bien catholique.

Il reste pourtant que certaines pratiques moins chrétiennes tendent à se glisser dans notre culte des morts. Indiquons-en quelques-unes.

Les fleurs

Il y a trop de fleurs sur nos cercueils. Cela parait plus qu'une humble carte de messes. Mais qu'est-ce que cela donne au défunt? Rien, absolument rien. Pendant que l'âme souffre dans le purgatoire, ce dont elle a besoin, ce sont les prières de ceux qui restent. Pourquoi laisser s'introduire chez nous la mode païenne de jeter sur les tombes des fleurs qui ne peuvent pas soulager l'âme des morts? Un peu d'esprit de foi devrait empêcher les catholiques d'envoyer des fleurs pour témoigner leur sympathie. Ce qui console le plus nos familles chrétiennes, c'est de constater qu'un grand nombre de messes seront dites pour le repos de l'âme du défunt.

Les cercueils

Certaines familles font, par pure vanité, des dépenses au-dessus de leurs moyens, pour acheter des cercueils précieux. Cette vanité n'aide aucunement l'âme qui souffre dans le purgatoire.

Les veillées

Autour du cercueil, l'on ne prie pas toujours autant que l'on devrait. On veille et parfois les veillées des morts sont des occasions de rire, de boire et de manger. Sans compter la fatigue accumulée pendant ces veillées par les membres de la famille en deuil, il faut bien avouer que ces rires autour d'un cercueil ont quelque chose de choquant. La pensée première qui a présidé à l'institution de ces veillées, est une pensée catholique de respect pour le corps que l'âme avait habité. Mais elle est en train d'être dénaturée par un esprit mondain condamnable contre lequel il nous faut réagir.

Quelques questions

On demande souvent: "qu'est-ce qui vaut le mieux pour les morts, une grand'messe ou une messe basse?"

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le sacrifice est le même. C'est la même Victime qui est offerte selon le même rite eucharistique.

Il est vrai que la solennité plus grande de la messe chantée ajoute une efficacité nouvelle, accessoire, accidentelle, disent les théologiens, au saint sacrifice.

Il est vrai encore que l'offrande plus considérable, dans la mesure où elle implique une générosité plus grande, accroît, elle aussi, l'efficacité de la messe.

Mais rappelons-nous que ce qui ajoute au sacrifice, c'est notre ferveur.

(Bulletin Paroissial.)

SOYONS DROITS

Certaines gens semblent avoir fondé leur vie sur la feinte et la ruse, sur l'oblique et le tortueux; ils portent jusqu'à l'extrême raffinement l'art de réussir par l'astuce et les secrètes habiletés: aussi se moquent-ils des honnêtes gens, assez en retard sur leur siècle pour avoir encore la simplicité de suivre tout droit le chemin du devoir.

Laissons dire et restons de vrais fils de la lumière. Croyons toujours que marcher droit est la bonne manière. Que dis-je? marcher droit est aussi la vraie prudence. Où donc arrivent les catastrophes, sinon dans les voies détournées et obscures? Les grands chemins n'ont point d'ornières. Nul autre guide n'est aussi sûr que la conscience, et droiture veut mieux que fourberie, même pour les intérêts simplement humains.

Ce qu'il faut faire

Lorsque survient un accident, certaines personnes de bonne volonté sont toujours prêtes à offrir leurs services pour soulager la victime. Malheureusement, elles ignorent souvent les règles élémentaires de premiers soins et ne peuvent procurer au malade aucun secours efficace.

Voilà pourquoi nous vous donnons aujourd'hui quelques procédés qui doivent être suivis en cas d'accident.

Lorsqu'une personne a pris du poison, la première chose à faire est de lui administrer un émétique, c'est-à-dire une substance qui produira un vomissement. Quelques-unes de ces substances sont: soit une cuillerée à soupe de moutarde en poudre dans un verre d'eau chaude; de grandes quantités de blancs d'oeufs ou du lait très riche. Lorsque le vomissement s'est produit, on fait prendre au malade des breuvages chauds.

Vos toilettes, mesdames

Par A.-A. D.

L'art de refaire le linge usagé est peut-être celui qui est le plus utile à la mère de famille. Celle-ci ne possède ordinairement pas les moyens d'acheter de l'étoffe neuve pour les petits mais doit se servir de vêtements démodés pour en tirer de jolies toilettes.

Il s'agit parfois de tirer profit d'un gilet qui a rétréci au lavage mais qui peut encore servir pour une fillette. La première chose à faire dans ce cas est de s'assurer de la propreté absolue du vêtement. On procède ensuite comme pour de l'étoffe ordinaire, c'est-à-dire que l'on place le patron de blouse sur le gilet et que l'on coupe. Il s'agit ensuite de passer une couture aux extrémités taillées et de rassembler les morceaux.

Nos fêtes religieuses

Le mercredi 24 novembre, l'Eglise célèbre la fête de saint Jean de la Croix, un religieux carme espagnol qui se fit l'auxiliaire de Ste Thérèse d'Avila dans la réforme du Carmel.

Le jeudi 25 novembre, le monde chrétien, et en particulier les demoiselles, fêteront sainte Catherine d'Alexandrie, une vierge et martyre du régime de l'empereur Maximin. Quelque temps après sa mort, les anges transportèrent son corps sur le mont Sinaï.

Le mardi 30 novembre ramènera la fête de saint André, frère de saint Pierre, et un des premiers apôtres du Christ. Il expira à la suite du martyre enduré sur une croix d'une forme particulière, appelée croix de Saint-André.

LA BONTE

Soyez bons, mes amis; ne vous contentez pas de ne point faire de peine à ceux qui vous entourent. Soyez heureux chaque fois qu'il vous sera donné de faire plaisir à vos parents, à vos maîtres, à vos camarades. La bonté a un grand charme. Elle attire et elle conserve les amitiés. Elle procure à l'âme une paix, une sérénité profonde. Il n'y a pas de plus douce consolation que de faire du bien à ses semblables. Comme on respire à l'aise lorsqu'en se couchant, on peut se rendre ce témoignage qu'on a fait des heureux! Quelle journée bien employée que celle qu'on donne au bonheur des autres! Le seul avantage de la richesse et du pouvoir est de permettre de faire du bien. Les pauvres ont aussi l'occasion de montrer leur bonté: ils peuvent la témoigner par la douceur de leur caractère, par leur empressement à être utiles, par la chaleur et par la solidarité de leur dévouement.

(M. Guignard).

Nos Mots Croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2						■					
3					■						
4		■					■				
5			■					■			
6						■					
7				■					■		
8					■					■	
9							■				
10						■					
11											

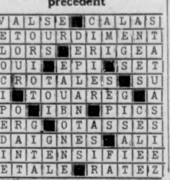
HORIZONTALEMENT

1—Religieux de l'observance de Saint-François.
2—Syn. de coulage — Fit sauter quelqu'un en l'air.
3—Partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau — Diminution de prix.
4—Qui a telle ou telle réputation — Préfixe signifiant huit.
5—Pron. personnel (3e pers.) — Causai la mort — Oignon d'une odeur très forte.
6—Nom donné à la compagnie anglaise qui a fait la conquête presque entière de l'Hindoustan — Mammifère carnassier de l'Inde.
7—Enlève — Loi, ordonnance — Coups de baguettes.
8—Rivière des Basses-Pyrénées — Faire usage.
9—Ville de Prusse (Silésie)—Toute matière pesante dont on charge la nacelle d'un ballon.
10—Muse qui présidait à l'élégie — Qui a satisfait sa faim.
11—Te fisses entendre, résonnasses.

VERTICALEMENT

1—Causer, donner lieu.
2—Ophidien, famille des pythonidés — Complète.
3—Préfixe indiquant la présence du soufre dans un composé — Se détournât.
4—Philosophe éléatique — Suit une action en justice.
5—Ile de l'Atlantique — Déesse de la Fable — Péricarpe des fruits des céréales.
6—Roue de poulie — Tenue de payer.
7—Roi de Hongrie — Nom poétique de l'arc-en-ciel — Eu un air gai.
8—Montagne de Palestine d'où Moïse aperçut la Terre promise —Singes américains dits singes-araignées.
9—Tirât les lignes d'un dessin — Etoffe de soie très forte.
10—Admettre à la participation de certains mystères — Connue.
11—Qui ont l'habitude de nasiller.

Solution du problème précédent



V	A	L	S	E	■	C	A	L	A	S
E	T	O	U	R	D	I	M	E	N	T
L	O	R	S	■	E	R	I	G	E	A
O	U	I	■	E	P	I	■	S	E	T
C	R	O	T	A	L	E	S	■	S	U
I	■	T	O	U	A	R	E	G	■	A
P	O	■	I	B	N	■	P	I	C	S
E	R	G	■	O	T	A	S	S	E	S
D	A	I	G	N	E	S	■	A	L	I
I	N	T	E	N	S	I	F	I	E	E
E	T	A	L	E	■	R	A	T	E	Z

Conseils pratiques

Ne recouvrez jamais les objets en cuir avec du poli à meuble, de l'huile ou du vernis.

• • •

La tuile ne devrait pas être lavée mais frottée avec un linge humide et recouverte d'une couche de cire.

• • •

Les taches de crème, de crème à la glace et de lait s'enlèvent assez facilement en trempant la partie tachée dans l'eau froide, et la lavant ensuite avec du savon neutre et de l'eau chaude. Si la tache de graisse demeure, servez-vous de benzine.

• • •

Le meilleur moyen d'enlever une couche de vieille cire sur des planchers en bois est de les laver avec de l'eau chaude et savonneuse.

Ma Messe Quotidienne

NOVEMBRE

28. 1er dimanche de l'Avent. Messe propre. Pas de Gloria. Credo. Or.: 2e, Deus qui de B. V.M.; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée. Préf. de la Trinité.

29. Férie. Messe de la Vigile. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, férie; 3e, S. Saturnin; 4e, commandée.

30. S. André. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, commandée. Préf. des apôtres.

DECEMBRE

1. Férie. Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, Deus qui de B.V.M.; 3e, Ecclesiae; 4e, commandée.

2. Ste Bibiane. Messe "Me expectaverunt". Gloria. Or.: 2e, férie; 3e, Deus qui de B.V.M.; 4e, commandée.

3. S. François Xavier. Messe propre. Or.: 2e, férie; 3e, commandée. Gloria.

4. S. Pierre Chrysologue. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, férie; 3e, Ste Barbe; 4e, commandée.

LE CHIFFRE 13

On parle du 13, du vendredi, du sel renversé et de diverses autres superstitions.

— Il ne faut pas rire de ces choses-là, dit gravement un auditeur. Ainsi, tenez, j'avais un vieil oncle qui, à l'âge de soixante-dix-sept ans, commit l'imprudence d'assister à un dîner où l'on se trouvait treize à table.

— Et il mourut le lendemain?

— Non, mais juste treize ans après.

Faites du sport

par A.-A.-D.

Chaque saison apporte avec elle ses sports particuliers. Mais il y en a un qui est pratiqué tout le cours de l'année par nos jeunes gens et jeunes filles. C'est celui du patinage à roulettes.

Tout le secret d'apprendre à faire cet exercice est de savoir se balancer sur des patins: une plaque en fer qui a la forme d'un pied et sous laquelle se trouve placées quatre petites roues légères. Une courroie de cuir attachée au patin est bouclée au-dessus du pied pour le tenir en place. Les personnes en question pratiquent ce sport sur un plancher très ciré.

(A suivre)

La Mode Pratique



Voici un modèle dont vous pourrez confectionner, une robe et un manteau.

Le style no 2043 pour les grandeurs 1, 2, 3 et 4. La grandeur 2 demande pour la robe 1 verge et demie de matériel de 35 pouces avec 1 verge de garniture; 1 verge et ¼ de matériel de 35 pouces pour le manteau.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No________

Grandeur________

NOM ________

ADRESSE ________

La femme et le monde

La guerre a amené avec elle un bouleversement complet de l'ordre universel, et le jour où les hostilités cesseront, nous aurons parfaitement raison de dire que "nous avons tout vu".

C'est ainsi que la semaine dernière le corps de police d'Indianapolis a ajouté à son personnel 2 femmes mariées qui agiront comme agents de circulation. Elles portent un uniforme qui ressemble beaucoup à celui des hommes.

Les compagnies de chemin de fer ont eu aussi recours à la main-d'oeuvre féminine et ont embauché des centaines de femmes qui nettoient les engins ou agissent comme chefs de gare. On dit même que quelques-unes sont devenues ingénieurs.

Même l'aviation canadienne a confié aux femmes des emplois qu'elles n'ont jamais connus. Un communiqué d'Angleterre révèle que 6 membres de cette force en service outre-mer suivent des cours pour devenir interprètes photographiques, un métier qui requiert la plus grande discrétion.

Les choses en sont rendues à un tel point que l'on peut se demander avec raison ce qu'elles deviendront demain.

On pourrait peut-être répondre que les femmes remplissent bien toutes leurs tâches excepté celle pour laquelle elles ont été créées: avoir soin de leur propre foyer.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Naissance

A l'hôpital, à M. et Mme Tom Gainley, un fils, né le 13 novembre.

En visite

M. Raymond Doutre, de Brandon, est en visite chez ses parents, M. et Mme Alex. Doutre.

Mariage

A Régina, le 13 novembre dernier, eut lieu le mariage de Mlle Cécile Allard, fille de M. et Mme Alfred Allard, de Gravelbourg, avec le lieutenant Ernest Ross, fils de M. et Mme Joseph Ross, de Gravelbourg.

• • •

Plusieurs citoyens de Gravelbourg se sont rendus à Régina le dimanche 14 novembre, pour assister à une initiation du 4ème degré des Chevaliers de Colomb. Entre autres les RR. PP. Lizée, Savoie, Desrochers, du Collège; MM. les abbés Bérubé et Mondor; MM. A. Forcier, St. Arnaud, Longpré, Denis, Doutre, LeBlanc, Rochon, Beauregard, Piché et Gosselin.

Laflèche

Bazar

Le bazar annuel organisé par les Dames de la Ligue Catholique et les Enfants de Marie pour l'église a eu lieu les 17 et 18 novembre tel qu'annoncé. Il a fait un temps idéal les deux jours et la fête a remporté un grand succès. Les recettes se chiffrent à $900.00. Voici le résultat de quelques rafles: un bon de la victoire fut gagné par Mme B. Andersen; une tonne de charbon par M. Edgar Piché une peinture à l'huile par Mme E. Regimbal; un centre en dentelle par Mme Oscar Rivière, etc.

Il y eut concours entre les dames du village et celles de la campagne pour savoir lequel des deux comptoirs recevrait le plus de dons. C'est le comptoir de la campagne qui remporta la palme. Chez les Enfants de Marie, Mlle Armande Brunelle gagna le 1er prix, et Mlle Agnès McDonald le second, pour avoir vendu le plus grand nombre de billets de rafle. Les demoiselles servirent de nombreux goûters les deux jours, et les dames un plantureux souper au poulet le deuxième soir.

MM. Eugène Bachelu, Th. Bourke, Edgar Piché et S. Cantin avaient bien voulu prendre charge du bingo et MM. Alb. Dandurand et A. Morissette, de la roue de fortune. M. Camille De Wulf accepta encore une fois le rôle d'encanteur qu'il remplit à merveille. Les organisatrices du bazar, dont Mme Th. Bourke était la présidente et Mme E. Bilodeau, la secrétaire, désirent remercier les nombreuses personnes qui ont contribué au succès de cette belle fête paroissiale.

Divers

Mme Arthur Cloutier est partie le mercredi 17 pour un voyage de quelques mois à Vancouver accompagnée de son jeune fils, Roger. M. Cloutier ira les y rejoindre prochainement.

M. Lorenzo Bourassa a dû subir une sérieuse opération dans un hôpital de Seattle le vendredi 19 novembre. Nous lui souhaitons entière guérison.

M. et Mme J. Veale sont partis dernièrement pour Trail, C.-B., où ils comptent passer l'hiver.

Willow-Bunch

Va-et-vient

S. Exc. Mgr J. Lemieux, MM. les abbés E. Morin, et L. Mondor, de Gravelbourg, étaient en visite au presbytère le jeudi 18 novembre.

Mgr Kugener partait le vendredi 19 novembre pour St-Boniface.

Le dimanche 14 novembre un bon nombre de nos paroissiens se rendirent à St-Victor pour le bazar paroissial.

Le soldat Alfred Rainville, héros de Dieppe, est parmi nous pour quelque temps.

Le mercredi 17 novembre eut lieu l'ouverture de notre hôpital. Un thé fut servi à trois heures par les dames du comité. Mme Fréchette servait le thé. L'heureux gagnant du service d'argenterie donné par M. H. Beaulme, fut M. Julius Rondeau. Nos félicitations.

M. Adéodat Lauzière, de St-Jérome, P.Q., est en vacances.

M. et Mme E. Paulhus sont partis pour Vancouver.

L'état de santé de Mme W. Cayer, de Verwood, s'améliore.

Au Cinéma

Les 27 et 29 novembre: "Commandos Strike At Dawn," convenable pour tous.

Ponteix

Va-et-vient

Mme Armand Levasseur et Mlle M.-R. Landry sont allées à Régina, dernièrement.

Les soldats Albert Stringer et Lionel Therrien sont retournés en Nouvelle-Ecosse après les travaux des récoltes.

Le soldat Robert Luron est retourné à Kingston après avoir passé quelque temps chez ses parents.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous le soldat Charles Gauvin, de Victoria, venu à l'occasion de la maladie de son père, qui a subi une opération très sérieuse. Deux semaines plus tôt, son frère, Philibert, avait été opéré d'urgence pour l'appendicite. Tous deux sont maintenant en bonne voie de guérison.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

MM. Théodore Bertrand, Raymond Bonneville, Hervé De Repentigny et Albert Bégin sont allés passer l'hiver à Crow's Nest, C.B.

Naissances

A M. et Mme Roméo Cyrenne, un garçon, Louis-Joseph-Roméo-Rosaire, né le 8 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Cyrenne, grands-parents de l'enfant.

Le 13 octobre, à M. et Mme Arnauld Lasanté (Marie-Ange Lalonde) est née une fille. Parrain et marraine, M. et Mme P. Lasanté.

Le 14 octobre, à M. et Mme Remo Toffolo (Marjorie Templeton), qui étaient de passage à Ponteix, une fille, Beverly-Joane.

Le 29 octobre, à M. et Mme Marcel Piché (Eva Lauzon), de Ponteix, un petit garçon, baptisé le 31 octobre sous les noms de Joseph-André-Louis. Parrain et marraine, M. Jean Piché (frère aîné) et Mlle Annette Piché, tante de l'enfant.

Le 5 novembre, à M. et Mme Jack White (Edna Norton), de Vanguard, un garçon, Richard-Melvin.

Le 8 novembre, à M. et Mme Henry Gatzky (Adèle Humeric), de Neville, des jumeaux (garçons), tous deux en parfaite santé.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

ALBERTVILLE

Conférencier-délégué — R. P. Louis Pilon, O.M.I.

Percepteurs—Mme Donat Bolduc, Mlle Lorette Dion, MM. Alphonse Beauchesne, Fernand Beauchesne, Paul Beauchesne, Joseph Beaudoin, John Bonin, Timolas Carrier, Sérias Corriveau, Albény Durand, Ernest Gobeil, Donald Painchaud, Gilles Painchaud, Joseph Perreault.

$2.00—Révérendes Soeurs de l'Enfant-Jésus.

$1.50—Emile Brassard, Alfred Gosselin.

$1.25—Paul Beauchesne, Donat Bolduc.

$1.00—R. P. Léandre Pilon, O.M.I., Charles Dussault, Omer Pellerin, Charles-Edouard Painchaud, Wilfrid Beaudoin, Alphonse Roberge, Arthur Beauchesne, Arthur Boileau, Armand Painchaud, Mme Calixte Perreault, Joseph Carrier, Ernest Lavoie, Calixte Brassard, Léandre Brassard, Jos.-Pierre Paradis, Albert Rapin, Wilfrid Brûlé, Pierre Legault, Louis Grimard, John Bonin, Cléophas Brassard, Gaspard Brûlé, Joseph Brûlé, Joseph Roussel, Joseph Beaudoin, Timolas Carrier, anonyme, Georges Delparte, Joseph Lavoie, Thomas Trudel, Mlle Madeleine Lavigne, Mlle Marie Gaudette, Napoléon Dinelle.

$0,75—Joseph Roberge, Réal et Pete Corriveau.

$0.50—Gilles Painchaud, Auguste Corriveau, Albény Durand, Mme Avilina Audy, Mme Louis Carrier, Eugène Lavoie, Ernest Gobeil, Eugène Johns, Albert Provencher, Ludger Durand, Francis Durand, Roméo Beauchesne, Ephrem Dion, Mme Alphonse Goulet, Alphonse Beauchesne, Léo Gobeil, Ernest Perreault, Paul-Emile Pellerin, Ernest Brière, Henri Brunelle, Rémi Piché, Aurèle Morin, Paul Lavoie, Joseph Goulet, Donat Gignac, Rolland Godin, Mme Emile Beaudoin.

$0.45—Antoine Paradis.

$0.25—Auguste Fournier, Mme William Bernier, Mme J. Shrum, Alye Richard, Mme Amédée Gobeil, Luc Piché, M. Vincent, Joseph Paradis, Albert Ledoux, Albert Beaudoin, Henri Lestage, Trefflé Gobeil, Joseph Hébert, Alphé Godin.

$0.10—Théode Lambert.

TOTAL—$59.55.

STORTHOAKS

Conférencier-délégué — R. P. Benoit Paris, O.M.I., de Lebret.

Percepteurs — Jules Pierret, Edmond Plamont, Octave Carrière, Paul Pierret, Jean Dumaine, H. Blérot, Jean Carrière.

$2.00 — Thomas Salus, Paul Pierret.

$1.00—M. l'abbé A.-M. Ferland, Ernest Dubois, Mlle Azilla Belisle, Mlle Marie-Rose Gauthier, Albert Bérard, Willie Toupin, Adélard Chicoine, Mlle Eugénie Pinette, Mme C. Handfield, Jean-Baptiste Paradis, Mme Armande Bourget, Philippe Paradis, Octave Carrière, Edmond Plumond, Mlle Marie-A. Bonnet, Edouard Paradis, Art. Chicoine, Mlle Alice Jones, F.-M. Bérard, Albert Paradis, Alfred Bourget, Wilfrid Raymond, Albert Blérot, Honorius Millette, Camille Carrière, Baptiste Kenler, Delphis Guay, Lucienne Toupin, Basile Carrière, Wilfrid Lapierre, Henry Blérot, Ernest Gauthier, Wilfrid Lemieux, Adélard Marchand, Eugène Cook, Camille Beaulieu, Alfred Chicoine, Mlle Jeanne Millette, Félicien Henrion, Ludger Dubois, Lucien Gofflot, Célestin Meunier, Arthur Fillion, Cécile Smith, Eugène Gofflot, Jules Pierret, Léon Gofflot, Jean Carrière, Patrice Carrière, Léo Bonneteau, Jean Dumaine, Albert Lévesque, Marius Blézy, Arthur Lapierre.

$0.75—Mlle St-Amand, Joseph Belva, Augustin Brisebois.

$0.50—Donat Raymond, Mlle Béatrice Raymond, Cyrille Dauvin, Earl Peters, Mme A. Smith, Jules Henrion, Mme Albert Chicoine, Henri Carrière, Mme J. Perricard, Aimé Carrière, Paul Gofflette, Gérard Beaudoin, Joseph Bonneteau, J.-B. Bonneteau, Arthur Handfield, Marie Carrière, Gaston Lalonde, Vital Baymont, Albert Moreau, Osias Beaudoin, Aimé Chicoine, Urbain Beaudoin, Mme Oréus Nault, Clément Bédard, Albert Lapierre.

$0.25—Jean Nadeau, Jean-Baptiste Claude, Elize Beaudoin, Mme Joseph Chicoine, Joseph Pierret, Félix Gentes.

TOTAL—$74.25.

VICTOIRE

$2.00—M. le curé Alexandre Paradis.

$1.00—Joseph Brassard, Eugène Brassard, Roméo Frenette, Henri Frenette, Raoul Beaulac, Yves Lemoal, Mme L. Beaulieu, Maurice Frenette, Casimir Charpentier, J.-A. Bonneau, Eugène Durette, Mlle T. Dupuis, Alfred Leblanc, Eugène Cyr, Rodolphe Beaulac, Z. Tétrault, Eloi Duret, Paul-E. Pelletier, Thomas Savard, Elie Larose, Arthur Tremblay, Marcel Durette, Henri Comtois, Hervé Lefrançois, Eugène Delisle, père, Gérard Pelletier, Walter Charpentier, Jules Lavertu, Eugène Delisle, fils, Ernest Delisle, Mlle Bertha Delisle, Joseph Voisin, J.-Marie Voisin, Léonce Duret, Pierre Savard, Armand Charpentier, Willie Duret, Raoul Duret, Alphonse Duret, Samuel Legros.

$0.50 — Paul Lemoal, Joseph Beaulac, Oscar Beaulieu, Antoine Boudreault, G.-Henri Boudreault, Georges Morin, Ovila Comtois, Wilfrid Comtois, Raoul Dufour, Charles Doré, Georges Proulx, Laurent Voisin, Frank Willis, Mlle Eugénie Duret, Mme M.-L.-O. Dubé, Louis Doré, Fernand Watrin, Omer Poirier, Laurent Pelletier, Romain Francoeur, Frank Francoeur, René Francoeur, Lorenzo Desjardins, Victor Bouchard, Louis Leclerc.

$0.40—Isidore Orieux.

$0.25 — A. Fréchette, Marg. Voisin, Claude Orieux, Henri Labonté, Gérard Francoeur, Lionel Francoeur, Mme C. Lepage, Gérard Lepage, Pierre Bourgeault, Armand St-Pierre, Mme J. Boutin, Eloi Boutin, Gérard Boutin, Léonide Durette, Maurice Durette, Mlle Thérèse Durette, Mlle Mariette Durette, Mlle M.-Antoinette Voisin.

$0.10 — Léon Tremblay, Guy Tremblay, Gilles Tremblay, Bibianne Tremblay, Guy Duret, Juliette Bonneau.

TOTAL—$60.00.

ST-LOUIS

Percepteurs—Georges Branger, Emmanuel Daniel, J. Soury-Lavergne.

$2.00—M. l'abbé G. Charpentier, V.F.

$1.00—Révérendes Soeurs de la Providence, Pierre MacLeod, Lionel Lefebvre, Joseph Tessier, père, Joseph Tessier, fils, Calixte Branger, Etienne Doderai, Louis Doderai, Auguste Doderai, Joseph Cochet, Berchmans Boucher, Antoine Daniel, J. Soury-Lavergne, Félix Branger, Georges Branger, Gabriel Branger, Karl Daniel.

$0.75—Henri Doderai.

$0.50—Marie-Antoinette Houle, E. K. Wang, Mme Augustine Cochet, Joseph Doderai, Ernest Perreault, Mme Louis Boyer, Pierre Boyer, Noé Bernier, Frédéric Boucher, Joseph Boucher, Joseph Branger, Emmanuel Daniel, Denise Daniel.

$0.25 — Mme Pauline Benoît, Philippe Hudon, Laurent Lacroix, Marie McCleod, Mme Charles Nolin, Désiré Huette, Hervé Régnier, Donat Branger.

TOTAL—$28.25.

FISHING-LAKE

Perceptrices — Mmes Joseph Janex et Albert Mansière.

$1.00—H. Poncelet, G. Beaulieu, Louis Barbey, Jean et Yves Sérignard, Albert Mansière, Pierre Mansière.

$0.50—F. Beaulieu, Louis Barbey, fils, P. Deschambeault, Mike Carrière, H. Janex, H. Soulier, Raymond Boisson, Joe Janex, Wilfrid Deschambeault.

$0.35—J. Coldruch.

$0.30—Alfred Soulier.

TOTAL—$11.15.

VONDA

Conférencier-délégué—M. l'abbé Maurice Baudoux, de Prud'homme.

Percepteurs—Mlle Jeanne Hamoline, André Bussière, Adrien Loiselle, Félix Loiselle, Zénon Lepage, Philippe Rivard, Paul-E. Sirois.

$3.00 — Antonio de Margerie, Joseph Hamoline, père.

$2.00—M. l'abbé A. Pierre, Révérendes Soeurs, anonyme, Dominique Beaulieu, Mme P. Le Scelleur, Dumont Lepage.

$1.00—Félix Loiselle, René Sirois, Armand Hamoline, Ernest Parent, Wilfrid Nobert, Rosaire Bussière, Jean-J. Dansereau, Alonzo Martineau, père, André Bussière, Mme de Margerie, F.-X. Loiselle, Wilfrid Latour, Jeanne Hamoline, O. Tombu, Emile Hamoline, Désirée Hamoline, R. Marchand, Joseph Dionne, Adrien Loiselle, V.-J. Detillieux, Zénon Lepage, Jacqueline Bacciochi, Joseph Taillefer, Mme D. Lepage, Jérôme Hamoline, Joseph-L. Hamoline, Philippe Rivard, Eddie Nobert, Paul-E. Sirois, Florida Loiselle, Edouard Dansereau, Albert Lepage, Mme Zénon Lepage, Maria Hannotte, J.-A. Fournier, Alonzo Martineau, fils.

$0.50—Albert Hamoline, Roger Sirois, Anastase Rivard, Solange Lepage, René Sirois, Mme Dansereau, mère.

$0.25—Paul de Margerie, Benoit de Margerie, Bernard de Margerie, Monique de Margerie.

TOTAL—$58.00.

ST-VICTOR

$2.00 — Les Religieuses Jésus-Marie.

$1.00—M. le curé J.-A. Latendresse, Auguste Allard, Gaston Beaudry, E. Beauregard, P.-A. Gaudry, Eugène Lalonde, W. O'Reilly, Henri Bissonnette, L. Collin, Josaphat Coutu, Alfred Lalonde, J.-D. Lalonde, Yvette Piché, Arthur Rainville, Eugène Delorme, Léo Delorme, Siméon Ducharme, Claire Lalonde, Pascla Lalonde, J.-A. Théberge.

$0.50—Lorenzo Beaubien, Léonard Beaudry, Emile Bergeron, Hervé Boutin, J.-B. Boutin, Conrad Ducharme, M. Dupuis, Omer Dupuis, Willie Gaudry, Paul Nadeau.

$0.25 — Dollard Bissonnette, Ronald Boutin, Joseph McGillis, Paul-E. Coutu, M. Desjardins, H. Gaudry, L. Isabelle.

TOTAL—$28.75.

Mattes

Le vendredi 5 novembre, il y eut une partie de cartes à l'école: c'était un moment propice pour distribuer les prix de français à nos étudiants.

Nous les encourageons dans l'étude de la langue française, et nous leur souhaitons beaucoup de succès.

Les gagnants aux cartes furent: Mme P. Lamy, Mlle Y. Sévigny et M. R. Fortier.

Après la veillée, M. P. Lamy fut élu membre du comité de l'A.C.F.C., remplaçant M. P. Blain, sortant de charge. Nous remercions M. Blain pour les bons services qu'il a rendus à la cause française.

Le comité désire remercier les institutrices qui ont bien voulu prendre part à cette soirée, ainsi que tous ceux qui ont contribué si généreusement à ce succès. Les recettes furent de $42.00.

Dollard

Mme W. Past est revenue après avoir passé plusieurs semaines à Moose Jaw chez sa fille, Marie.

• • •

Les dames de la Croix-Rouge ont envoyé au bureau-chef en plus des tricots et habits, 40 couvre-pieds dont 14 furent faits par Mme Jos. Arcand et piqués aux réunions. La dernière de ces réunions se tint chez Mme Lemieux. Le prix du jour fut quatre petits verres, gagnés par Mme A. Lacerte. La prochaine réunion se tiendra chez Mme J. Moreau.

• • •

Le caporal C. W. Golem est retourné au Camp Borden et Ray Keith a passé quelques jours chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme B. Johnston.

• • •

Mlle H. Roy, R.N., de San-José, (Californie) est en vacance chez ses parents, M. et Mme A. Roy.

• • •

La mine de charbon de M. Bowman vient d'être vendue à M. Leonard Wilkins.

• • •

Mlle Rita Roy, de Winnipeg, est arrivée le 8 et restera ici environ deux mois en visite chez des parents et amis.

• • •

Une charmante soirée eut lieu le vendredi 12 novembre à l'école du village. Cette veillée fut préparée par Mlle Blanche Leconte. Les enfants la récompensèrent de son dévouement en récitant bien leur rôle.

• • •

M. et Mme R. Larose, de Meadow Lake, sont en visite chez leurs frères. M. R. Larose partira pour Vancouver.

• • •

Une gaie réunion de parents eut lieu le mardi 6 novembre, chez M. et Mme Arthur Rouleau, à l'occasion de leur sixième anniversaire de mariage. Après un bon souper à la volaille on joua aux cartes jusqu'à une heure avancée.

Ce groupe se composait de M. et Mme Valmore Desautels, M. et Mme H. Gobeil, Mme T. Rouleau, Mlle G. Rouleau, M. et Mme F. Coderre, Mlle C. Coderre, M. et Mme Elisée Auger, Mlle A. Auger, M. et Mme W. Auger, Mlle C. Auger, M. et Mme J. Giasson, Mlle M. Giasson, Mme T. Nelson, M. N. Giasson, Mme J. Auger, Mlles Angeline et Jeanne Auger, M. R. Fontaine, Mlle C. Fontaine.

M. et Mme Arthur Rouleau remercient leurs parents pour les jolis cadeaux reçus à cette occasion.

Le Rév. Père H. Bourque

[Suite de la première page]

Puis on l'envoie en Ontario, à Guelph, fonder le noviciat des Jésuites de langue anglaise. Il y demeura de 1913 à 1919.

Ce fut dans cette période qu'il entra dans la célébrité... dont il se serait volontiers passé, mais qui vint le trouver malgré lui... en cassant les vitres.

Je veux parler de la célèbre arrestation des novices de Guelph. C'était en l'année 1918. La conscription sévissait. Un soir, un pauvre diable de capitaine, soudoyé par un non moins pauvre diable de ministre—qui devait être répudié plus tard par sa congrégation—se présente à la porte du noviciat, et prétend avoir le droit d'arrêter les novices et de les conduire en prison comme réfractaires à la loi de conscription. Circonstance très aggravante: la maison était entourée de soldats. Le Père Bourque ne s'en laissa pas imposer. Il exigea des preuves, communiqua avec le ministère à Ottawa et, finalement, le capitaine et sa troupe durent se retirer penauds. Tous les novices étaient en règle. Le Père Bourque savoura tout de même une bonne petite vengeance bien cléricale... en faisant savourer à ses policiers, avant leur départ, du bon café chaud avec collation. Après la guerre, ses ennemis voulurent se reprendre, lui intentèrent un procès qui se déroula à Ottawa. Ils le perdirent avec confusion. Le Père Bourque et ses novices firent admirer à tout le Canada la droiture en même temps que la charité catholique.

• • •

Arrivons à sa carrière manitobaine. C'est celle-là surtout qui nous intéresse. Remontons dans le passé.

De 1895 à 1899 il est envoyé à St-Boniface, professeur de Rhétorique et de Littérature en différentes classes et examinateur à l'Université du Manitoba. J'étais élève en ce temps-là et je me rappelle l'impression de sainteté joyeuse que nous inspirait ce jeune scolastique. Après la "bataille de Guelph" et la victoire, il est nommé Recteur au Collège (1919) où il avait fait ses premières armes. Ce fut un recteur populaire. Mais les épreuves ne lui manquèrent pas. Le procès de Guelph-Ottawa—au commencement de son rectorat—l'avait épuisé, malgré le beau calme qu'il y manifesta. Alors commença cette longue suite d'infirmités qui, sans éteindre son activité, le firent souffrir jusqu'à la fin de sa vie. Puis, éclata le désastreux incendie du Collège en 1922. La douleur de tous fut immense, mais le chef en supporta la plus grande part. Il eut alors à répondre aux critiques, à réparer dans la mesure du possible les résultats du désastre, enfin à régler avec les autorités diocésaines le status nouveau du Collège.

En 1925 il fut déchargé du rectorat, à son grand soulagement. Dès lors commença pour lui la dernière partie de sa carrière, non moins féconde que les autres. Englobons toutes ses activités sous le titre de missionnaire, mais missionnaire universel, c'est-à-dire animateur de beaucoup d'oeuvres. Déjà, durant son rectorat, il avait beaucoup prêché et missionné. Désormais il se consacrera à une prédication continuelle. Il ne donna pas moins de 20 retraites aux clergés diocésains; quant aux autres retraites au peuple ou aux communautés religieuses au Canada et aux Etats-Unis, elles sont innombrables.

Un autre homme aurait trouvé là un champ d'action amplement suffisant... et épuisant. Lui, cependant, y ajouta d'autres oeuvres. Comme visiteur des écoles et membre du Comité de l'Association d'Education, il rendit de grands services à notre cause catholique et française. Il visita ainsi tous les coins et recoins du Manitoba. Ce que cela représentait de fatigues, surtout en hiver!

Il faut noter aussi son oeuvre dans le clergé et dans les communautés religieuses. Il était grand moraliste. Durant son rectorat il avait fait des cours de théologie morale à des ecclésiastiques; de plus, ses missions lui avaient donné une immense expérience. Aussi, le moraliste était-il très consulté par prêtres, évêques, religieux et religieuses. Il fut l'un des grands conseillers de l'Hôpital, cette institution si complexe.

Son expérience de l'éducation le fit nommer membre de l'Advisory Board of Education de la province, fonction qu'il remplit de 1926 à 1938.

Un des plus grands services qu'il rendit au Collège de St-Boniface, aux catholiques et aux Canadiens français du Manitoba fut son rôle de représentant du Collège à l'Université du Manitoba. Quand on songe à l'importance des intérêts engagés, à la complexité du système, à la délicatesse de la situation où s'y trouve une institution catholique et française, on peut se rendre compte des qualités requises pour un tel poste: clairvoyance, fermeté, tact. Le Père Bourque avait tout cela. Aussi, il sut se faire agréer dans ce milieu et s'y créer de précieuses amitiés grâce auxquelles sont dues, en grande partie, les bonnes relations qui existent entre l'Université et le Collège. Une de ces amitiés qui honorent l'un et l'autre fut celle du Président Smith. Son prédécesseur, Monsieur McLean, fut aussi un de ses intimes.

• • •

C'est ici le lieu, je crois, de dire bien hautement le bien qu'il fit parmi le monde protestant de notre province en lui représentant la vraie image du prêtre catholique, celle du véritable apôtre que le Christ a appelé la Lumière du Monde: Vos estis Lux Mundi. Ferme dans la doctrine, mais sans âpreté, sans controverses irritantes et stériles, il manifestait à nos frères séparés la charité du Christ. Qui oserait dire que l'efficacité de son action en fut amoindrie?

Ce monde universitaire, séparé de nous, hélas! par des oppositions doctrinales, est du moins trop éclairé pour ne pas dédaigner les légendes courantes dans un certain monde contre le prêtre catholique et en particulier contre les Jésuites. Il sut rendre à ce Jésuite universitaire l'hommage qui lui convenait: en 1927 l'Université du Manitoba lui décerna le titre de Docteur en Droit honoris causa.

• • •

L'oeuvre du Père Bourque est tellement variée que je me demande si je n'ai rien oublié.

Mais oui, précisément, son oeuvre dans sa Communauté. Sans remonter au temps de sa Maîtrise des Novices, et pour me borner au Collège de St-Boniface, je dois mentionner qu'il fut notre Père Spirituel très aimé et très vénéré. A ce titre, il exerça une influence profonde, laquelle rejaillit sur bien d'autres. Et c'était une joie de l'avoir en récréation pour jouir de la riante aménité de son caractère; il savait rire, plaisanter, taquiner... et accepter la taquinerie. Mais surtout quel charmant et captivant causeur!

Lorsque les élèves voyaient apparaître le Père Bourque à la chapelle pour le sermon du dimanche, un sourire rayonnant illuminait toutes les jeunes physionomies. On l'aimait pour ce qu'il disait, pour ce qu'il était, et aussi pour son originalité.

Car c'est là encore un trait de caractère qu'il faut noter. Le Père Bourque était original. Des esprits chagrins auraient même pu trouver qu'il poussait un peu loin certaines originalités. Mais presque tous comprenaient que l'Homme de Dieu avait depuis longtemps envoyé promener bien loin certaines conventions mondaines et beaucoup de futilités et mensonges mondains pour ne s'occuper que de l'Unum Necessarium, l'Unique Nécessaire, l'Eternel. C'est précisément ce sens exclusif du surnaturel qui lui faisait dédaigner la politique courante—au moins ses détails contingents et si souvent vulgaires. Il ne lisait jamais les journaux; aussi la méconnaissance volontaire de certains événements contemporains et d'hommes à la réputation illustre fit bien souvent sourire. Sourions mais ne rions pas, car par là il préservait sa vie spirituelle de la dispersion, il conservait intact le sens surnaturel... et ses relations avec le monde n'en étaient pas moins efficaces. Loin de là.

• • •

En octobre 1938 nous célébrâmes le cinquantenaire de vie religieuse du Père Bourque. Quand je dis "nous", j'entends par là le Collège de St-Boniface, le diocèse, l'Université, le monde laïque, la population scolaire... enfin un peu tout le monde.

A la grand'messe chantée par le vénérable jubilaire, Son Excellence Mgr Yelle avait bien voulu faire le sermon de circonstance. Il mit en relief la sagesse du religieux qui sait donner à une vie humaine son plein rendement en la consacrant entièrement à Dieu, en préférant les grands intérêts éternels aux ambitions et satisfactions fugitives de la vie mondaine. Il termina par un chaleureux hommage au Père Bourque pour tout le bien qu'il a fait dans le diocèse, particulièrement pour la cause de l'éducation.

Puis, fête de famille au réfectoire... élèves présents. Chansons, discours du Père Béliveau, recteur, de Mgr Yelle, de Mgr Kessler, du Président Smith, de M. Marion, Président de l'Association d'Education... puis, le lendemain, le jubilaire partit pour missionner.

• • •

Pour la seconde fois je me demande si j'ai tout dit. Eh bien non! Il resterait la partie la plus intime de lui-même, les secrets de sa vie spirituelle, si haute et si fervente! Il resterait aussi le bien caché dans les profondeurs des âmes, dans l'ombre du confessionnal: les âmes ramenées à Dieu et à la vertu, les intelligences éclairées, les coeurs en détresse consolés. Cela est le secret divin qui sera révélé au grand jour.

Cet homme, et surtout ce religieux, fut grand, très grand. Il mérite de tous les Manitobains un reconnaissant, affectueux et permanent souvenir. Au moment de conclure ce long article (mais pas trop long pour le personnage) un remords me saisit: moi qui ai vécu avec cet éminent homme de Dieu et homme d'action, pourquoi n'ai-je pas eu la prévoyance de noter avec précision les détails de cette vie? Cette vie méritait d'être écrite; il y aurait eu un beau livre à faire. On côtoie un grand homme, on voit les petites manies inhérentes à tous (qui n'en a pas? Saint Philippe Néri était si original!) —mais à sa mort seulement, en récapitulant sa vie, on en mesure la vraie grandeur et fécondité.

Pour conclure, disons que ce qui fit la fécondité de cette grande vie ce fut, non les dons naturels, si éminents furent-ils, mais plutôt le sens surnaturel qui éclaira, vivifia la belle âme du Père Bourque et par là éclaira et vivifia tant d'autres âmes: "Sic luceat lux vestra... Que votre lumière brille devant les hommes tellement qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux." S. Mathieu V, 16.

UN REGIME SEVERE

Une dame envahie par la graisse va consulter un médecin qui lui prescrit un régime sévère: viande rôtie, pain grillé, etc., et lui recommande de revenir un mois plus tard.

Trente jours après, exacte au rendez-vous, la dame se présente. Horrible! Elle a encore augmenté de moitié!

— Voyons, voyons. . . fait le médecin ébaubi; vous avez bien mangé exactement ce que je vous ai ordonné?

— Oui, docteur.

— Vous n'avez rien mangé de plus?

— Absolument rien... excepté naturellement, ma nourriture ordinaire...

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

22 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.25
Bonnes	$ 9.50—$ 9.75
Moyennes	$ 8.75—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.75—$11.00
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$4.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$7.00—$8.25
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.75
Ordinaires	$7.25—$8.25
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.50—$10.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

22 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$ 9.00—$ 9.50
Moyens	$ 8.00—$8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$ 9.00—$ 9.50
Moyens	$ 8.00—$8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Génisses—	
De choix	$9.00—$9.50
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$8.50—$ 9.00
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.25
Moyennes	$6.00—$6.50
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
Bons	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.00
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.50
Agneaux—	
Bons	$9.50—$9.50
Pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$5.50—$6.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.43
Grade A, moyen, la douz.	.41
Grade B, la douz.	.37
Grade C, la douz.	.34

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.17
4 à 5 liv., la liv.	.15
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.13
Volaille à rôtir, la liv.	.18
Vieux coqs, la liv.	.10
Poulet, la liv.	.18

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Durant la semaine du 14 au 20 novembre, les enfants de la ville ont été immunisés contre les maladies contagieuses, la diphtérie, la coqueluche, la fièvre scarlatine et la petite vérole. Il n'y a aucun cas de paralysie infantile dans la région de Prince-Albert, selon une déclaration du Dr Miller. La semaine dernière, le Dr Uhrich, ministre de la santé, a annoncé qu'il y avait 27 cas de maladie infantile dans le nord de la province.

* * *

L'échevin T. J. E. Conroy a proposé au Conseil de ville que Prince-Albert adopte une ville de Russie et lui procure des médicaments, du linge et autres secours. Conroy affirme que d'autres villes canadiennes ont déjà adopté des communautés russes, afin de leur venir en aide. Le Conseil a promis de s'intéresser à la suggestion.

* * *

Le Comité de la restauration sociale d'après-guerre, institué par le gouvernement provincial à la dernière session, invite le Conseil de ville à présenter des suggestions et des projets de réforme sociale pour aider à la solution des problèmes économiques et améliorer le sort de la population canadienne.

* * *

Son Honneur le maire G. E. Brock a été élu par acclamation pour un sixième terme.

* * *

M. H. A. R. Gagnon, assistant-commissaire de la Police Montée de Régina, a fait l'inspection de la sous-division de Prince-Albert. M. Gagnon n'a pu s'empêcher de remarquer les progrès accomplis par la ville depuis sa dernière visite. Il a quitté Prince-Albert en 1900. A cette époque, son père était surintendant de la Police Montée.

Les élèves du Couvent de Sion ont donné un concert, le mardi 9 novembre, au profit de la Croix-Rouge.

* * *

M. Maurice Casgrain, étudiant de l'Université de Saskatoon, a passé une fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J.-S. Casgrain.

* * *

Le contrôleur de la construction, d'Ottawa, et l'Office local du gouvernement à Régina ont autorisé la construction d'un hôpital de 35 lits à Nipawin, Sask.

Coderre

M. le curé Vachon est allé à Régina le dimanche 14 novembre.

* * *

Le Rév. Père W. Piédalue, O.M.I., supérieur du Grand Séminaire, a chanté la grand'messe le dimanche 14 novembre; il a ensuite donné une intéressante conférence à l'occasion de la journée de l'A.C.F.C., dans notre paroisse.

* * *

VISITES

Le Dr Tait, Inspecteur des écoles, a passé deux jours à l'école publique. Il a paru très satisfait de sa visite.

* * *

Louis Gaucher est allé à Moose Jaw, le jeudi 18 novembre, pour conduire les enfants de Donat Desnoyers à la clinique. Mme Léo Duquette l'accompagnait.

* * *

Mme Lemire est allée à Moose Jaw pour affaires, le jeudi 18 novembre.

* * *

Mme L. Fortin demeurera au village durant l'hiver chez Mlles Bonneau.

* * *

Mme J.-B. Gaucher et M. Gingras ont passé la journée de jeudi chez M. Emile Gaucher.

* * *

Mlle Lucienne Gaucher, fille de Mme Bertha Gaucher, poursuit ses études au couvent de Régina.

* * *

M. Lucien Peltier s'est rendu à Régina pour la fin de la semaine du 13 novembre; il a rendu visite à Mme Hébert. Mlle Iris Old et M. James Casey sont revenus avec lui, après avoir passé la fin semaine à Moose Jaw.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Arthur Ouellette est de retour de l'hôpital de Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

AVIS

Aux institutrices et aux instituteurs,
Aux commissaires d'école,
Aux présidents des Comités paroissiaux de l'A.C.F.C.,

Vous pouvez obtenir gratuitement pour votre école ou votre bibliothèque paroissiale des volumes anciens et récents portant sur des sujets variés et intéressants. Notre bibliothèque est à votre disposition. 19 comités paroissiaux et écoles en bénéficient. Les adultes y trouveront le moyen de parfaire leur éducation; les écoliers, le complément indispensable de leurs classes. Le service est gratuit. Le coût du port est minime.

Adressez-vous au:
PRESIDENT DU COMITE DES BIBLIOTHEQUES,
Vonda, Sask.

Meyronne

Le soldat Adrien Salvail est venu en permission chez ses parents, M. et Mme Oswald Salvail.

Conventions des Instituteurs

Mère Saint Paul et Mère Marie Edouard et Mlle Elaine Cloutier se sont rendues à Aneroid pour les Conventions.

Va-et-Vient

Etaient en voyage d'affaires à Ponteix et à Moose Jaw M. le curé, MM. Raymond Girardin et Edouard Parent et M. et Mme Edouard Roy.

MM. Louis Mercier et A. Maillhot sont allés à Assiniboia ces jours derniers.

Elections au village

Mme Arthur Thuot a été élue conseiller du village à la dernière réunion annuelle. Félicitations et succès.

Partie de cartes à l'Ecole Vindictive

Le vendredi 19 novembre eut lieu une partie de Whist et un Bingo au profit de l'Ecole Vindictive. La soirée fut pleine d'entrain et un lunch délicieux fut servi. Un aimable groupe du village vint encourager les nôtres de leur présence: M. le Curé, Mmes V. Girardin, A. Laplante, Léo Brodeur. Les heureux gagnants furent: prix d'entrée, M. Albert Bouvier; 1er prix, M. Luc Bouvier; prix de consolation, M. Robert Henderson; rafle de la caisse de pommes, S. Bouvier.

Le comité paroissial de l'A.C.F.C. est heureux d'avoir dépassé son objectif. Il suit aussi d'une oreille attentive le projet d'établir des postes de radio de langue française dans l'ouest. Nous sommes tous prêts à faire notre part . . . Noblesse oblige!

et donné par M. Léo Delorme, gagné par M. Marcel Vézina.

* * *

Mme Omer Depuis revenait le 13 novembre de l'Ontario où elle demeura quelque temps avec sa fille, Jeanne, Mme Georges Lafrance, qu'on annonce maman d'une fille baptisée sous le prénom de Georgette. Mme Dupuis reste au village chez sa fille Marguerite.

* * *

M. le curé Latendresse se rendait à Régina le 18 novembre pour affaires. Pendant l'absence de M. le Curé, S. Exc. Mgr Lemieux, O.P., de Gravelbourg, était de passage accompagné de M. l'abbé S. Morin.

* * *

Plusieurs gens se rendirent à Willow-Bunch au thé donné à l'occasion de l'ouverture de l'hôpital.

* * *

M. et Mme Jean Phillippon, et leur fillette, Lucille, étaient en visite chez M. et Mme Philippe Gaudry.

* * *

M. et Mme Edouard Dionne, et leur fils, Marcel, de Willow-Bunch, étaient en visite chez M. et Mme Philippe Gaudry, le dimanche 14 novembre.

Jack Fish

Accidents

Les chemins sont glissants et dangereux pour les sorties en auto. Nous avons plusieurs accidents à enregistrer: M. Arthur Blanchette est venu en collision avec l'auto de la Police à N-Battleford; M. Eugène Baillargeon a versé dans le fossé; M. Eugène Blanchette a heurté l'auto de son frère, Louis, mais il n'y eut aucun blessé. Seules les autos ont eu à souffrir des chocs. Mais il n'en est pas de même pour l'accident qui eut lieu le dimanche après-midi, 14 novembre. M. et Mme Alfred Balcombe et leurs deux enfants retournaient chez eux en auto, lorsqu'en traversant le grand chemin, une auto venant en sens inverse les frappa. Tous ont dû être transportés à l'hôpital de North Battleford, où le jeune Georges âgé de 3 ans est mort le 16 d'une fracture du crâne. Maurice, âgé de 5 ans a l'épaule et la clavicule fracturées. Mme Balcombe (née Nellie Baudoux) est encore gravement malade; ses blessures sont internes et on a dû lui donner plusieurs transfusions de sang. M. Balcombe s'en est tiré avec un choc nerveux.

Nos sympathies à cette famille éprouvée et nos souhaits d'un prompt rétablissement aux malades.

* * *

A la suite d'un accident de chevaux, Elphège Carignan s'est fait une entaille à la joue qui a nécessité plusieurs points de suture.

* * *

MM. Raymond Baillargeon et Léonard Gagné sont allés travailler à Trail, C.B. M. Raoul Lavigne et sa famille, de Léoville, ont passé quelques jours ici.

* * *

M. John Lavoie, père, après une absence de plusieurs mois, est revenu résider au village.

Mariage

M. Rodolphe Blanchette, fils de feu Laurent Blanchette, a épousé Mlle Hélène Ste-Marie, fille de Georges Ste-Marie.

Nos meilleurs souhaits à ces jeunes mariés. Ils habiteront la maison paternelle. Quant à Mme Laurent Blanchette elle habite sa nouvelle résidence au village de Jackfish.

Bienvenue et longue vie.

* * *

Nous pardonnons beaucoup à ceux qui nous admirent.

Saint-Victor

Le dimanche 14 novembre fut pour la paroisse de St-Victor une journée inoubliable. Nous prenons plaisir de vous annoncer que cette journée eut un succès fabuleux. Nous remercions M. l'abbé Couture, vicaire de Willow-Bunch, qui parut se plaire parmi nous ainsi que plusieurs paroissiens de Willow-Bunch, de Lisieux et d'Assiniboia.

Voici les résultats des huit rafles qui se firent durant la soirée: (1)—Couverture de satin rose donnée par le groupe de Mme Arthur Vallée, gagnée par M. Robert Dupuis. (2)—Edredon en satin rose donné par le groupe de Mme Arthur Rainville, gagné par Bernard Lalonde. (3)—Edredon bleu donné par le groupe de Mme René Leduc, gagné par Marot Desjardins. (4)—$5.00 comptant et un Certificat d'Epargne de Guerre, donnés par le groupe de Mme Théberge, gagnés par MM. W. J. Wymans et Florent Bergeron, d'Assiniboia. (5) — Carpette "Congoleum" donnée par le groupe de Mme Jos Rail gagnée par Eudore Beauregard. (6)—Miroir donné par le groupe de "vieux garçons," gagné par M. le curé Latendresse. (7)—Couverture de laine mauve donnée par M. W. J. Wymans d'Assiniboia, gagnée par M. Pierre Perrin. (8)—Traîneau d'enfant fait

Delmas

M. Etienne Lavallée est décédé le dimanche 14 novembre.

* * *

Mlles Thérèse Giasson et Marguerite Blouin sont parties pour Montréal le mardi 9 novembre, pour devenir postulantes.

* * *

M. Robert Poulin est parti le lundi 8 novembre pour Montréal où il a un emploi.

* * *

M. Edgar Laflamme nous a aussi quittés.

Mariage

M. Antoine Giasson a épousé Mlle Angéline Le Houx, le mercredi 3 novembre.

* * *

M. Robert Morin est en visite chez des parents.

* * *

M. Toussaint Bousquet, de Islay, Alberta, est venu visiter des amis.

* * *

M. Jean-Baptiste Giasson est parti travailler dans la région de Meadow Lake.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Partie de cartes

Le dimanche 7 novembre eut lieu à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par les Dames de Ste Anne. Voici les noms des gagnants: 1er prix des dames, Mme Paul-Emile Gaudet; 2ème, Mlle Alice Deault; prix de consolation, Mlle Reine-Aimée Chamberland; 1er prix des hommes, M. Paul-Emile Gaudet; 2ème, M. Jean-Paul Houle; prix de consolation, M. Charles Gaudet.

Après la partie de cartes il y eut vente à l'enchère de tartes, gâteaux et d'une caisse de pommes. Au cours de la soirée des morceaux de musique et des chansons furent exécutés par les jeunes amateurs de la paroisse.

Mariage

Le 11 novembre eut lieu le mariage de Raymond Gaudet avec Angèle Grenier. Les témoins furent MM. Léon Gaudet et Hervé Grenier, pères des mariés. Etaient garçons et filles d'honneur: Emmanuel Gaudet et Donalda Grenier, Gilbert Gareau et Evangéline Gaudet.

Le dîner fut servi chez M. Léon Gaudet et le souper chez M. Hervé Grenier.

Aux nouveaux époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Saint-Brieux

Décès

Après une longue maladie, s'éteignait le jeudi 11 novembre, M. Joseph Creurer, l'un des fermiers les plus prospères, les mieux connus et estimés à St-Brieux. Le jour de l'enterrement, malgré le temps sombre et froid, l'église était remplie. MM. Jean Ferré, Joseph Le Jan, Denis Creurer, Joseph Fagnou, Honoré Gallais et Alexis Fagnou, beaux-frères du défunt, portaient le cercueil.

M. Creurer était venu de France au Canada en 1904, sur le vaisseau "Malou" et demeura toujours à St-Brieux. Il épousa Mlle Cécile Fagnou.

A toute la famille, particulièrement à Mme Creurer et à ses cinq enfants: André, Emma, Emile, Arthur et Cécile, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Mariage

Le mardi 9 novembre, M. Archie Bronson conduisait à l'autel Mlle Cécile Légaré. Mlle Thérèse Légaré et M. Lucien Blandin étaient fille et garçon d'honneur. Ce nouveau couple résidera à Pathlow. Nous lui souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

Ayant obtenu un subside du gouvernement, les conseillers de la municipalité rurale ont décidé de graveler le chemin au sud de St-Brieux. Déjà, après une semaine de travail acharné, la condition de la route a été grandement améliorée. Malheureusement, un des travailleurs, M. François Thébaud, père, s'est fracturé le bras en tombant de dessus une charge de sable. Espérons qu'il se rétablira promptement.

Le conseil du village promet aussi de graveler l'entrée à St-Brieux. Nous aurons donc, bientôt, de superbes chemins.

* * *

Nous apprenons que M. Louis Le Guillou qui servait avec les troupes canadiennes en Italie, a été gravement blessé. A lui, aussi, nous souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Yves Buzit, qui faisait partie du corps forestier dans l'armée canadienne outre-mer, est revenu dans sa famille.

* * *

Mlle Thérèse Carfantan nous a récemment quittés pour la Colombie Britannique. Actuellement elle travaille à Eburne.

* * *

Notre bon curé, le R. P. Rivard, profite maintenant du beau temps et des bons chemins pour faire sa visite annuelle dans la paroisse et dans les missions qu'il dessert.

Val Marie

Le soldat Eugène Clément est retourné à son poste après un séjour chez ses parents, M. et Mme Philias Clément.

* * *

MM. Alonzo Audet et Yves Dennie] furent réformés (discharged) de l'armée.

* * *

M. et Mme Wilfrid Douville sont les heureux parents d'une fillette, née à Gravelbourg le 6 novembre. Sincères félicitations aux parents.

* * *

Mme G. Engel a rendu visite à ses parents, M. et Mme Lacours.

M. J. Gagnon et sa famille ont déménagé à Ponteix.

* * *

M. François Pinel, de Mission, C.B., était à Val Marie en visite chez ses fils, et sa fille. Mme A. Vadeboncoeur, et chez son frère, M. Léon Pinel.

* * *

M. Wilfrid Douville est retourné à son poste à Victoria.

* * *

M. J. Denniel est de retour à Val Marie.

* * *

Notre bazar annuel tenu récemment a été un vrai succès et remporta la jolie somme de $1,270.00. Les candidates, Mlles Thérèse de Montigny et Rita Gagnon méritent toutes nos félicitations.

* * *

Le souper paroissial organisé chaque année par les Dames d'autel aura lieu le dimanche 28 novembre.

* * *

M. Joseph Gagnon et ses enfants viennent de prendre résidence à Ponteix où M. Gagnon sera menuisier.

* * *

M. François Pinel, qui nous a quittés pour la Colombie Anglaise il y a quelques années, pour cause de santé, a passé plusieurs jours parmi ses enfants et amis.

* * *

M. Wanlin, de Mankota, a acheté le lot de M. Jules Lavigne et se construit une résidence.

* * *

Le cinquième emprunt de la Victoire a eu son succès habituel ici. Un total de $36,900.00 a été souscrit. Notre objectif était de $27,000.00.

* * *

Un groupe d'amis se réunirent chez M. et Mme Florent Morin le dimanche soir, 14 novembre. Un présent leur fut offert.

* * *

Les garçons des deux hautes classes se sont réunis jeudi soir et s'organisèrent pour les jeux d'hiver. La patinoire va être ouverte aussitôt que le temps le permettra. Laurent Toupin, Louis Dunand, Raymond Brodeur, André Vadeboncoeur et Ervin Carlier en ont la charge.

Lebret

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Bouffard qui a été sérieusement malade va mieux.

* * *

M. D. Bourret qui travaille à Régina, est venu passer la fin de semaine chez lui.

* * *

Mlle Gilberte Châtelain est revenue enchantée de son voyage de trois semaines chez ses parents et amis de Ponteix.

* * *

Maurice Bedel vient de s'enrôler dans l'armée.

* * *

M. Z. Lafleur est revenu après avoir subi une opération à l'oeil. Nous sommes tous heureux de voir que sa vue s'est améliorée.

* * *

Bon voyage à Mlle P. Doll qui est partie voir sa soeur, Mme Moore.

* * *

Mme Alex Doll est actuellement en visite à Lebret.

RESPECT FILIAL DES ARABES

Les Arabes, même dans l'âge le plus avancé, témoignent à leurs parents le plus grand respect et beaucoup d'égards.

Certain jour, un Européen entra dans une boutique pour y acheter une lanterne mauresque.

L'Arabe, propriétaire du magasin, se tenait accroupi dans un coin, et son père occupait la place d'honneur, assis sur un petit divan placé en face de la porte.

L'Européen ayant expliqué ce qu'il voulait, le marchand répondit:

— Je ne puis te donner ce que tu désires, reviens un autre jour.

Cependant, juste au-dessus de la tête du vieillard, accrochée au mur, se trouvait une lanterne semblable à celle que désirait l'étranger.

Celui-ci la regarda, et dit au commerçant en lui la désignant:

— Eh bien! et celle-là?

L'Arabe le considéra avec surprise, et répondit:

— Tu vois où elle est. Tu ne penses pas que je vais déranger mon père pour te vendre une lanterne?

Et l'Européen dut partir les mains vides.

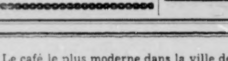
CELLE QUI NE DORT PAS

— C'est effrayant d'avoir une femme comme la mienne. Elle ne s'endort jamais avant trois heures du matin.

— Elle souffre d'insomnie?

— Non: elle attend que je rentre à la maison.







Election d'un délégué du Wheat Pool

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les nominations pour l'élection d'un délégué chargé de représenter les détenteurs d'obligations de la "Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited" dans chacune des sous-divisions régionales du Wheat Pool de la province, seront reçues au bureau-chef de la Compagnie, édifice Wheat Pool, Régina, Sask., jusqu'au vendredi 17 décembre 1943, à 6 heures du soir.

Pour être éligible, un délégué doit détenir une action dans la Compnagnie, il doit résider dans la sous-division régionale du district pour lequel il est élu; il doit s'adonner directement ou indirectement à la production du grain ou du bétail dans la même région; il doit, en plus, avoir livré son grain aux élévateurs de la Compagnie pendant une période de trois ans précédant immédiatement la date de son acceptation comme candidat à l'élection d'un délégué, pourvu qu'il ait eu du grain à livrer, et que la Compagnie lui ait procuré les facilités pour le faire. Cependant, un délégué n'est pas disqualifié par le fait que ses obligations comme délégué ou directeur le contraignent à demeurer en dehors des limites de sa sous-division régionale.

Six détenteurs d'actions peuvent nommer un candidat comme délégué, et il n'y a aucune limite quant au nombre de candidats pouvant être nommés dans la même sous-division régionale. La formule de nomination doit être accompagnée de la signature du candidat. Ceci se fait en remplissant et en signant la formule de nomination dans l'espace désigné à cette fin.

Comme les délégués des Pools du bétail et du grain ont autorisé leur Comité de Directeurs à unir ces organisations, il est important, en faisant les nominations, de se rappeler que les délégués élus maintenant seront responsables de la ligne de conduite de l'organisation coopérative qui s'occupera non seulement de la vente du grain, mais de celle du bétail également.

Vous pouvez obtenir des formules de nomination du secrétaire local de votre comité du Wheat Pool, ou en écrivant au Bureau-chef de la Compagnie, édifice Wheat Pool, Régina.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Ltd.

Bureau-chef: Régina



Chez les nôtres de l'Ontario

Kenora

Décès

Les funérailles de M. Louis Gauthier eurent lieu le vendredi 19 à l'église Notre-Dame. Le R. P. Gonneville chanta le service.

M. Gauthier naquit à Ste-Anne, Man., le 26 juillet 1869. Il vint à Kenora en 1890 et épousa Joséphine Harrison, le 27 juillet 1895.

En 1898, il s'établit au Manitoba où il fut police pendant 27 ans. Durant 4 ans, il fut gardien au pénitencier de Stoney Mountain. Il fut également membre de la police de Winnipeg, de la police provinciale, du C.P.R. et du C.N.R. Il revint à Kenora en 1925 et jusqu'en 1936 il fut employé au moulin à papier.

Il laisse dans le deuil, son épouse, une fille, Mme Léona Gilman, de Minneapolis, Minn.; 4 fils, Mark, Léo, Jean et Tommy, outre-mer.

Il était le beau-frère de M. Roger Goulet, ancien inspecteur des écoles du Manitoba.

* * *

Mme Creighton est de retour d'un voyage à Winnipeg où elle assista à la graduation de sa fille, Peggy, élève de l'Académie Ste-Marie.

* * *

Les Dames de Ste-Anne donnèrent une partie de cartes. Tous s'amusèrent bien. Les gagnants furent: Mmes A. Ouellette, Lalonde, MM. Meehan et Clark. Le prix d'entrée fut gagné par M. Meehan.

* * *

Le vendredi 5 novembre, un banquet eut lieu à l'hôtel Kenricia, à l'occasion de l'ouverture officielle du nouveau poste radiophonique CJRL. Plusieurs distingués visiteurs de l'extérieur sont venus pour la circonstance. M. le maire Holland, de Kenora, porta le toast au nouveau poste et adressa la bienvenue aux visiteurs. Mgr Lofthouse, évêque anglican, répondant au toast, fit valoir le point de vue religieux. Le R. P. M. Jalbert, O.M.I., adressa la parole au nom de la paroisse Notre-Dame.

* * *

Le dimanche 7 novembre, dans l'église paroissiale, un service funèbre fut célébré. Le R. P. P.-H. Gonneville, O.M.I., curé, présida la cérémonie, tandis que M. le vicaire lut les noms de ceux qui sont morts sur le champ d'honneur pendant la grande guerre, et prononça l'oraison funèbre.

* * *

Le mercredi soir 10 novembre, Léo-Paul Caron, de l'aviation, passait à Kenora, en route pour Toronto.

* * *

Mme L.-P. Caron et sa fille, Paulette, étaient en visite récemment chez M. et Mme Léon Caron.

* * *

M. et Mme René Couture et leurs deux fillettes, Renée et Isabelle, sont partis pour York-ton, Sask., où ils établiront leur nouvelle demeure.

Dryden

Nouvelle école

La bénédiction solennelle de la nouvelle école catholique et bilingue eut lieu le dimanche 14 novembre. M. l'abbé J.-M. Dugal, curé et fondateur de l'école, présida la cérémonie. Etant dans l'impossibilité de se rendre à cause d'engagements antérieurs, Son Exc. Mgr. G. Cabana, archevêque coadjuteur, eut la délicatesse de déléguer M. le curé en lui permettant de bénir solennellement l'école.

La cérémonie fut imposante et bien réussie. Il y eut procession de l'église à l'école par les rues VanHorne et Albert. En tête se trouvait la croix, suivie des enfants de choeur, des enfants de l'école, M. le curé, des membres de la chorale, des Chevaliers de Colomb, des dames et des hommes de la paroisse. A la fin de la cérémonie, la chorale exécuta un chant en l'honneur de St-Joseph, patron de la nouvelle école.

Ouverture officielle

L'ouverture officielle se fit dans l'après-midi à 3 heures, par Son Honneur le maire Dutton, accompagné de son épouse. Un grand nombre de personnes remplissaient la grande classe lorsque M. J. J. Ernewein, président de la Commission scolaire, souhaita la bienvenue aux visiteurs et pria M. le curé de dire quelques mots. Celui-ci remercia d'abord Son Excellence de sa délicatesse, surtout d'avoir obtenu des religieuses pour l'école. Ensuite au nom de Son Excellence il remercia les paroissiens de leur beau travail, de leur bonne volonté et de leur excellente coopération. M. le curé remercia aussi Son Honneur le Maire d'avoir bien voulu accepter d'assister à cette cérémonie d'ouverture officielle. Il remercia les Révérendes Soeurs de St-Joseph d'avoir accepté de prendre la direction de l'école, enfin tous ceux qui avaient contribué de leur argent ou de leur travail à la construction de l'école. Il déclara que dans un pays bilingue comme le nôtre, il fallait des écoles bilingues. Il se dit heureux de pouvoir affirmer que l'école séparée de Dryden n'était pas seulement une école catholique mais qu'elle était aussi une école bilingue où l'anglais et le français étaient les deux langues officielles.

Le docteur Dutton félicita les paroissiens de leur succès et ajouta qu'avec de la bonne volonté et de la coopération on accomplit des oeuvres qui, de prime abord, semblent presqu'impossibles. Il félicita M. l'abbé J.-M. Dugal d'avoir fait tant en si peu de temps. Il admira enfin l'excellent travail de M. J. Ernewein, contremaître.

La cérémonie qui avait commencé par le chant de l'hymne national "O Canada" se termina par "Dieu sauve le Roi".

Assistaient à la cérémonie: MM. Jack Skillen, conseiller, C. Sfredo, président des Chevaliers de Colomb, les RR. SS. de St-Joseph, Mme Marie Dugal, mère de M. le curé, et plusieurs autres. Tous ceux qui étaient présents signèrent le registre des visiteurs avant de se retirer.

Lafontaine

Mlle Rachel D'Aoust a rendu visite à sa nièce, Mme Alfred Marchildon, avant de partir pour Chicago.

* * *

MM. Gilbert Robitaille et Louis Thanasse, accompagnés de M. l'abbé Marchildon, de Thérèse Robitaille et de Marguerite Marchildon, se rendirent à Sudbury, récemment. Parmi ceux à qui ils rendirent visite se trouvaient Mme Edmond Lafortune, Mlles Cécile et Thérèse Gignac, M. Henri Marchildon et M. Robert Thanasse.

* * *

Le mardi 16 novembre eut lieu une partie de cartes dans la salle paroissiale de Lafontaine, organisée pour venir en aide à la Croix-Rouge.

* * *

Elzéar et Ovide Gignac, fils de M. Albert Gignac, se sont rendus sains et saufs en Angleterre.

* * *

M. et Mme Alfred Marchildon, accompagnés de M. et Mme Philippe Leblanc, ont rendu visite à leurs fils, Henri Marchildon et Jean Leblanc, au collège du Sacré-Coeur, de Sudbury. En route, ils se rendirent chez M. Alfred Gignac, à River Valley.

* * *

Le vendredi 12 novembre, à la salle paroissiale, un trophée a été présenté à Mlle Marielle Maurice, fille de M. Rolland Maurice. Mlle Maurice est la gagnante du prix pour le concours d'agriculture donné à tous les élèves des écoles de l'Ontario. L'inspecteur Rémi Millette présenta la coupe à l'heureuse gagnante.

Cartes Professionnelles

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Pierre-Jolys

Décès

M. ADRIEN DESAULNIERS

M. Adrien Desaulniers est décédé à l'hôpital de St-Boniface, le lundi 1er novembre, à l'âge de 69 ans, après une dizaine de jours de maladie.

Né à Shawanigan Falls, P.Q., le 4 mars 1874, il avait résidé à St-Pierre presque toute sa vie.

Lui survivent outre son épouse (Rose-Alba Laroche), 5 filles: Laura, Jeanne, Léona, Pauline et Eveline, toutes de St-Pierre; 3 fils: Henri et Maxime, de St-Pierre et Adrien, de Dufrost, Man.; 3 petits-enfants; 5 soeurs: Soeur Marie Maximila, de la communauté des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie; Mmes Paul St-Arnaud, de Big River, Sask.; Jos. Bissonnette, de St-Joseph, Man.; David Côté et Georges Préfontaine, de St-Pierre, Man.; 4 frères: Josaphat Desaulniers, de St-Pierre, Man., Xaverie Desaulniers, de Ste-Elisabeth, Man., Wilbrod, de Falher, Alta., et Odilon, de St-Jean-Baptiste.

Le service a été chanté en l'église paroissiale de St-Pierre par M. le curé A. Sabourin, le mercredi 3 novembre.

Les porteurs furent: MM. Georges Préfontaine, Philias Laroche, Jos. Bissonnette, David Côté, Henri Carrière et Auguste Sicotte.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

Nos sincères sympathies à la famille.

• • •

Les membres du comité de Fonds de Secours De Salaberry se font un devoir de faire part au public que jusqu'à date ils ont expédié à nos compatriotes de l'une ou l'autre des trois unités des forces armées outre-mer, 15,000 cigarettes.

Tout en remerciant ceux et celles qui font leur contribution pour le Fonds de Secours, nous exhortons tous ceux qui demeurent dans la Municipalité à faire leur quote-part en vue d'encourager une oeuvre si appréciable.

En effet, votre fils, époux, frère ou ami font face aux dangers tous les jours en combattant pour la grande cause. N'est-ce pas pour nous un devoir d'essayer de soulager leurs misères en contribuant à l'envoi de cigarettes ou autres douceurs pour alléger leur lourd fardeau?

St-François-Xavier

La semaine dernière le R. P. F. Robert, de Vancouver, ainsi que M. le curé Mullaly, de Winnipeg, sont venus visiter les deux écoles du village et ont entretenu les enfants sur l'oeuvre de la Sainte-Enfance. Leurs paroles ont vivement intéressé tous les enfants. Etaient aussi de passage la semaine dernière M. A. Cloutier, de St-Norbert; M. et Mme Benoit Fouillard, Constant Fouillard, John Selby, Jr., Reginald Chartier, A. Fleury et Jacques Guay, de St-Lazare.

La famille J. Davies nous a quittés pour Pigeon Lake; la famille J. Sawasky, qui était ici depuis cinq ans doit s'établir à Ste-Anne-des-Chênes.

Plusieurs fermiers ont obtenu leurs permis pour installer la lumière électrique dans leurs maisons et leurs étables.

M. A. Baudreau, de St-Eustache, est venu s'installer à quelques milles de notre village.

M. Beaupré, de La Broquerie, menuisier, est bien occupé dans nos parages à faire toutes sortes de réparations et à construire de nouvelles bâtisses.

Nos jeunes, aidés des plus grands, se sont nettoyé un rond à patiner sur la rivière et savent s'en servir. Ils ont déjà eu une partie de gouret.

Naissance

Le 24 octobre était baptisée Marie-Jeannette-Yvonne, fille de Gustave Régnier et Solange Bohémier, née le 11 octobre. Le parrain était Gérard Bohémier et la marraine, Annette Bohémier.

Ste-Rose-du-Lac

Journée d'éducation

Le mardi 16 novembre eut lieu à l'école du village, la journée d'éducation; à deux heures de l'après-midi, les parents et amis étaient invités à visiter les écoles. Un bon nombre de personnes se sont empressées d'y aller et toutes ont pu constater le progrès des élèves. Le R. P. Paquette, O.M.I., questionna habilement un grand nombre d'enfants. Cette visite apporta aux écoliers, joie et encouragements.

Baptêmes

A M. et Mme Honoré Tardiff (née Cécile Valcourt) une fille née le 12 novembre et baptisée le 18: le parrain était Paul Tardiff, et la marraine, Mme Bella Tremblay, remplacée par Mme Joseph Valcourt. Mme Alexandre Tardiff portait l'enfant.

Ecole de Lamenais

Catéchisme—Grade 1: Lionel Gobillot, Annette Raffray. Grade III: Albert Vandepoele, Stella Gobillot. Grade IV: Lucile Gobiliot, Wilhelmine Nieman. Grade VI: Louis Flower, Nogia Wlad.

Saint-Norbert

Mariage

BRUNET-DE MOISSAC

Le samedi 20 novembre, l'église de St-Norbert fut témoin d'une belle cérémonie nuptiale. En effet, M. Henri-Marc Brunet unissait sa destinée à celle de Mlle Jeanne d'Arc de Moissac.

La jeune épouse était accompagnée de son père, M. Henri de Moissac, et M. Godias Brunet servait de témoin à son fils.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. P. de Moissac, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, frère de la mariée.

Durant la messe, Mme F. Coyle chanta l'"Ave Maria" de Rosewig ainsi que le cantique "La Prière Nuptiale" de L. Boyer.

M. J. Pinvidic, chantre bien connu, se fit entendre dans "Panis Angelicus" et "Les Merveilles de la Création". M. P. Chabalier était à l'orgue.

Au choeur, on remarquait M. l'abbé U. Forest, curé de St-Norbert, et M. l'abbé C. Paillé, curé de Ste-Agathe. Mgr Kugener, curé de Willow-Bunch, Sask., est venu rehausser la cérémonie de sa présence.

Après la messe une réception eut lieu chez les parents de la jeune épouse, M. et Mme Henri de Moissac. De nombreux parents et amis des nouveaux mariés y assistèrent.

Tôt dans la soirée M. et Mme H.-M. Brunet partirent pour Kenora.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Dunrea

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Maurice Boulet a été élevé au rang d'officier de la navigation aérienne. Ce jeune homme qui n'a que 19 ans est le fils de M. et Mme Philippe Boulet, maître de poste. Bravo! Maurice, tous tes amis se réjouissent avec toi, et te souhaitent bonne chance dans ton nouveau poste à Halifax.

• • •

On nous annonce le prochain mariage de Mlle Thérèse Boulet avec M. Joseph Bisson, de Haywood. Nous souhaitons aux futurs époux bonheur et prospérité dans leur nouvelle vie.

Fannystelle

Décès

La paroisse de Fannystelle est encore une fois attristée par un pénible deuil.

Le jeudi 11 novembre, à 6 heures du matin, un incendie se déclara dans la demeure de M. Aristide Godin pendant que celui-ci allumait son poêle avec une matière inflammable.

Tandis que la mère sauvait les sept enfants par une fenêtre du deuxième étage, le père combattait seul les flammes et parvint à s'en rendre maître mais son héroïque courage devait lui coûter la vie.

Aussitôt que le père eut donné l'alarme, l'aînée courut, sans chaussures ni vêtements, chez M. Oscar Cyrenne qui se rendit au plus tôt, mais n'arriva que pour constater les graves brûlures du vaillant M. Godin. M. C. Piché, auprès duquel on est toujours bienvenu quand on veut un service, envoya en toute hâte un de ses fils conduire M. Godin à l'hôpital où on lui prodigua des soins empressés. Mais soins et remèdes furent impuissants; les brûlures étaient trop profondes. Le patient expira après une journée de cruelles souffrances.

En apprenant la pénible nouvelle, la paroisse entière s'unit pour porter secours à la famille éplorée. On apporta des vivres, des vêtements; on s'offrait pour prendre les enfants ou pour réparer la maison fort endommagée par le feu. En un mot, on fit preuve de ce véritable esprit chrétien lequel veut soulager la souffrance et qui, bien qu'impuissant à réparer le mal causé par la perte d'un père, adoucit sensiblement la douleur de l'épreuve.

Les restes mortels de M. Godin furent transportés chez son frère, Georges, où une suite ininterrompue de paroissiens vinrent rendre un dernier hommage de sympathie à celui qu'ils estimaient.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale au milieu d'une foule de parents et d'amis. M. l'abbé A. Brunet, curé, chanta le service. Les porteurs furent: MM. C. Piché, Oscar Cyrenne, Ovide Bourque, Edmond Nadeau, Joseph Arnal et Gaspard Piché.

M. Aristide Godin est né à St-Jean d'Iberville, P.Q., le 20 mai 1893. Lui survivent, outre sa femme et ses sept enfants, un frère et deux soeurs.

Remerciements

La famille Godin a été vivement touchée de la sympathie que lui ont témoignée les paroissiens et remercie bien sincèrement tous ses généreux bienfaiteurs.

Elie

Mariage

DUFOUR-COULOMBE

Le mercredi 10 novembre, M. le curé a béni le mariage de Mlle Elise Coulombe avec M. Horace Dufour, tous deux de cette paroisse. Les pères respectifs agissaient comme témoins. La mariée portait une jolie toilette bleue et un corsage de roses.

Aussitôt après la cérémonie, les nouveaux époux partirent pour leur voyage de noces. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

Le vendredi 12 novembre notre école avait l'honneur de recevoir la visite des RR. PP. Roberts et Mullaly, percepteurs pour la Sainte-Enfance. Le discours donné par le R. P. Roberts anima l'esprit de générosité de nos élèves qui s'efforceront de travailler à la conversion des pauvres petits païens.

• • •

M. l'Inspecteur Parker a visité notre école cette semaine. Il se montra très satisfait.

• • •

Les dames et les demoiselles du village ont donné une partie de cartes au profit des services de santé de notre district. Ce fut un réel succès.

• • •

Nous regrettons d'apprendre que Mme David Bremner est partie à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

De passage

Mme J.-B. Paré, en visite chez sa belle-soeur, Mme Jos. Gérard.

M. et Mme Léo Burke et leur jeune fils, de Californie, en visite chez leurs parents.

Baptêmes

Léona-Anna, née le 14, baptisée le 31 octobre, fille de W. H. Swenson et d'Anna Trottier. Parrain et marraine, Bertha Trottier et Jean Bergeron.

Joseph-Léo-Gérald, né le 21, baptisé le 24 octobre, fils de Rosario Rochon et de Mathilda Houde. Parrain et marraine, Charles Chabot et Agatha Houde, oncle et tante de l'enfant.

St-Eustache

Elections

A la suite des élections dans notre municipalité Cartier, nous avons un nouveau maire remplaçant M. Amédée Beaudin qui a servi fidèlement les intérêts publics durant de si nombreuses années. Notre nouveau maire est M. Alfred Hamelin. M. Charles Chabot est notre nouveau conseiller pour le quartier St-Eustache. Félicitations aux nouveaux élus.

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme—Cours préparatoire: Cyrille Gervais. Grade I: Joseph Laramée. Grade II: Emile Lachance. Grade III: Denise Picard. Grade IV: Lionel Ménard. Grade V: Marie-Claire Rivard. Grade VI: Amanda Beaudin. Grade VII: Estelle Picard. Grade VIII: Louise Ménard.

Français — Cours préparatoire: Lionel Normandin. Grade I: Eva Normandin. Grade II: Irma Rivard. Grade III: Doris Picard. Grade IV: Yvette Gervais. Grade V: Claudette Hogue. Grade VI: Florence Rivard. Grade VII: Eva Gervais. Grade VIII: Louise Ménard.

ECOLE CHABOT

Catéchisme et français—Grade I: Yvonne Rivard, Gérard Arnal. Grade II: Paulette Sutherland. Grade III: Berthe Girard, Claude Albert, Berthe Arnal. Grade IV: Lévi Girard, Maurice Chabot. Grade V: Yvette Rivard, Germain Girard, Dora Arnal. Grade VI: Germaine Girard, Bruno Chabot.

La Broquerie

Cercle de Fermières

La réunion mensuelle du Cercle aura lieu le mardi 30 novembre, à 2 h. 30, au soubassement.

Voici le programme:

Veni Sancte;

Lecture du rapport;

Chapitre d'Evangile et commentaires;

Coopération, 14ème leçon;

La santé publique et notre peuple, 2ème leçon;

Démonstration de tricots à la broche, à la machine, etc.;

Conclusions;

Prière.

La partie récréative sera omise pour le mois des défunts et nous ferons à la place une visite au cimetière.

Toutes-Aides

Le lundi 15 novembre, le R. P. Masséo donna la bénédiction nuptiale à M. Antoine Bretecher, fils de M. François Bretecher, et à Mlle Aline Reboul, fille de M. et Mme Emile Reboul. Mlle Rolande Reboul, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et Albert Bretecher, frère du marié, était garçon d'honneur. La mariée était vêtue d'une jolie robe longue de chiffon rose avec voile et couronne. La fille d'honneur portait une robe de chiffon bleu.

Les jeunes filles de la paroisse chantèrent la messe des Anges et le cantique "Je te bénis" durant l'offertoire. Après la messe les parents offrirent leurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

Le dîner fut servi chez Mme Reboul et le souper chez M. François Bretecher, où il y avait une nombreuse assistance de parents et d'amis.

M. et Mme Antoine Bretecher résideront à Toutes-Aides.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Mme Robert Coombs est de passage à Toutes-Aides chez ses parents, M. et Mme Jean Bretecher. Elle se trouvait aussi présente au mariage de M. et Mme Antoine Bretecher.

UN PHILOSOPHE

Si l'Amérique est un pays merveilleux? Je pense bien. Tenez, moi qui vous parle, je suis devenu millionnaire en un mois.

— Et que faisiez-vous avant?

— J'étais milliardaire.

• • •

L'AVION EST DANGEREUX

— L'aéroplane devient de plus en plus dangereux!

— Encore un accident mortel?

— Non, le journal annonce un mariage en avion ! !

Letellier

Nos félicitations à M. Siméon Marion, de St-Jean-Baptiste, qui fut élu préfet de la Municipalité de Montcalm par une majorité de 119 votes à l'élection de vendredi dernier. Nous souhaitons à M. Marion beaucoup de succès dans son administration.

Plus de mille voteurs enregistrèrent leur vote, ce qui est considéré comme un record.

Fête

La fête en l'honneur de M. Breton, préfet sortant de charge a été fixée au 7 décembre. Il y aura un programme musical intéressant et des discours par des invités d'honneur.

Betteraves à sucre

Samedi soir eut lieu une réunion des producteurs de betteraves à sucre. M. Taylor, de la "Manitoba Sugar Co.", était présent. M. Charles Cadieux, représentant local, le présenta à l'assemblée. Le rendement moyen pour la région a été de 7.74 tonnes par acre, comparé à 9.1 tonnes l'an dernier; par contre la proportion de sucre atteindra en moyenne 18%, soit 2% de plus que l'an dernier; avec le prix plus avantageux la récolte est donc aussi payante que celle de l'an dernier.

Conférence

M. Paul Prince visitait Letellier la semaine dernière. Il adressa la parole à une réunion mardi soir.

Réunion annuelle de l'élévateur coopératif

La réunion annuelle de l'élévateur coopératif de Letellier eut lieu mardi après-midi; les membres présents étaient nombreux. Les résultats pour la saison 1942-43 sont très satisfaisants.

En voyage

Mme R. Woltman est partie pour l'Est; elle visitera Détroit, Mich., et Montréal, P.Q. Bon voyage!

Visiteurs

Mme Napoléon Prud'homme, de St-Boniface, a passé la fin de semaine à Letellier.

• • •

Mlles Judith et Eugénie Goulet, de St-Boniface, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Joseph Goulet.

• • •

Mme J.-B. Paré, de New Britain, Conn., a rendu visite à son frère, M. Joseph Goulet.

Partie de cartes

Le dimanche 14 eut lieu une partie de cartes au profit de la Croix-Rouge. Elle fut organisée par les élèves des grades IX, X et XI; l'assistance était nombreuse.

Le programme musical, composé de numéros de chant, de musique et d'une pièce dramatique, fut très intéressant.

Une nappe tirée au sort fut gagnée par Mlle Juanita Castello, pensionnaire au couvent.

Les prix furent gagnés par Mme Peter Fraser, Mlles Hélène Marion et Madeleine Barnabé, MM. Jérôme Gauthier et Adolphe Dionne. Le prix d'entrée revint à Mlle Imelda Saurette.

• • •

Une partie de cartes au profit de la patinoire aura lieu le dimanche 28. Elle est organisée par les élèves des grades VI, VII et VIII de l'école. On nous promet un programme intéressant. Encourageons nos enfants!

Sainte-Anne-des-Chênes

Pour commémorer le centenaire de l'arrivée des Soeurs Grises à la Rivière Rouge, nos religieuses préparent une série de séances ou représentations qui seront données dans les paroisses où elles sont établies. La première sera donnée à la salle paroissiale de Ste-Anne-des-Chênes le vendredi 26 novembre à 8 h. 30 du soir par les élèves du couvent. Tous les anciens élèves des Soeurs Grises et tous leurs amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à se joindre aux paroissiens de Ste-Anne en cette circonstance.

Fisher Branch

La dernière partie de cartes au profit de l'église, organisée par les familles Conrad Bouvier, Eddy Bédard, J. Bernier, Joseph Camiré, Jean Giasson, Narcisse Raymond, et Mmes R. Gorge, G. Clousten, A. Coutu et L. Baslé, a rapporté la magnifique somme de $390.

A cette occasion, nou avions l'honneur d'avoir parmi nous le R. P. F. Faure, S.J., délégué de l'Association d'Education, le R. P. A. Marquis, O.M.I., curé d'Inwood, Man., et M. l'abbé L. Marchand, curé de notre paroisse.

Le succès de cette partie de cartes ainsi que l'assistance nombreuse prouvent qu'il existe un bon esprit paroissial à Fisher Branch. Nos sincères remerciements à tous.

Ste-Elisabeth

Mariages

ALARIE-LUSSIER

Le 27 octobre en l'église d'Elie, Noël Alarie, fils de M. et Mme Stanislas Alarie, unissait sa destinée à celle de Mlle Marie Lussier, fille de M. et Mme Edgar Lussier.

La mariée, revêtue d'une robe de satin moiré blanc et d'un voile, portait un bouquet de roses "bridal." Elle était accompagnée de son père, M. Edgar Lussier et M. Stanislas Alarie servait de témoin à son fils. Mlle Simone Lussier et M. Edmond Hébert étaient fille et garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Edgar Lussier, d'Elie, et le soir les parents et amis se rassemblèrent à Sunny Side Beach.

Les nouveaux époux partirent ensuite pour Sudbury, Toronto et Niagara Falls. Ils assistèrent à la partie de gouret radiodiffusée par Radio-Canada de Toronto; ils purent aussi rencontrer la "Happy Gang" de Radio-Canada.

Les mariés, au retour de leur voyage, étaient attendus par un groupe de parents et d'amis à la demeure de M. et Mme Stanislas Alarie, de Ste-Elisabeth, où ils demeureront à l'avenir.

Nous leur souhaitons santé et prosperité.

LUSSIER-BESSETTE

M. et Mme Edmond Lussier sont heureux d'annoncer le mariage de leur fils, Emilien, avec Mlle Jeannette Bessette, fille de M. P. Bessette, de Letellier, qui eut lieu le mardi 16 novembre.

La mariée, revêtue d'une robe de satin bleu ciel, portait un corsage de roses. Elle était accompagnée de son père, M. P. Bessette; M. Edmond Lussier servait de témoin à son fils.

Après la messe, une réception eut lieu à la salle paroissiale de Letellier où les parents et amis passèrent une journée très agréable. Le soir, d'autres parents et amis se joignirent à eux pour la soirée à la salle de Morris.

Les mariés partirent pour un voyage. A leur retour, ils résideront à Winnipeg. Nos voeux de bonheur, de santé et de prospérité les accompagnent.

Starbuck

Notre rafle paroissiale fut un immense succès. Les gagnants des prix furent proclamés à notre première partie de cartes. Le grand total des recettes de la rafle et de la partie de cartes dépassa toutes nos espérances: $265.00. Voici la liste des gagnants:

1er prix, $10.00: Mme Albert Dauphinais, de Starbuck.

2ème prix, $5.00: Mlle Thérèse Campeau, de Winnipeg.

3ème prix, $5.00: M. C. Gautron, de Haywood.

4ème prix, $5.00: Mlle Maisie Morse, de Starbuck.

5ème prix, couvre-lit: M. A. Benson, d'Oak Bluff.

6ème prix, dinde: Le R. P. Murphy, de la paroisse Ste-Marie, de Winnipeg.

7ème prix, 100 liv. de farine: M. James Dauphinais, de Starbuck.

8ème prix, 1 paire de draps: M. A. Jobin, de St-Claude.

9ème prix, 2 coqs: Mme J. Kenny, de Winnipeg.

10ème prix, 2 canards: Mme T. Massé, de Starbuck.

11ème prix, $3.00: Mlle Marion MacDonald, de Winnipeg.

12ème prix, taies d'oreillers: Mme A. Messier, de Legal, Alta.

13ème prix, plateau: M. N. H. Grills, de Sanford.

14ème prix, $2.00: M. Pierre Potvin, de Sperling.

15ème prix, $2.00: M. U. Beaudry, d'Elie.

16me prix, 1 canard: Mlle Thérèse Campeau, de Winnipeg.

Marchand

Le dimanche 28 novembre il y aura à l'église de Marchand une partie de cartes organisée par les élèves de l'école St-Eienne. Bienvenue à tous.

• • •

Mlles Arzelie et Carmelle Clément sont allées rendre visite à leurs parents et amis d'Aubigny et de Winnipeg.

• • •

M. Charles-Auguste Degagné, de St-Boniface, était de passage à Marchand, dernièrement.

La nutrition est bonne aux Etats-Unis

CHICAGO — Un expert en alimentation a dit ici que malgré le rationnement et les difficultés du temps de guerre, les civils étatsuniens consomment plus d'aliments nutritifs que durant les années 1935-39.

M. Frank L. Gunderson, de Washington, secrétaire exécutif de l'Office des vivres et de la nutrition au Conseil national de recherche, a fait cette déclaration devant un groupe d'étudiants en nutrition. Il n'y a pas de crise de nutrition, a-t-il dit, et les probabilités sont qu'il n'y en aura pas. La consommation moyenne de protéine aux Etats-Unis aujourd'hui est de près de 50% au-dessus de la quantité jugée essentielle.

LA VRAIE RAISON

Le voyageur: Je me suis laissé dire qu'en moyenne, une locomotive ne vit pas plus de trente ans.

Le mécanicien: C'est pas étonnant, elles fument tant!

Saint-Labre

Le dimanche 7 novembre, M. J.-A. Marion était de passage au milieu de nous. Avec son enthousiasme habituel il nous parla de l'oeuvre de l'Association d'Education. Merci à ce dévoué compatriote.

Le mercredi 10 novembre, M. l'abbé A. Couture venait présider une réunion de la Caisse Populaire. Dans l'après-midi, il visita les élèves de l'école à titre de directeur de l'A.C., dans le but de les enrôler dans la Croisade Eucharistique. Tous apprécièrent son aimable présence.

Ces derniers, de même que les membres de la Caisse, témoignent à M. l'abbé Couture leur vive gratitude.

• • •

Le soldat Edmond Gauthier est rétourné à son poste après avoir joui d'une belle vacance dans sa famille.

• • •

M. le Curé vient de terminer sa visite paroissiale.



Le sergent Jean Côté



Le caporal Lucien Côté



L'aviateur Emile Côté

Trois fils de M. et Mme Eugène Côté, de Fannystelle, Man., servent dans l'aviation canadienne. Le sergent Jean Côté qui est arrivé outre-mer récemment s'est enrôlé dans le C.A.R.C. le 5 janvier 1943. Il fit son entrainement à Brandon et à Trenton et gradua comme mitrailleur à Macdonald le 30 septembre 1943. L'aviateur Emile Côté qui fait partie de l'aviation depuis le 13 novembre 1942 est stationné à l'école d'entrainement no 8. Le caporal Lucien Côté s'est enrôlé dans le corps d'aviation au mois de février 1940; il est actuellement à Yorkton, Sask.

REGLES DE LA POLITESSE

Le tailleur —Et quand monsieur le Comte me permettra-t-il de revenir de nouveau pour toucher ma facture?

Le Comte —Lorsque, suivant les règles de la politesse, je vous aurai rendu votre visite.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Ed. Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 15 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.

Le mardi 16 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.

Le mercredi 17 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.

Le jeudi 18 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.

Le vendredi 19 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.

Le samedi 20 nov.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51, sur voie net 50⅞.

ORGE

Le lundi 15 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, sur voie net 64¾.

Le mardi 16 nov.—C.W. No 3 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, sur voie net 64¾.

Le mercredi 17 nov.—C.W. No 3 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, sur voie net 64¾.

Le jeudi 18 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, sur voie net 64¾.

Le vendredi 19 nov.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, sur voie net 64¾.

Le samedi 20 nov. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 15 nov.—C.W. No 2 114¾, C.W. No 3 111¼, C.W. 2 rej. 102¾, C.W. No 4 100¾, Ergot 98¾, sur voie net 114½.

Le mardi 16 nov.—C.W. No 2 115, C.W. No 3 111½, C.W. 2 rej. 103, C.W. No 4 101, Ergot 99, sur voie net 115.

Le mercredi 17 nov. — C.W. No 2 115¼, C.W. No 3 111¾, C.W. 2 rej. 102½, C.W. No 4 101¼, Ergot 99¼, sur voie net 115¼.

Le jeudi 18 nov.—C.W. No 2 115, C.W. No 3 110½, C.W. 2 rej. 103, C.W. No 4 101, Ergot 99, sur voie net 115.

Le vendredi 19 nov. — C.W. No 2 115½, C.W. No 3 111, C.W. 2 rej. 103½, C.W. No 4 101½, Ergot 99½, sur voie net 115½.

Le samedi 20 nov.—C.W. No 2 116½, C.W. No 3 111½, C.W. 2 rej. 104½, C.W. No 4 102½, Ergot 110½, sur voie net 116½.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 15 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le mardi 16 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le mercredi 17 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le jeudi 18 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le vendredi 19 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.

Le samedi 20 nov.—Oct. 51½, Déc. 51½.

ORGE

Le lundi 15 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾.

Le mardi 16 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾.

Le mercredi 17 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾.

Le jeudi 18 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾.

Le vendredi 19 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾.

Le samedi 20 nov.—Oct. 64¾, Déc. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 15 nov.—Oct. 114¾, Déc. 112, Mai 110.

Le mardi 16 nov. — Oct. 115, Déc. 112¼, Mai 110.

Le mercredi 17 nov.—Oct. 115¼, Déc. 113, Mai 110½.

Le jeudi 18 nov. — Oct. 115, Déc. 112⅞, Mai 110⅛.

Le vendredi 19 nov.—Oct. 115½, Déc. 113⅝, Mai 110⅞.

Le samedi 20 nov.—Oct. 116½, Déc. 114⅜, Mai 112.

SAINT-BONIFACE

GRANDE PARTIE DE DE CARTES

L'Union National Française donnera le vendredi 26 novembre, à 8 h. 15, dans la salle du Cercle Ouvrier, sa partie de cartes annuelle au profit des Oeuvres de Guerre des Français des Prairies.

Presque chaque semaine cette Société de bienfaisance publie, dans les colonnes de ce journal, un article sur ses activités. Inutile donc d'insister sur l'encouragement et l'aide que nous devons lui donner.

Venez nombreux à cette partie de cartes; les prix sont nombreux et alléchants et la chance peut favoriser les joueurs médiocres.

(Communiqué)

Manitobains à Radio-Canada

Le dimanche soir 28 novembre, on entendra sur le réseau de l'Est quatre Manitobains qui parleront du problème du blé et de l'après-guerre. Il y a deux semaines quatre voix de Québec ont parlé de cette question et au cours de la discussion on a émis le voeu de connaître les opinions de l'Ouest sur le sujet. C'est ainsi que l'on entendra l'hon. M. S. Marcoux, M. R.-A.-L. Mercier, de la "Parent Grain Co.", et M. Henri D'Eschambault, secrétaire de la Chambre de Commerce, prendre part à la discussion qui sera dirigée par M. l'abbé A. D'Eschambault. La causerie a été enregistrée sur disques à Winnipeg. Elle sera radiodiffusée à 8 h. du soir (heure centrale).

(Communiqué)



A la chapelle Ste-Marie

Le jeu de cartes qui avait été détrôné par les sports en plein air, au cours des mois d'été, revient à la mode; les longues soirées d'automne le remettent à l'honneur dans nos foyers et dans nos cercles paroissiaux. A la chapelle Sainte-Marie, nous lui faisons une large part et nous invitons nos amis à jouer aux cartes, une fois la semaine, le vendredi, dans nos salles.

La soirée du 26 novembre prochain sera organisée par M. Eugène Sourisseau, qui est passé maître dans l'art de vendre des billets, ainsi que MM. Oscar Morier et N. Durand. Ces messieurs voudront sans doute se faire les émules des dames qui les ont précédés dans l'organisation, et nous leur souhaitons bonne chance.

Voici les noms des gagnants à la partie de cartes du 19 novembre dernier: Mmes R. Mousseau, F. Draho, F. Danaher, E. Rodrigue, J.-C. Lavoie, A. Cyr; Miles Y. Rodrigue, F. Gary, R. Lavallée, M. Thomas, J. MacKenzie; MM. René Ledoux, J. Roy, L. Dorge, A. Delisle, O. Morier, E. Péloquin, E. Sourisseau et Roger Morier.

Prix de présence: Mme André et M. A. Delisle.

M. l'abbé Robert avait la direction de la soirée; il était assisté de M. Antonin Morier.

• • •

La première grand'messe a été chantée à la chapelle Sainte-Marie le dimanche 21 novembre par M. l'abbé J. Robert. Fait à noter: la première messe avait été dite le 21 mars dernier par M. l'abbé E. Lavoie, curé de la Cathédrale de St-Boniface. Les chantres ont rendu la messe des Anges et se sont très bien acquittés de leurs fonctions. L'orgue était tenu par M. B. Brisebois.

La desserte Sainte-Marie progresse, grâce au zèle infatigable de notre dévoué pasteur, M. l'abbé J. Robert.

(La secrétaire du comité)

POUR LES MARINS DU H.M.C.S. ST. BONIFACE

Les jeunes demoiselles qui font partie de l'oeuvre auxiliaire du vaisseau-escorte "H.M.C.S. St. Boniface" se dévouent sans relâche pour assurer aux marins qui font du service sur notre bateau tout le confort possible.

C'est ainsi que le lundi 15 novembre, elles se réunirent chez Mme John C. Davis, 152, rue La Vérendrye, afin de préparer des nécessaires de marin (ditty bags). Ces nécessaires contiennent des bas, du chocolat, des accessoires de toilette (peigne, savon et crème à barbe).

Environ 20 jeunes filles étaient présentes à cette réunion et nous espérons que le nombre de celles qui veulent se dévouer à cette cause ira sans cesse en augmentant.

Dates des prochaines retraites

29 novembre au 3 décembre—Hommes et jeunes gens de St-Joseph.

3 au 6 décembre—Elèves de couvent. L. Blais.

6 au 10 décembre — Femmes mariées. L. Blais.

10 au 13 décembre—Elèves de couvent.

13 au 17 décembre—Hommes et jeunes gens. R. P. Héon, C.SS.R.

17 au 21 décembre—Jeunes filles (la plupart de St-Pierre). L. Blais.

Notes

1) Ouverture d'une retraite, le premier jour, à 7 h. 30 du soir. Fin d'une retraite, le dernier jour, vers 8 heures p.m.

2) Offrande de $3.00 pour femmes et filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

3) Les retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir et finissent le lundi matin. On accommode les retraitants pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Adresse: 680, rue Collège (à côté de l'Hôtel de Ville de St-Boniface). Téléphone 201 422.

Le sergent-pilote L.-L. Hamelin, qui en avril dernier avait été porté disparu, est maintenant présumé mort. Fils de M. et Mme Joseph Hamelin, 737, rue St-Joseph, St-Boniface, le sergent Hamelin est né à Ste-Rose du Lac le 18 mai 1920, et fit ses études au collège de St-Norbert. Il s'enrôla dans l'aviation au mois de juin 1941 et reçut ses ailes en février 1942. Il arriva outre-mer deux mois plus tard.

Chez les Fils natifs du Can.

La saison de la balle au camp a été clôturée par une soirée organisée par les Fils Natifs du Canada, qui eut lieu à leur salle de Club, avenue Provencher, le samedi 20 novembre au soir.

Environ 200 membres et tous les joueurs accompagnés de leurs épouses et amies étaient présents.

A cette réunion, M. A. Plamondon, président du comité de la balle au camp, présenta un portefeuille à chacun des 15 joueurs et des 5 membres de comités.

Les Fils Natifs tiennent à remercier sincèrement tous ceux qui ont fait partie de leur équipe de balle au camp. Ils espèrent les revoir tous l'année prochaine.

Au Cercle Ouvrier

ASSEMBLEE MENSUELLE

A cette assemblée qui eut lieu le mardi 16 novembre, 12 nouveaux membres furent proclamés pour le Cercle.

Un vote de condoléances fut adopté à l'égard des familles Jos.-H. Bouchard, Armand Pambrun et Auguste Godard, éprouvées par le deuil.

L'exécutif a renommé M. Pierre Raimbault comme secrétaire-trésorier pour le terme 1943-44. M. Raimbault est secrétaire du Cercle depuis sa fondation.

Le président annonça que le Cercle, sur décision de l'exécutif, a acheté un autre Bon de la victoire de cent dollars. Ces bons seront payés par le fonds de secours.

Un montant de $25.00 fut voté pour l'école Ste-Marie, qui a été ouverte récemment à St-Vital pour les enfants canadiens-français.

Conférence

M. l'abbé Aimé Décosse nous fit la conférence mensuelle. Il nous expliqua la différence entre le système coopératif et le capitalisme. Le rôle des coopératives de crédit et de consommation est très important dans une société démocratique.

Les membres ont autorisé l'achat d'une troisième table de billards aux conditions expliquées par le président.

Le tirage annuel de dindes aura lieu cette année le mercredi 22 décembre.

Les deux prix de présence ne furent pas gagnés à cette assemblée.

Maurice ACHET, secrétaire adjoint.

L'échevin N. Pirotton est mort samedi soir dernier

Tous les citoyens de St-Boniface et de Norwood ont appris avec un profond regret la mort d'un échevin éminent de notre ville, M. Nicolas Pirotton, de 385, rue Dubuc, qui est décédé à l'âge de 61 ans, le samedi 20 novembre au soir, à la suite d'une attaque d'apoplexie qui l'avait terrassé le matin.

Né à Liège, en Belgique, en 1882, il vint au Canada en 1907 et exerça le métier de maçon. Pendant 4 ans, il s'occupa de l'achat de bois de corde et devint ensuite contremaître général de la "Western Stone Co. Ltd.", de St-Boniface, poste qu'il occupa de 1912 à 1922, alors que la compagnie ferma ses portes. Il s'engagea ensuite dans le commerce des pierres monumentales.

M. Pirotton était, après Son Honneur le maire MacLean, le plus ancien membre du Conseil



M. NICOLAS PIROTTON

de Ville, ayant été échevin de St-Boniface depuis le 1er janvier 1930, c'est-à-dire depuis 13 ans. Pendant son terme comme échevin, il remplit la charge de président du comité de secours direct depuis 1932.

Le défunt fut également président du Club Belge de 1925 à 1935, et était membre de l'exécutif depuis cette époque. En 1928, il avait fondé l'Association du "Belgian Funeral Benefit". Il était aussi président et directeur de la fanfare de la ville de St-Boniface depuis 20 ans.

Outre son épouse, Félicie Pirotton, il laisse dans le deuil ses 2 fils: Rodolphe et Hubert, et une fille, Mme Alice Sourisseau, de Brandon, Man., 2 soeurs et 4 frères en Europe.

La dépouille a été exposée à l'Hôtel de Ville de 2 heures 30 à 10 heures du soir, le lundi 22 novembre, et des prières ont été récitées dans la salle du Conseil à 8 heures du soir. Le mardi 23 novembre, le corps a été exposé au Club Belge de 8 heures à 9 heures du matin. De là, il fut transporté à l'église du Sacré-Coeur de la paroisse belge où le service a été chanté à 10 heures a.m.

Les porteurs honoraires furent: Son Honneur le maire G. MacLean, MM. S. J. Dale, J.-H. Baudry, A. Spence, E. Gagnon, J. Gault, Th. Bockstael, L. De Nobele et J. G. Van Belleghem.

Les porteurs actifs furent: les échevins A. Pambrun, N. Suarez, J. Pynoo et MM. J. Bibeau, L. Druwe, P. Maertens, G. Desimpelaere et C. De Buck.

Décès

Mme BIBIANNE RIEL

Les funérailles de Mme Bibiane Riel, de St-Vital, ont eu lieu en la chapelle St-Emile, le mercredi 17 novembre, à 9 heures.

Le service a été chanté par M. le curé A. Dufort. M. l'abbé E. Halde assistait au choeur.

Les porteurs furent: MM. Louis, Charles et Wilfrid Riel et Amable Allard.

La quête fut faite par M. Wilfrid Riel.

L'inhumation eut lieu dans le lot de famille du cimetière de la rue cathédrale.

Comme tous le savent sans doute, Mme Riel est décédée d'une attaque cardiaque le dimanche 14 novembre au matin, en se rendant à la chapelle St-Emile.

SERVICE QUOTIDIEN AERIEN EN ALASKA

NEW-YORK — Un service aérien quotidien entre les Etats-Unis et l'Alaska a été inauguré par Pan American World Airways. Le service était bi-hebdomadaire auparavant.

Des avions Lockheed parcourront le trajet de 1,574 milles entre Seattle et Fairbanks en 12 heures et 20 minutes de vol.

La division de l'Alaska des Pan American Airways a terminé en septembre 10 ans d'aviation commerciale.

Nous devons ressembler aux anges qui servent les hommes et dirigent le monde extérieur en demeurant dans l'intérieur.—Mgr GAY.

MARIAGES

PRENDERGAST—BERNARD

En la cathédrale de St-Boniface, le mercredi 17 novembre, à 9 heures, M. l'abbé L. Senez, curé de Somerset, Man., a béni le mariage de M. Pierre Prendergast, fils de Son Honneur le juge J. Prendergast et de Mme Prendergast, avec Mlle Olive Bernard, fille de Mme A. Bernard.

M. l'abbé J. Bellavance, curé de Transcona, assistait au choeur.

M. l'abbé A. Decosse touchait l'orgue.

La mariée était accompagnée de son frère, M. Omer Bernard et Son Honneur le juge J. Prendergast servait de témoin à son fils.

Mme C. Ames était dame d'honneur et Mlle Bernice Bransfield, fille d'honneur. M. Armand Ferland agissait comme garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la résidence de la mère de la nouvelle mariée, suite 4, bloc Dubuc.

M. et Mme Pierre Prendergast sont partis en voyage de noces.

A leur retour, ils résideront à St-Boniface.

• • •

COUTURE-GAUDETTE

A 9 heures, en la cathédrale de St-Boniface, le vendredi 19 novembre, M. l'abbé A. Couture a béni le mariage de Mlle Rose Gaudette, fille de Mme Charles Gaudette et de feu M. Gaudette avec M. Laurent Couture, fils de M. et Mme Jules Couture, et neveu de M. l'abbé Couture.

M. Edwin Gallant fit entendre plusieurs cantiques appropriés. M. l'abbé A. Decosse touchait l'orgue.

La mariée, revêtue d'un costume "dressmaker" violet avec accessoires bruns, portait un "corsage" de roses jaunes et était accompagnée de son oncle, M. Magloire Lacroix.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez Mme Charles Gaudette, 501, rue Langevin.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Kenora.

A leur retour, ils demeureront à St-Vital.

• • •

BOISJOLI-GLEMAS

Le samedi 20 novembre, en la cathédrale de St-Boniface, à 8 heures, M. l'abbé A. Couture a béni le mariage de Mlle Marie-Thérèse Glémas, fille de M. et Mme Augustin Glémas, avec M. André Boisjoli, de Winnipeg, fils de M. et Mme Pierre-Z. Boisjoli, de la paroisse de La Broquerie.

La mariée, revêtue d'un costume "dressmaker" rose, avec accessoires bruns, était accompagnée de son père, M. Augustin Glémas, et M. Pierre Boisjoli servait de témoin à son fils.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu au Chocolate Shop.

Les nouveaux époux demeureront à 202, rue Notre-Dame, St-Boniface.

Réunion annuelle de la Société Historique

Dimanche dernier, le 21 novembre, eut lieu à l'Archevêché la réunion annuelle de la Société Historique. Une vingtaine de membres étaient présents. On y a présenté le rapport des activités de l'année et parlé de projets nouveaux.

M. l'abbé Lamy, secrétaire, a lu les minutes de la dernière assemblée annuelle qui a eu lieu le 20 novembre 1942. M. l'abbé Primeau a donné le rapport financier. Il reste près de $450.00 en caisse malgré les dépenses courantes. Les cotisations des membres ont aidé à maintenir les finances de la Société.

M. l'abbé A. D'Eschambault, président, a ensuite fait le relevé des activités de l'année, que l'on peut diviser ainsi:

Conférences: Durant la saison d'hiver on a eu les conférences suivantes: le R. P. Champagne, curé de Lourdes, a donné deux causeries sur "La Montagne de Pembina" et "La Fondation de Lourdes"; Mme W. Raymond a prononcé une causerie sur les débuts des Soeurs Grises; M. J.-H. Daignault a parlé de ses souvenirs personnels couvrant une période de près de soixante ans.

Livres: La Société s'est procuré plusieurs livres nouveaux, entre autres l'Encyclopédie historique de Wallace, les H.B.C. Records, le livre de Mlle Nute sur Radisson, etc.

Publications et correspondance: Une foule d'articles ont paru dans les **Cloches** et **La Liberté et le Patriote.** M. le Président lit une série de lettres montrant que la reine Victoria aurait demandé à Landsdowne, Gouverneur Général, de gracier Riel et que ce dernier, avisé par le gouvernement canadien, aurait refusé.

Musée: Le musée continue à attirer beaucoup de visiteurs. On y ajoute continuellement des choses nouvelles offertes par les gens qui s'y intéressent.

Au cours de la discussion qui suivit ce rapport général, il fut question du programme des causeries de cet hiver. On parla aussi du projet de faire une espèce de dictionnaire historique ou album des vieilles familles du pays. Entre-temps, dit M. le Président, la Société fait photographier tous les vieux portraits qu'elle peut trouver.

Les élections eurent lieu ensuite. M. l'abbé D'Eschambault fut réélu président, et M. Noël Bernier, vice-président. M. l'abbé Primeau fut choisi comme trésorier pour un nouveau terme et M. Lamy, secrétaire. Les cinq membres du conseil sont: MM. J.-H. Daignault, J.-A. Cusson, A.-C. La Rivière, C. Fournier et G. Chavanne.

Avant de se séparer, plusieurs des membres tinrent à payer leur cotisation.



Washington fournira un milliard et demi

ATLANTIC CITY, N.J. — Les Etats-Unis seront invités à fournir $1,500,000,000, d'un montant de $2,500,000,000, qui sera remis à l'Administration des secours et du rétablissement des Nations-Unies, a déclaré récemment un porte-parole de cet organisme international.

Le même porte-parole a dit qu'on demanderait aux pays suivants les contributions suivantes: Au Royaume-Uni: $320,000,000.; au Canada: $90,000,000.; à l'Australie: $40,000,000.; à la Nouvelle-Zélande: $8,000,000.; à l'Afrique du Sud: $12,000,000.; aux Indes: $35,000,000.; aux pays de l'Amérique latine et à l'Egypte: $495,000,000.



A l'Ecole Provencher

Nous avons observé la "Semaine de l'Education". Quoique nous en ayons de ces "Semaines d'Education" quarante fois par année, celle du 7 au 13 novembre fut marquée à l'école, d'un cachet tout spécial. Tous les parents furent invités à se rendre à l'école le vendredi après-midi pour voir leurs enfants à l'oeuvre. Un bon nombre de parents profitèrent de cette occasion de sorte qu'il y eut environ 400 visiteurs à l'école ce jour-là.

• • •

Le jour de l'Armistice tous nos cadets vinrent à l'école en uniforme et dans l'après-midi il y eut un "Dress Parade". Nos cadets ont parcouru toutes les rues de St-Boniface.

• • •

Vendredi dernier on nous présenta un film sur l'entraînement des officiers de l'armée et de l'aviation, et un autre sur l'entraînement des parachutistes. Ces deux films étaient vraiment intéressants.

• • •

Nous remarquons des améliorations dans notre "grande salle". Tout d'abord il y a moins de chaises qui traînent le long des murs parce qu'une chambrette a été aménagée à cette fin, tout près. Cela nous donnera beaucoup plus d'espace dans la salle pour nos jeux et nos exercices.

Vendredi nous avons inauguré la "cage à projections" construite sur le mur en arrière de la "grande salle". Les cadets eurent l'honneur d'être les premiers à assister à un film projeté de cette cage.

Toutes ces améliorations sont le fruit du zèle et des efforts de nos professeurs, les Révérends Frères, des trois concierges de l'école, MM. Georges Taburet, Joseph Beaulieu et Joseph Lafrance, et de plusieurs élèves qui s'intéressent au bien-être de notre institution.

• • •

Les équipes de quilles sont de nouveau organisées. Un plus grand nombre d'élèves s'intéressent à ce jeu. Il nous a fallu prendre deux jours de la semaine pour satisfaire nos enthousiastes. Les champions de cinq quilles s'exercent le jeudi après-midi sous l'oeil vigilant du Rév. Frère Vermette, tandis que nos as de dix quilles se débattent le vendredi après-midi sous la direction du Rév. Frère Laurin. Nous aurons des résultats à vous donner dans notre prochaine chronique.

• • •

Le cadet Victor Gray a pris part au concours de tir; le prix était une montre, offerte par le "Strathcona Trust". Les résultats ne nous sont pas encore connus.

Celui qui renonce à une jouissance par amour pour Dieu et par perfection évangélique, recevra le centuple.—S. J. DE LA CROIX.

AUX INSTITUTRICES

Nous rappelons aux institutrices de la ville et à celles qui sont de passage à St-Boniface pour les fins de semaine que le R. P. Chabot, S.J., donnera une causerie sur sa méthode pratique d'enseigner le catéchisme à l'aide de dessins.

La conférence aura lieu le dimanche 28 novembre, à 10 heures du matin, à la classe no 19, de l'Ecole Provencher.

A. B.

CHICAGO — Le sénateur Nye (rép. D.-N.) a dit ici récemment que le fascisme n'est pas plus impérialiste que n'importe quel autre mode de gouvernement et qu'on devrait permettre à l'Allemagne et au Japon de décider quel genre de gouvernement ils voudront après la guerre.

Les modes ont fait plus de mal que les révolutions.—HUGO.



Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Winter Time	I
Sleepy Lagoon	I
Phantom of the Opera	II
Swing Shift Maisie	II
Dangerous Blondes	II
Submarine Alert	II
Footlight Glamour	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Quand la guerre finira-t-elle?

A cette question, qui lui était posée en août dernier à Québec, Winston Churchill a fait cette réponse:

— Je regarde comme vaines et de nulle utilité toutes les conjectures auxquelles on se livre touchant la fin de la guerre.

Et le premier ministre d'Angleterre a ajouté immédiatement une réflexion qui nous a fait tressaillir quand la radio nous l'a apportée—tellement elle sonne **vrai**, tellement elle est d'un ordre moral élevé:

— Il n'est pas donné aux plus habiles et aux plus calculateurs des mortels de connaitre ce que l'avenir leur réserve, mais il est donné à beaucoup de gens simples de voir au jour le jour ce qui constitue leur devoir.

A mesure que les événements se déroulent et que se développe le tableau général de la guerre, on aperçoit de plus en plus que nous sommes entre les mains de Dieu et qu'il faut nous en remettre complètement à sa miséricorde pour mettre fin à ce drame, incontestablement le plus horrible qui se soit jamais produit dans l'histoire des peuples.

Dans toute cette tourmente, il n'y a qu'une voie sûre, qui n'exige aucune prescience: faire son devoir du moment présent, accepter sans murmurer les tâches nécessaires, aller de l'avant à la manière tenace du voyageur qui marche dans la forêt et sait qu'il finira par la traverser.

Quelle méditation fructueuse on peut faire, après quatre années de combats, sur cette simple pensée: **faire son devoir, au jour le jour!**

Si, lors de la catastrophe française de 1940, une poignée de braves n'avaient pas relevé le drapeau déchiré de la patrie pour le transporter à Londres et en Afrique, où serait véritablement la France aujourd'hui? Grâce à cet acte de courage, entrepris sans le moindre espoir de succès immédiat, uniquement parce que l'honneur indiquait ce chemin-là, une lueur d'aube est apparue dans le fond du tableau; et puis le temps a aidé. Aujourd'hui la France est rentrée dans la bataille, et vous verrez avant la fin qu'elle resplendira dans la mêlée.

Si, après Dunkerque, l'Angleterre, cédant à des conseils alarmés, avait conclu à l'inutilité de la lutte devant une situation militaire des plus périlleuses, où serait-elle aujourd'hui? Sa flotte, ses ports, son empire, tout serait fini; ce serait l'heure des grandes ténèbres. Mais elle s'est arc-boutée, elle a improvisé sa défense, seule, **au jour le jour.**

La récompense du sacrifice fut lente à venir—deux ans. Mais après deux ans la situation s'éclaira. Aujourd'hui l'Angleterre a comme alliés les Etats-Unis et la Russie. Et voilà comment, entre les forces des belligérants l'équilibre a été rétabli. Voilà ce que peut faire le raisonnement viril du devoir **au jour le jour.**

* * *

Il n'est pas donné aux plus habiles et aux plus calculateurs des mortels de connaitre ce que l'avenir leur réserve!

Quand Mussolini jeta traîtreusement ses escadrons sur une France accablée, il se crut fort habile en son métier de calculateur. Et qu'est-il advenu de lui, de son pays, ce beau pays d'Italie dont les palais, les aqueducs savants, les musées s'en vont en plâtras?

Quand le fuehrer allemand, un autre habile calculateur, a envahi la Russie, avec laquelle il venait de conclure un pacte de bonne entente, il accorda juste six semaines à l'ours moscovite pour râler. Six semaines, vous lisez bien! De vrai, ce fut une vraie bataille, où des millions d'hommes se ruèrent sur des millions d'hommes: jamais on n'a vu nulle part de tueries de cette ampleur, bien que notre stupide univers se soit battu sans interruption depuis les jours de Caïn.

Quand le Japon poussa l'habileté et le calcul jusqu'à envoyer des ambassadeurs parler de paix à Washington pendant que les avions japonais lançaient leur mitraille sur Pearl Harbor, il crut que d'un seul coup il ruinerait la puissance américaine en Orient. Pourtant le Japon a perdu jusqu'ici cinq cents navires et des milliers d'aéroplanes; et les hommes d'Etat de Tokyo sont forcés de constater ce qu'ils appellent **la gravité de la situation.** En fond de scène, il y a la Chine, dont on ne parle guère, mais qui use les armées japonaises depuis sept ans.

Ainsi les cheminements de la guerre ont dérouté toutes les prévisions des plus habiles et des plus calculateurs parmi les mortels.

Par contre, ceux qui ont fait simplement leur devoir au jour le jour, se sont frayés un chemin vers la victoire. Le premier ministre d'Angleterre a trouvé une sentence lapidaire pour dire une vérité qui vaut dans tous les temps, guerre ou pas guerre, pour tous pays, pour toutes circonstances.

Noël BERNIER.

Cette exposition russe

Nous aurions laissé tomber dans l'oubli l'article que faisait paraître la Winnipeg Free Press dans sa page de rédaction le 11 novembre sur "les progrès accomplis en Russie depuis 1919," si la Commission d'Information en temps de guerre ne l'eut traduit en français et répandu dans tout le pays.

L'article avait été écrit à l'occasion d'une Exposition russe tenue à la Winnipeg Art Gallery. Nous en citons le premier paragraphe: "L'exposition des grandes photographies, des caricatures et des affiches murales à la Galerie des Arts, nous donne **une idée claire et complète** du progrès colossal réalisé par la Russie depuis 1919, dans l'industrie, l'agriculture, l'éducation, l'art et les oeuvres sociales. Cette collection instructive a été exposée aux Etats-Unis, et la Galerie nationale à Ottawa, se propose de tenir cette exposition au Canada. La Russie était fort arriérée en 1919, bien entendu, dans l'industrie et dans la plupart des autres domaines de la vie sociale. Le gouvernement soviétique s'est assigné comme tâche la modernisation de la Russie et l'amélioration des conditions de vie du peuple, **en lui donnant des droits et des privilèges jusqu'alors inconnus.**"

Si indulgent que l'on soit à l'égard de notre alliée d'occasion, la Russie, il faut tout de même reconnaitre que l'auteur de ces lignes exagère. Rares sont les Canadiens assez ignorants pour ajouter foi à de pareils propos. Leur admiration pour les Russes qui luttent pour la défense de leur territoire ne les a pas rendus aveugles à ce point qu'ils ne puissent voir les crimes dont se sont rendus coupables les chefs communistes en imposant à tout un peuple le pire régime dictatorial qu'ait connu l'histoire.

Nous ne voyons dans cette exposition qu'un moyen indirect et fort malhonnête de créer un mouvement de sympathie non seulement en faveur de la Russie, mais aussi du régime communiste.

Pour être objective, cette exposition aurait dû donner une image complète du régime rouge durant ces vingt dernières années. On y aurait vu alors des gravures représentant les crimes monstrueux commis par les chefs communistes pour garder le pouvoir: persécutions des faibles, meurtres de milliers de citoyens dont le seul tort était de désavouer un régime inhumain, pillage et destruction des églises, lutte organisée pour détruire toute trace de moralité chez la jeunesse, enfin mouvement des Sans-Dieu, dirigé par l'Etat. Il faut avoir de l'audace pour écrire: "Le gouvernement soviétique s'est assigné comme tâche l'amélioration des conditions de vie du peuple, en lui donnant les privilèges et des droits jusqu'alors inconnus." La Free Press est-elle à ce point si peu renseignée qu'elle ne sait qu'il y a encore en Russie, d'après une nouvelle parue récemment dans "Time and Tide" de Londres, "plus de 20 millions de personnes détenues dans les camps de concentration."

Les progrès qui ont pu être accomplis en Russie dans le domaine scientifique ne sauraient surpasser en importance les droits essentiels de liberté, de croyance, dont doit jouir tout citoyen.

Il y a lieu de se demander pourquoi la Commission de l'Information en temps de guerre prend l'argent du peuple canadien pour répandre des articles aussi inexacts et tendancieux que celui de la Winnipeg Free Press. Faudrait-il maintenant contribuer de notre argent à la diffusion d'idées qui amèneront l'instauration d'un régime politique qui nous arrachera les libertés dont nous jouissons?

En vertu de quel principe la presse canadienne s'évertue-t-elle à chanter les louanges du gouvernement communiste et à en cacher les hideurs? Les Russes sont-ils aussi empressés à faire de la propagande en faveur de notre régime politique dans leur pays?

Elections municipales à Winnipeg

Des élections municipales seront tenues à Winnipeg dans les quartiers 1, 2 et 3 le vendredi 26 novembre, pour élire 9 échevins et 6 commissaires d'écoles.

Jusqu'à ces dernières années aucun candidat à un poste de l'administration municipale n'avait sollicité le vote des électeurs sous l'étiquette d'un parti politique. C'est à titre de citoyens de la ville que maire, échevins et commissaires d'écoles se présentaient devant l'électorat.

Les partis ouvriers et communistes ainsi que la C.C.F. ont cru opportun de rompre avec la tradition qui était établie chez nous pour présenter de leurs candidats dans le domaine municipal.

Il serait désastreux que notre ville fut soumise à un parti politique, que ce soit celui des libéraux, des conservateurs, de la C.C.F., ou des ouvriers. L'expérience des Etats-Unis devrait suffire à nous convaincre de la nécessité de répudier tout candidat, si méritant soit-il, qui brigue les suffrages du peuple à titre de représentant d'une organisation politique. N'allons pas introduire dans l'administration de la ville les maux qui sont l'apanage des partis politiques: les candidats élus ne seront plus alors les représentants du peuple, mais ceux du parti auquel ils appartiennent. Ils administreront la ville et les écoles non en vue du bien public, mais dans l'intérêt de quelques individus.

L'histoire de certaines villes américaines demeurera fameuse par les scandales dont se sont rendus coupables certaines représentants des deux grands partis politiques qui se disputent le pouvoir chez nos voisins: l'organisation Nash-Kelly à Chicago, l'organisation Prendergast à Kansas City, l'organisation Crump à Memphis et enfin Tammany Hall à New York. Laissons la politique aux gouvernements fédéral et provinciaux.

Aucun citoyen n'ignore que les candidats présentés par le parti TRAVAILLISTE - PROGRESSISTE sont des communistes notoires. Un catholique ne saurait donc déposer un vote en leur faveur.

Léo LAFRENIERE.

La philosophie ressemble aux lumières que l'homme extrait des corps par son travail. Elles éclairent la nuit, mais on a beau les épurer et les multiplier, elles ne font jamais le jour. L'esprit humain ne jouit du grand jour de la vérité que là où brille le Soleil de la révélation. — Père MONSABRE, O.P.

Sur le pont d'un vaisseau avant l'invasion



Billet du mercredi

Prévost, père de Manon

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Un hasard de lecture nous remet en mémoire qu'Antoine-François Prévost, auteur de **Manon Lescot,** mourut tragiquement le 25 novembre 1753, il y a exactement 180 ans. Le bon abbé, puisque abbé il y a, était âgé de 66 ans. Comme tout cela est loin, et comme Prévost serait oublié, s'il n'avait créé Manon! Donc, le vendredi 25 novembre, de l'an de grâce 1763, de bonnes gens aperçurent sur la route, entre Senlis et Saint-Firmin, en France, un homme apparemment mort que l'on identifia comme l'abbé Prévost, anciennement de l'ordre des Bénédictins. Ils le portèrent au presbytère de Courteuil, où l'on tenta en vain de le ranimer. Le décès dûment constaté, le curé du lieu fit exposer le corps dans son église, après quoi on le remit le lendemain aux chirurgiens, qui trouvèrent "dans la poitrine un épanchement très abondant de sang causé par la rupture de l'aorte et autres gros vaisseaux sanguins." Prévost n'avait pas été victime de voleurs ni d'assassins, mais sa mort pouvait s'attribuer à des causes naturelles. Les Bénédictins, ses frères, qu'il servit fort mal durant sa vie, lui procurèrent une sépulture convenable, en l'église du prieuré de Saint-Nicolas d'Acy.

Prévost écrivit en quelques semaines **Manon Lescot.** En ce temps-là, il en pensait lui-même peu de bien. On était en 1733, sauf erreur, et il ajouta le récit aux **Mémoires d'un homme de qualité,** son premier livre, publié en 1728. Il semble que les **Mémoires** ne se vendaient pas rapidement et l'auteur, pressé par le besoin d'argent, pensa que Manon attirerait la clientèle. Il ne se trompa point. S'il n'en soupçonnait encore rien, son roman tenait du chef-d'oeuvre et le public s'en empara avec ravissement. L'auteur y relate, avec beaucoup de naturel et de vérité, les amours de Manon, une humble fille, et du chevalier de Grieux. Sans doute l'oeuvre, racontant une grande passion, n'est pas un manuel d'éducation à l'usage des adolescents. L'auteur s'en rendit compte lui-même puisque, le livre terminé, il jugea prudent de le faire précéder de deux pages de morale, où il représente qu'il peut être utile aux moeurs. On y lit par exemple ces lignes: "Il, (l'auteur), peint les effets d'une passion violente qui rend la raison inutile lorsqu'on a le malheur de s'y livrer entièrement; d'une passion qui, n'étant pas capable d'étouffer entièrement dans le coeur les sentiments de la vertu, empêche de la pratiquer. En un mot, cet ouvrage découvre tous les dangers du dérèglement." Il a beau avoir été un prêtre singulier, l'abbé Prévost gardait souci de son caractère. Au reste, malgré ses aventures, il se convertit sur la fin de sa vie et l'on a raison de croire qu'il mourut dans le giron de l'Eglise.

* * *

Fils de Lievin Prévost, procureur du roi dans le bailliage, et de Marie Duclaie, Antoine-François, le second de cinq frères, nait le 1er avril 1697, à Hesdin, dans la vallée de la Canche. Il étudie chez les Jésuites de Hesdin, se joint à l'ordre, jette le froc aux orties, devient soldat contre son gré, déserte et frappe à nouveau à la porte du couvent. Après quelque temps, il renonce une seconde fois à la vie religieuse, se retrouve soldat et officier, fait la guerre et des dettes, se sauve en Hollande. A vingt-deux ans, revenu des Pays-Bas, il entre chez les Bénédictins de Saint-Maur, reçoit l'ordination sacerdotale à Amiens. Dès lors, Dom Prévost professe les humanités et devient un prédicateur recherché, jusqu'à Paris. On l'envoie à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il travaille dans la Bibliothèque, cependant qu'il écrit des romans dans sa cellule. Encore une fois, le monde l'attire et il quitte brusquement le monastère, fuit en Hollande, passe en Angleterre, non sans emporter les manuscrits volumineux qu'il doit à ses veilles. Il en tire d'abord les **Mémoires d'un homme de qualité.** En Angleterre, il publie **Histoire de Cleveland,** fils naturel de Cromwell. C'est peu après l'Histoire du chevalier de Grieux et de Manon Lescot. Et les livres se suivent, à un rythme tel que Prévost en laissa près d'une centaine. Il sollicite la permission de revenir en France et l'obtient, revêt l'habit ecclésiastique séculier, accepte le poste d'aumônier du prince de Conti. Le prince lui laisse tout son temps, que Prévost emploie naturellement à écrire. Il habite alors une maison à Saint-Firmin, près Chantilly. C'est dans ce coin de France qu'il mourra. Dans les dernières années de son existence agitée, Prévost préparait des livres de piété, tout en traduisant les romans anglais de Samuel Richardson.

L'ILLETTRE.

Le catholicisme de De Marigny

La presse jaune a fait grand état de certaines déclarations qu'aurait faites le triste comte de Marigny au lendemain du célèbre procès pendant lequel il fut acquitté du meurtre de son beau-père, Sir Harry Oakes.

A ceux qui lui demandaient s'il s'était vraiment préoccupé pendant son séjour en prison, le comte aurait répondu: "Je suis un bon catholique; tenez, voici mon chapelet; c'est ce qui m'a permis de ne pas perdre confiance pendant que j'étais dans le cachot." (Newsweek, numéro du 22 novembre, page 30). Que la prière ait soutenu de Marigny durant les jours terribles qu'il a dû traverser, personne n'osera le nier. Mais s'il fallait prendre la première partie de sa déclaration à la lettre et ajouter foi à celui qui l'a faite, on serait justifié d'en être sinon scandalisé, du moins choqué. De Marigny, un bon catholique! Il faut tout de même avoir de l'audace pour se servir ainsi de l'Eglise pour se couvrir . . . Un homme qui a épousé trois personnes étrangères à sa foi, en dehors de l'Eglise, qui s'est divorcé deux fois, qui après avoir épousé Nancy Oakes, sa troisième femme, a continué cependant à vivre avec la deuxième, un tel homme ose se proclamer "un bon catholique"? Aucun fidèle de l'Eglise n'a pris évidemment pareille affirmation au sérieux, mais on s'imagine facilement quel jugement les protestants ont dû prononcer contre la société religieuse qui engendre de tels fils . . .

Quant à la revalidation du mariage de de Marigny avec Nancy Oakes que les journaux ont annoncée à grandes manchettes, elle était permise, puisque selon la doctrine catholique aucun des mariages qu'il avait contractés n'était valide. Nous ne possédons pas les renseignements nécessaires pour porter un jugement sur l'empressement au moins apparent que le vicaire apostolique a mis à réadmettre le comte dans le giron de l'Eglise.

L. L.

Qu'elles sont précieuses les quelques heures de notre pèlerinage terrestre, puisque d'elles seules dépend notre éternité! Chaque minute est utilisable pour un acte de plus ardent amour, principe d'une union à Dieu plus étroite, d'un resplendissement plus puissant de la beauté de Dieu en nos âmes.

Cardinal MERCIER.

Le bonheur c'est une pluie fine et douce, qui pénètre l'âme, mais qui jaillit après en une source de larmes.

La fondation des Soeurs Grises

Par M. l'abbé Léonide PRIMEAU

Quatre communautés religieuses de femmes se partagent toutes les oeuvres de charité et d'éducation, dans toute la Nouvelle-France, quand Mère d'Youville s'associe ses trois premières compagnes, et se consacre avec elles à la sainte Vierge Marie, le 31 décembre 1737, pour le service des pauvres.

Trois Ursulines et trois Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Dieppe, en France, sont arrivées en même temps, à la fin de l'été 1639, pour fonder dans la ville même de Québec, le couvent que la vénérable Marie de l'Incarnation doit illustrer de façon exceptionnelle, comme mystique remarquable, et l'Hôtel-Dieu, où les religieuses se dépenseront aux soins de toutes les souffrances physiques, ainsi que pour les habitants de la ville de Champlain et les pauvres sauvages.

Dès la première année de l'établissement de Ville-Marie, en 1642, Jeanne Mance commencera à s'adonner, elle aussi, aux soins des infirmités humaines, et préparera la Fondation de l'Hôtel-Dieu de Montréal, où arriveront, en 1659, les Hospitalières de La Flèche, en France, pour continuer, au milieu de tous les dangers des origines de la colonie, l'apostolat d'assistance charitable qui requiert le dévouement et les sacrifices d'âmes vraiment religieuses.

Marguerite Bourgeoys est venue de France, en 1653, pour se dévouer de même, par un travail héroïque, à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse féminine de l'époque. Quelques années plus tard, ne pouvant obtenir des Soeurs enseignantes de son pays de naissance, elle établira, le 30 avril 1658, cette admirable Congrégation de Notre-Dame, dont les dignes Filles feront bénéficier le Canada, des qualités et de la valeur de son enseignement. Il est dit qu'à la mort de la vénérable Mère Bourgeoys, en 1700, sa Congrégation compte environ 50 membres et six écoles ou missions, dans le voisinage de Ville-Marie.

Deux communautés pour l'éducation de la jeunesse,—les Ursulines à Québec, et les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal,—et deux communautés pour donner leurs soins et leur assistance à toutes les misères humaines,—les Hospitalières de nos deux Hôtel-Dieu,—voilà tout ce que possède notre pays, au moment où nous voyons Mère d'Youville se dévouer, toute seule d'abord, de 1734 à 1737, à visiter les pauvres, les infortunés et les malades qui ne sont pas hospitalisés. Le champ est si vaste pour un coeur qui sait sympathiser au triste sort des malheureux de ce monde, et la jeune Marguerite d'Youville est toute disposée à la mission de Soeur de Charité que lui indique son confesseur. Aucune préparation ne sera plus efficace et ne donnera de meilleure garantie de succès et de longue durée, à la famille religieuse qui commence, que la succession des épreuves de tous genres,—peines du coeur et souffrances physiques pénibles,—dont la vie entière de l'héroïque Fondatrice sera constamment remplie.

Parce que Mère d'Youville est la première fondatrice canadienne-française d'une communauté religieuse qui va se recruter surtout parmi les jeunes filles du Canada, pour le "service des pauvres", cette oeuvre de charité admirable qui attend ici cet apostolat nouveau, il faut noter plusieurs détails particuliers touchant la fondation des Soeurs Grises. Madame d'Youville et ses trois compagnes,—Thérèse Thaumur de la Source (1706-1778), Catherine Cusson (1709-1741 et Catherine Demers (1698-1785)—vont considérer toujours comme leurs voeux de religion, la consécration faite le 31 décembre 1737, et comme le point de départ de leur vie commune, la date du 30 octobre 1837, lorsqu'elles prennent possession de la maison Le Verrier, où elles entrent avec cinq pauvres dont elles acceptent la charge immédiatement. On ne voit pas d'autre cérémonie extérieure pour signaler l'établissement de la petite communauté qui va subsister et vivre sans interruption, durant les deux siècles que l'on commémorait en 1938. On signera bien les "engagements primitifs, le 3 février 1745", mais il faudra tout de même dix-huit années de prières, de sacrifices généreux et de travaux persévérants, avant d'obtenir la reconnaissance officielle "de l'Hôpital Général de Montréal", par les Lettres Patentes du 3 juin 1753,—c'était le droit et la permission de subsister et de se joindre des membres au nombre de douze administratrices,—et l'approbation de Monseigneur de Pontbriant, de Québec, en juin 1755, qui reconnait les premiers règlements et le premier costume des Soeurs dont le nom sera les "Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal", que Mère d'Youville laissera changer pour celui de "Soeurs Grises", en souvenir des outrages, des moqueries et autres insultes dont on ne cessa, de 1738 à 1750 surtout, de les accabler publiquement, pour les obliger à se disperser et à disparaître. L'intendant Bigot lui-même avait réussi à répandre cette idée de "vrai laïcisme", ce nous semble, "qu'il y avait au Canada trop de communautés de femmes et trop d'hôpitaux", probablement parce que tenus par des Soeurs, les Hospitalières de Québec et de Montréal. On songeait même à centraliser les deux Hôtel-Dieu sous une seule administration.

Cet état d'esprit explique les oppositions et les difficultés qui s'ajoutèrent aux autres épreuves de tous genres que l'on dut subir. La mort de Soeur Cusson, en 1741, l'incendie de 1745, la misère de se trouver une maison pour se loger, Soeurs et pauvres, jusqu'à l'entrée à l'Hôpital des Frères Charron, le 7 octobre 1747, le mandat du 15 octobre 1750 qui tend à condamner la maladministration de Mère d'Youville, tels sont les événements pénibles qu'on ne peut passer sous silence. Par contre, l'admission de quatre nouvelles Soeurs de Charité,—Catherine de Rainville (1711-1783), Thérèse Laserre dit Laforme (1714-1783), Marie-Louise-Agathe Véronneau (1706-1764) et Marguerite-Thérèse Lemoine-Despins (1722-1792),—sera la compensation accordée par la divine Providence à la communauté naissante.

"Depuis douze ans, Thérèse Lemoine-Despins habitait avec Madame d'Youville, en qualité de pensionnaire", sans vouloir devenir religieuse parce qu'il n'y avait pas de Maîtresse des novices pour la recevoir. "Qu'à cela ne tienne, mon enfant, lui avait répliqué M. Normant, légèrement narquois, entrez, je vous promets que, ce jour-là, l'Institut comptera une Maîtresse des novices." Mlle Despins fit son entrée en 1751 et fut proclamée aussitôt la première Maîtresse des novices, charge dont elle s'acquittera, à la grande satisfaction de ses Soeurs, jusqu'à la mort de la Fondatrice, en 1771, pour devenir alors deuxième Mère Générale de la Communauté des Soeurs Grises, et y demeurer pendant près de 22 ans.

St-Boniface,
le 15 novembre 1943.

La campagne du timbre de Noël

Le surintendant des Sanatoriums du Manitoba, M. E. L. Ross, nous fait tenir une circulaire pour nous inviter à participer à la Campagne du Timbre de Noël pour la prévention de la Tuberculose. Il nous prie de bien vouloir y intéresser nos lecteurs. Si nous nous rendons avec empressement à ce désir c'est que l'oeuvre bienfaisante qu'accomplissent les Sanatoriums pour tuberculeux, particulièrement au Manitoba et en Saskatchewan, nous est bien connue.

La situation anormale d'activité intense et de surmenage que crée la guerre accentue les ravages causés par la tuberculose. Le taux de mortalité tuberculeuse au Canada est passé de 43.1 par 100,000 qu'il était en 1941 à 51.5 en 1942. Il y a donc lieu de coopérer immédiatement avec les organismes qui ont la mission d'enrayer cette terrible maladie.

Dans la Saskatchewan et au Manitoba, les profits réalisés par la vente de Timbres de Noël sont consacrés presqu'entièrement au dépistage de la tuberculose au moyen des cliniques itinérantes tenues dans les principaux centres des deux provinces. L'année dernière, au Manitoba seulement, 89 districts furent visités, 4,936 personnes examinées et 104 nouveaux cas de tuberculose découverts.

Les cliniques itinérantes s'occupent indistinctement des Canadiens de langue anglaise et de langue française. Si nous bénéficions de leurs bons services, nous avons le devoir de contribuer à leur soutien. L'achat de Timbres de Noël nous fournit une occasion facile de nous acquitter de cette obligation.

Le travail des Sanatoriums s'est avéré si utile qu'il faut le continuer. N'oublions pas les paroles que S.A.R. la Princesse Alice prononçait il y a quelques années: "Les oeuvres de paix doivent subsister pendant la guerre, sans quoi la génération montante ne pourra mettre à profit cette paix."—L. L.

Charité bien ordonnée...

par Joseph VALOIS

Les fervents de l'immigration étrangère au Canada continuent leur propagande. Ils s'efforcent de gagner l'opinion publique en brossant le sombre portrait des sans-logis qui parcourent les routes ensanglantées d'Europe en quête d'un lopin de terre où planter leur tente et fonder à nouveau un foyer, une demeure permanente, à l'abri des traitrises des guerres fréquentes. Au dire des propagandistes de l'immigration, les sans-patrie devraient être orientés vers l'Amérique. A leur avis, les autorités canadiennes devraient donner une chaleureuse hospitalité à tous les réfugiés.

Le motif est certes très noble. Secourir les malheureux est un devoir de charité chrétienne. Mais sommes-nous présentement, et serons-nous après le conflit en état de recevoir tous les réfugiés qui désirent vivre sous notre ciel? Notre pays sera-t-il vraiment la terre privilégiée où il fera bon vivre? La situation économique procurera-t-elle "le lait et le miel" à des milliers de nouveaux venus?

Un vétéran de la dernière guerre répond d'une façon sensée, il nous semble, à ces divers points d'interrogation. Dans une récente lettre intitulée "Immigration" et qu'il signe du pseudonyme "A Veteran, 1914-18", Kamsack, Sask., lettre publiée dans le "Star Phoenix" du 15 novembre, il donne la réplique à M. B. Sandell. Ce dernier a exprimé, devant une assemblée du "Canadian Club", de Winnipeg, l'opinion que le gouvernement fédéral devrait voir à donner asile à tous les réfugiés. "Je demande à ce Monsieur s'il a oublié qu'après la dernière guerre nous avons accepté des milliers d'étrangers, et nous les avons établis sur des fermes où il devaient pourvoir à leur subsistance par le travail. Combien de temps sont-ils restés sur la terre? Ils ont vite encombré nos villes et déplacé nos propres citoyens. Notre Monsieur devrait aussi se rappeler qu'un fort pourcentage des vagabonds qui s'accrochaient aux trains de fret, avant la guerre, et faisaient la navette d'une ville à l'autre en quête de travail, étaient des étrangers. Actuellement nos soldats dans l'armée active se demandent avec anxiété quelles possibilités de bonheur et de prospérité leur réserve le Canada. Je crois que c'est le devoir de tous les véritables Canadiens de s'intéresser tout d'abord au sort de nos héros à leur retour. L'on ne devrait pas tolérer d'immigration tant que nos propres gens ne seront pas établis au Canada d'une manière permanente et satisfaisante. Le conférencier peut-il nous donner le pourcentage des étrangers qui se sont enrôlés au Canada et le nombre parmi eux des non-participants à la guerre pour raison de conscience? S'il parcourait le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie canadienne et prenait connaissance des faits, il changerait d'idée."

Le vétéran a raison. Nos autorités canadiennes auront un problème sérieux à résoudre durant la période de réadaption de l'après-guerre, sans qu'il faille immédiatement après les hostilités le compliquer par l'affluence d'une agglomération de réfugiés. Il faudra que l'industrie domestique résorbe les milliers d'ouvriers qui travaillent actuellement dans les usines de munitions et les milliers de soldats qui seront démobilisés. Or, l'expérience de 1918 devrait nous rappeler que l'industrie domestique ne sera pas plus apte, après la signature de la paix cette fois-ci, qu'elle ne l'était il y a vingt-cinq ans. Il ne faut pas perdre de vue le fait que nombre de maisons de commerce, d'ateliers de toutes variétés industrielles, ont dû fermer leurs portes et très souvent se départir de leurs stocks ou de leur outillage. Ces maisons, ces ateliers, ne pourront sûrement pas se remettre immédiatement en pleine production et embaucher tout leur personnel d'avant-guerre. Et pourtant il faudra trouver de l'ouvrage pour tout le monde. Nos gouvernements devront s'ingénier à rétablir l'équilibre, ce qui ne sera pas facile. Si l'on ajoute à cette responsabilité le problème de milliers d'immigrants, l'on risque de créer une impasse et de ramener l'ère des longues théories de sans-travail et de la misère.

Donc la charité chrétienne demande que le gouvernement pourvoit tout d'abord aux besoins de ses propres administrés, avant de songer à soulager les souffrances des étrangers. D'ailleurs ce serait un manque de prudence que d'attirer sur notre sol des réfugiés que nous ne pourrions **secourir efficacement.**

SAINT-BONIFACE

Petites Notes

Alexandre Pichette, monteur de charpentes d'avion, de l'aviation canadienne, stationné à Moose Jaw, Sask., était en visite à la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Auguste Pichette, 369, rue Desautels.

• • •

Le sous-lieutenant d'aviation Paul Daoust et son épouse (Jacqueline-H. Delisle) étaient en visite chez Mme Emilien Daoust, 506, rue St-Jean-Baptiste, mère de M. Daoust.

• • •

SHOWER

Mlles Agnès Landry et Cécile Lambert ont organisé le jeudi 11 novembre, à la résidence de Mme A. Landry, 173, rue Masson, un "shower" d'objets divers en l'honneur de Mlle Thérèse Glémas, dont le mariage avec M. André Boisjoli eut lieu le samedi 20 novembre.

On présenta un "corsage" et des cadeaux divers à l'invitée d'honneur.

Environ 15 invitées étaient présentes.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Auguste Pineau, de Toutes-Aides, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Antoinette, de St-Boniface, avec M. Léo-Paul Laurin, fils de Mme Arthur Laurin et de feu M. Laurin.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 27 novembre.

• • •

A l'occasion du mariage de Mlle Eveline Bouchard avec l'aviateur Claude Hébert, un groupe de jeunes filles du bureau de la "Manitoba Telephone System", lui ont présenté le lundi 15 novembre, une magnifique lampe de table et une "coffee table".

• • •

Shower

Mlle Eveline Bouchard dont le mariage avec M. Claude Hébert eut lieu le mardi 23 novembre, a été l'invitée d'honneur le mercredi 17 novembre, à un "shower" organisé à la résidence de Mme J.-B.-T. Hébert, 740, rue Taché, par Mlle Annette Boisselle et Mme Eric Barker, assistées de Mme G. Schoenau et de Mlles Lucienne Bouchard et Thérèse Couture.

Mlle Claudette Hébert présenta un cadeau à l'héroïne de la soirée.

Mmes J.-B.-T. Hébert et J.R. Stinson versaient le thé, assistées de Mmes Eric Barker et G. Schoedau et de Mlles Annette Boisselle, Lucienne Bouchard et Thérèse Couture.

Il y eut 65 invitées.

"Shower"

Le samedi 13 novembre, Mlle Lorraine Lavery a organisé dans la salle de réceptoin du magasin Eaton un "shower" en l'honneur de Mlle Rose Gaudette dont le mariage avec M. Laurent Couture a été célébré le vendredi 19 novembre.

L'invitée d'honneur reçut un "corsage" et une jolie lampe de table.

Les invitées étaient au nombre de 16.

• • •

Mlle Bernadette Bélanger est partie pour Montréal le samedi soir 20 novembre. Elle séjournera par affaires dans cette ville pendant 3 semaines environ.

• • •

THE

Mme H. de Moissac de St-Vital, a reçu à l'heure du thé, le dimanche 14 novembre, à sa résidence, en l'honneur de sa future belle-soeur, Mlle Jeanne d'Arc de Moissac, dont le mariage avec M. Henri-Marc Brunet eut lieu le samedi 20 novembre.

Un corsage" et une magnifique lampe "trilite" furent offerts à la future mariée.

Mmes H. de Moissac, G.-R. Brunet et R. Normandeau s'occupaient du service du thé.

Il y eut 60 invitées.

• • •

"Shower"

En l'honneur de Mlle Olive Bernard dont le mariage avec M. Pierre Prendergast eut lieu le mercredi 17 novembre, Mme J. Bransfield a organisé un "shower" d'objets divers, le mercredi 10 novembre, chez Mlle T. Wonnacott, suite 4, bloc Provencher, St-Boniface.

L'invitée d'honneur reçut de multiples cadeaux.

Mme A. Bernard versait le thé, assistée de Mme C. Ames et de Mlle Bernice Bransfield.

Il y eut environ 20 invitées.

• • •

"SHOWER"

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Thérèse Glémas avec M. André Boisjoli, Mme Green, soeur de la future mariée, lui a organisé le jeudi 4 novembre, un "shower" d'objets divers à sa résidence, rue Dubuc.

L'héroïne de la fête reçut de nombreux cadeaux.

Les invitées étaient au nombre de 30.

• • •

"SHOWER"

A la demeure de Mme F.-X. Paillé, 257, rue Hamel, le mercredi 17 novembre, Mlle Rose Gaudette a été l'invitée d'honneur à un "shower" de tasses et de soucoupes, à l'occasion de son mariage avec M. Laurent Couture qui eut lieu le vendredi 19 novembre.

On comptait 25 invitées.

Mlle Gertrude Kelly, qui a suivi un cours d'arts dramatiques à Banff durant le mois d'août, a obtenu de très hauts points aux examens de l'école des Beaux-Arts. Mlle Kelly avait été choisie comme bénéficiaire d'une bourse offerte par la section dramatique de l'Université du Manitoba; le voyage lui avait été rendu possible grâce à la générosité du Cercle Molière et de la Société canadienne-française d'Enseignement Postscolaire. Nos sincères félicitations à Mlle Kelly; nous lui souhaitons de nouveaux succès dans l'oeuvre à laquelle elle s'est déjà dépensée si généreusement.

• • •

L'aviateur R.-A. Châles, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Châles, 163, rue Bertrand, qui vient de graduer à l'école d'entraînement aérien de Yorkton, Sask., a été promu au rang d'officier-pilote.

• • •

"Shower"

Le lundi 15 novembre, Mlle T. Wonnacott a organisé à sa résidence, suite 4, bloc Provencher, un "shower" d'articles de cuisine, en l'honneur du mariage de Mlle Olive Bernard avec M. Pierre Prendergast.

Des cadeaux magnifiques furent offerts à l'invitée d'honneur.

Mme E. Gagnon versait le thé; elle était assistée de Mme W. Porter et C. Ames, et de Mlle T. Wonnacott.

Les invitées étaient au nombre de 20.

• • •

"Shower"

A l'occasion du mariage de Mlle Jeanne d'Arc de Moissac avec M. Henri-Marc Brunet, Mme Basile Dufort, de St-Norbert, Man., a organisé un "shower", le mardi 16 novembre, au Collège des garçons de St-Norbert.

De nombreux et jolis plats en "pyrex" furent présentés à l'héroïne de la fête. Un délicieux goûter fut ensuite servi par un groupe de dames et de jeunes filles.

Environ 85 invitées étaient présentes.

• • •

Remerciements

M. Auguste Godard et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Rosalie Godard.

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
St. Boniface Hardware	20	10
C.N.R.	20	10
Kiewel Brewery	18	12
Bibeau-Huot	16	14
Cercle Ouvrier	15	15
Phar. Préfontaine	15	15
North Star Oil	15	15
Crescent Taxi	14	16
St. Boniface Creamery	14	16
Toupin Lumber	12	18
Couture Motors	11	19
Frontenac Hotel	10	20

Parties de 200 — P. Lacharité 219, F. Goodchild 207, M. Bibeau 223, J. Collins 244.

Haute partie simple—J. Collins, 244.

Hautes 3 parties individuelles—F. Goodchild, 207-196-180—583.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 881.

Hautes 3 parties d'équipe—Kiewel Brewery, 2471.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
D'Eschambault	18	12
Tourist Hotel	18	12
Wynant Fuel	18	12
Asselin Bros.	17	13
Club Belge	17	13
Dufault Sheet Metal	16	14
Cusson Lumber	14	16
Can. de Naissance	14	16
Desjardins	13	17
Martin Paper	13	17
Chevaliers de Colomb	12	18
St. Boniface Hotel	10	20

Parties de 200—L. Ritchot 213, A. Anderson 200-213, L. Monchamp 210, J. Asselin 208, L. Baker 204, A. Mousseau 203, J. Schimnowski, père, 200.

Haute partie simple — L. Ritchot, 213.

Hautes 3 parties individuelles—A. Anderson, 200-182-213—595.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 944.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2667.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Boisselle	20	10
Gillis & Warren	18	12
Lavallée	18	12
Huot	18	12
Western Fur	16	14
Couture Motors	15	15
La Vérendrye	15	15
Dufault Sheet Metal	15	15
La Coopérative	13	17
Leclerc	13	17
Prénovault	9	21
Modern Dairies	9	21

Haute partie simple — Aimée Simons, 254; Roland Laurin, 312.

Hautes 3 parties individuelles—Aimée Simons, 210-162-254—626; Roland Laurin, 213-200-312—725.

Haute partie d'équipe—Boisselle, 1088.

Hautes 3 parties d'équipe—Huot, 917-928-978—2823.

SECTION "B"

Position des équipes

	G.	P.
Muller	21	9
Martin Paper	19	11
St. Bon. Creamery 1	17	13
Audet	17	13
Nash Taxi	15	15
L'Heureux	15	15
Provencher	15	15
Hôtel de ville	14	16
Midgets	14	16
Cusson Lumber	11	19
City Council	11	19
St. Bon. Creamery 2	11	19

Haute partie simple — Ursula Muller, 241; George Dorset, 274.

Hautes 3 parties individuelles—Marie Baudru, 154-225-222—601; Andy Jackson, 251-246-203—700.

Haute partie d'équipe—Muller, 1089.

Hautes 3 parties d'équipe—Muller, 896-1089-999—2984.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre 1943

SOMMAIRE

Sous la loupe de l'abbé Henri Bremond, par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. **Le roman et le Canada français du XIXe siècle. La gestation laborieuse d'un genre littéraire** (suite), par Séraphin Marion, membre de la Société royale, professeur au cours supérieur de la faculté des arts. **"Les plus désespérés..."** (analyse du volume de Mlle Th. Tardif: "Désespoir de vieille fille"), par le Père Hilaire, Capucin. **Un anniversaire historique** (vingt-cinquième anniversaire de l'entrée en vigueur du "Code de Droit canonique"), par Arthur Caron, O.M.I., doyen de la faculté de droit canonique. **Monsieur Maritain**, par Marcel Bélanger, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. **Un Brésilien écrit** (analyse du volume de Sr Helio Lobo: "O Dominio de Canada"), par Marcel Roussin, professeur à l'Ecole des Sciences politiques. **The Compact Theory and the Consent of the Provinces to Amendments**, par Gerald F. Fitzgerald. **Sagesse et charité. Notre configuration au Christ-Sagesse**, par Clément Morin, P.S.S. **The Measure and Determination of Human Efficiency in Industry**, par P. H. Casselman, professeur à l'Ecole des Sciences politiques. **L'Argument apologétique des prophéties messianiques selon saint Justin** (suite), par Jacques Gervais, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. **L'instruction religieuse dans les écoles**, par André Guay, O.M.I., professeur à la faculté de droit canonique. **La messe privée selon les nouvelles rubriques**, par Alphonse-Marie Parent, C.SS.R. **Chronique. Bibliographie. Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa (revue trimestrielle). Edition partielle, 512 pages, $2.00. Edition complète (incluant la section spéciale), 796 pages, $2.60.

Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

Le Nicaragua est le plus grand Etat de l'Amérique centrale et a des rives océaniques tant sur l'Atlantique que sur le Pacifique.

L'HON. M. FALLOW EST ELU PRESIDENT DES BONNES ROUTES

CALGARY—L'hon. W. A. Fallow, ministre des Travaux publics de l'Alberta, a été élu, jeudi dernier, président de l'Association canadienne des Bonnes Routes, à la réunion annuelle des membres de cette organisation ici.

M. Fallow succède à l'hon. A. T. Proctor, ministre de la voirie et des transports de la Saskatchewan qui devient président honoraire.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 novembre au 4 décembre 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

JEUDI 25 NOV.

A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 4.15—La Chanson Française: Donnez-moi la main; L'amour d'une brune. Le plus beau refrain.
- 5.30—Entretiens familiers.
- 6.37—Nouvelles.

VENDREDI 26 NOV.

A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

SAMEDI 27 NOV.

A.M.
- 10.15—Radio-journal.
- 10.30—Variétés françaises.

P.M.
- 5.30—La Fée des fleurs.
- 6.15—La Bonne Chanson: Reste petite; Berceuse aux étoiles; Les sabots de chez nous; Le petit mousse noir.
- 11.00—Emission française de CBK.

DIMANCHE 28 NOV.

P.M.
- 11.00—François Rozet.
- 12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 29 NOV.

A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

MARDI 30 NOV.

A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 3.30—Récital de Montréal.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Entretiens familiers.
- 6.37—Nouvelles.

MERCREDI 1er DEC.

A.M.
- 10.15—Radio-journal.

P.M.
- 4.15—La Fiancée du Commando.
- 5.30—Un homme et son péché.
- 6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 25 NOV.

A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Radio-journal.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Le moulin de la chanson.
- 1.00—Chant.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège.
- 4.00—L'Heure du thé.
- 4.30—Le Père Noël.
- 4.45—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada
- 5.10—Services Auxiliaires féminins.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Causerie.
- 5.45—Intermède.
- 6.00—Les belles histoires des Pays d'En-Haut.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Causerie.
- 6.45—Mélodies masquées.
- 7.00—François Rozet, diseur.
- 7.30—Mexicana.
- 8.00—Tambour battant.
- 8.30—Sur le qui-vive.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Symphonie.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

VENDREDI 26 NOV.

A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Chez Mireille.
- 1.00—Orchestre.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Musique de chambre.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.15—Causerie pour les malades.
- 3.30—Radio-Collège: "L'initiation à la musique.
- 4.00—Radio-Collège: "Le Musée d'art".
- 4.30—Le Père Noël.
- 4.45—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Nouvelles.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Les belles histoires des Pays d'En-Haut.
- 6.15—"Métropole"
- 6.30—Causerie.
- 6.45—La Fiancée du Commando.
- 6.55—Le Corps d'A.R.C.
- 7.00—Je me souviens.
- 7.30—Concert.
- 8.00—L'Heure de la Valse.
- 8.30—Hier, aujourd'hui et demain.
- 8.45—A communiquer.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie de M. J.-M. Laurence.
- 9.30—Chefs-d'oeuvre.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

SAMEDI 27 NOV.

A.M.
- 11.00—Musique.
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—En chantant.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Musique.
- 1.00—Relais du Metropolitan.
- 4.30—Musique.
- 5.00—Hygiène Dentaire.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Nouvelles.
- 5.45—Intermède.
- 6.00—Le questionnaire de la jeunesse.
- 6.30—Programme Alouette.
- 7.00—L'Heure dominicale.
- 7.15—A communiquer.
- 8.00—Radio-journal.
- 8.05—Hockey.
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles

DIMANCHE 28 NOV.

A.M.
- 11.00—France Combatt.
- 11.15—Radio-journal.
- 11.30—Orchestre.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Musique.
- 12.30—Le théâtre de Radio-Collège: "Le Misanthrope."
- 1.30—Récital.
- 2.00—Chefs-d'oeuvre.
- 3.00—Music-hall.
- 3.30—Airs d'opéra.
- 3.45—Quart d'heure de la bonne chanson
- 4.00—L'Heure dominicale.
- 4.30—La campagne contre la tuberculose.
- 4.45—Musique.
- 5.00—Concert "Lipton".
- 5.30—Radio-journal.
- 5.45—Intermède.
- 6.00—Nos collèges au micro.
- 6.30—Actualités canadiennes.
- 7.00—L'heure de l'opérette.
- 8.00—"Opinions".
- 8.30—Musique familière
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Josué, Oratorio de Haendel.
- 10.00—Musique
- 10.15—Orchestre, danse.
- 10.28—Nouvelles.

LUNDI 29 NOV.

A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.45—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Musique.
- 1.15—Chansonnettes.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège: "Les lois de la nature".
- 3.45—Radio-Collège: "Histoires des Sciences et de leurs applications."
- 4.00—Radio-Collège: "Le monde animal."
- 4.15—L'Heure du thé.
- 4.30—Il était une fois.
- 4.45—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Nouvelles.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Les belles histoires des pays d'En Haut.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Entre les lignes.
- 6.45—La Fiancée
- 6.55—Le Corps d'A.R.C.
- 7.00—Le défilé de la Victoire.
- 7.30—Frères d'armes.
- 8.00—Romans lyriques Victor.
- 8.30—Symphonie.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Le mortel baiser.
- 9.30—Orchestre.
- 10.00—Program. musical
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

MARDI 30 NOV.

A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le Réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Chez Mireille.
- 1.00—Musique.
- 1.30—Music-hall.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Nouvelles.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège: "Odyssées canadiennes."
- 3.45—Radio-Collège: "Les femmes de mon pays."
- 4.00—Radio-Collège: "La cité des plantes."
- 4.15—L'Heure du thé.
- 4.30—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Nouvelles.
- 5.45—La campagne contre la tuberculose.
- 5.50—Musique.
- 6.00—Les belles histoires des pays d'En-Haut.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Causerie de R.-A. Benoit.
- 6.45—Mélodies masquées.
- 7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
- 7.30—La Mine d'or.
- 8.00—Symphonie.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—Causerie du R. F. Marie Victorin.
- 9.30—Récital.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

MERCREDI 1er DEC.

A.M.
- 11.00—Jeunesse dorée.
- 11.15—Quelles nouvelles?
- 11.30—Nouvelles.
- 11.35—Le réveil rural.
- 11.59—Signal-horaire.

P.M.
- 12.00—Rue principale.
- 12.15—Radio-journal.
- 12.30—Vers le soleil.
- 12.45—Le Moulin de la chanson.
- 1.00—Musique.
- 1.30—Marguerite Paquet, contralto.
- 2.00—Musique.
- 2.30—Radio-journal.
- 2.33—Chefs-d'oeuvre.
- 3.30—Radio-Collège: Orientations.
- 3.45—Radio-Collège.
- 4.00—L'Heure du thé.
- 4.30—Il était une fois...
- 4.45—Disques.
- 5.00—A Radio-Canada.
- 5.15—Radio-journal.
- 5.30—Nouvelles.
- 5.45—Mélodies du soir.
- 6.00—Les belles histoires des pays d'En-Haut.
- 6.15—"Métropole".
- 6.30—Entre les lignes.
- 6.45—La Fiancée
- 6.55—Le Corps d'A.R.C.
- 7.00—Sérénade pour cordes.
- 7.30—Ici, l'on chante.
- 8.00—Radio-théâtre.
- 9.00—Radio-journal.
- 9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
- 9.30—Orgue.
- 10.00—Musique.
- 10.15—Musique.
- 10.28—Nouvelles.

Du travail pour tous

[Suite de la première page]

guerre. Lors de la déclaration de la guerre, notre revenu national était d'environ $4,500,000,000. Pendant les années de dépression économique, il était tombé à $3,500,000,000. Aujourd'hui il s'élève à plus de $9,000,000,000. En d'autres termes, la capacité de production du Canada a doublé au cours des quatre dernières années. Nous admettrons tous, je crois, que si le taux actuel de production peut être maintenu après la guerre, le rétablissement à la vie civile de toutes les personnes employées dans les services de guerre ne constituera pas un problème sérieux."

Chose qui parait facile

Pour appuyer sa thèse, M. Howe a exposé la situation de la manière suivante: "A l'heure actuelle, le Service national sélectif accuse un déficit de 100,000 ouvriers dans les industries de haute priorité seulement. L'agriculture doit se maintenir avec la moitié de la main-d'oeuvre qu'elle avait avant la guerre; l'industrie du transport manque de bras; dans le commerce de gros et de détail la main-d'oeuvre a été réduite à sa plus simple expression. Au niveau actuel de la production, quand on aura fait disparaître les restrictions qui diminuent le pouvoir d'achat des civils, je crois pouvoir affirmer qu'il y aura de l'emploi pour toutes les personnes, hommes et femmes, qui sont aujourd'hui enrôlées dans l'armée et dans l'industrie. Tout le problème se réduit donc au maintien de notre revenu national à son niveau actuel ou à un niveau plus élevé."

Le moyen

Mais comment cela peut-il être accompli? La réponse du ministre est nette: "En adoptant, pour développer notre production en temps de paix, les mêmes méthodes que nous avons adoptées pour développer notre production en temps de guerre." Le problème des marchés n'embarrasse pas beaucoup le ministre. Tout d'abord, bon nombre d'industries de guerre peuvent facilement être adoptées aux besoins civils. Ensuite, le marché domestique sera propice à une expansion des affaires. Depuis 1940 on n'a pas fabriqué considérablement pour les bescins civils. Bon nombre d'articles manquent, et depuis longtemps. Comme il y a beaucoup d'argent disponible, les clients seront nombreux et désireux d'acheter. Quant aux marchés extérieurs, nos cadeaux à la Grande-Bretagne et à d'autres nations alliées serviront à nous les ouvrir.

Travail et courage

M. Howe a terminé son exposé par un mot destiné à stimuler le courage, le travail et l'initiative des Canadiens. "Envisageons donc l'organisation de la production d'après-guerre avec le même enthousiasme et la même détermination que nous avons apportés à l'organisation de la guerre. Envisageons ce problème avec confiance. Nous le pouvons et nous le devons." Le ministre a aussi consacré une partie de son discours à notre effort de guerre et au fait que les pays alliés s'étonnent qu'un pays de moins de 12,000,000 de population puisse faire tant pour la guerre. Il a prétendu que notre effort était pleinement reconnu à l'étranger. Puissent ces bons sentiments, ainsi que l'a dit un journaliste, nous valoir une place et une voix libre à la conférence de la paix et dans l'organisation du monde de demain. Ce n'est pas tout de s'étonner de notre effort de guerre, de son ampleur, de sa variété; il il faut encore reconnaître à notre pays une place, et l'une des premières, parmi les nations libres.

M. Saint-Laurent

De son côté, le ministre de la Justice, parlant à Québec à un ralliement des membres de clubs libéraux, a déclaré que le gouvernement King était à élaborer un programme d'après-guerre en vertu duquel chaque Canadien qui veut et peut travailler, pourra le faire. A noter ici les ressemblances des mots employés par M. Saint-Laurent et par M. Howe. Le ministre de la Justice a ajouté que le gouvernement fédéral est engagé, avec le concours des gouvernements provinciaux, dans un inventaire de toutes les entreprises urgentes qui seront lancées après la guerre. Et il a déclaré: "Ce qu'il était possible de faire pour la destruction, sera de même chose possible pour la reconstruction et la réhabilitation en temps de paix." En somme, les ministres ont tenu le même langage. Les observateurs politiques sont d'avis que de tels propos sont le signe avant-coureur d'un appel au peuple à la première occasion favorable.

Le cas de la C.C.F.

L'Ecole Sociale Populaire de Montréal a publié ces jours derniers un communiqué au sujet de la C.C.F. Le **Canadian Register**, journal catholique de langue anglaise publié à Kingston et qui a des éditions dans d'autres villes, est d'opinion que le récent communiqué des évêques autorise les catholiques à faire partie de la C.C.F. Il n'en est pas ainsi cependant d'un autre journal catholique important, aussi de langue anglaise, le **Catholic Record**. Celui-ci rappelle qu'il incombe à la C.C.F. d'établir clairement que son programme de réformes n'est pas contraire à l'enseignement de l'Eglise, tel que promulgué dans les encycliques. Les déclarations des chefs de la C.C.F. ne concordent pas entre elles."

Celui qui a la foi est innocent et bon et toujours beau.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 17 novembre

On apprend de Moscou que l'offensive russe augmente en violence aux alentours de Gomel, à l'est du Dniéper.

Dans le Dodécanèse, les Anglais ont subi la perte de l'ile de Leros.

Le jeudi 18 novembre

Les bombardiers lourds des aviations britannique et canadienne ont exécuté une attaque massive contre Ludwigshaven, centre de l'industrie chimique allemande.

Les Russes ont effectué un léger replis dans le nord de l'Ukraine.

Le vendredi 19 novembre

En Russie, les troupes soviétiques se sont emparées de Rechitsa et de Korosten, dans l'Ukraine.

Les bombardiers de la Royal Air Force ont attaqué Berlin et Ludwigshafen.

Le samedi 20 novembre

Londres révèle que les Russes ont évacué l'important centre ferroviaire de Jitomir, à 85 milles à l'ouest de Kiev, mais par contre ils se sont emparés d'Ovruch, à 25 milles de Korosten.

Le dimanche 21 novembre

Alger annonce qu'un contingent important de troupes canadiennes est arrivé en Italie et que les troupes de la 8e armée ont avancé de quatre milles.

Les Russes ont repris 2 hauteurs et 3 villages qu'ils avaient perdus la semaine dernière.

Le lundi 22 novembre

Londres annonce que les Russes ont réalisé de nouveaux gains dans la région du Dnieper mais qu'ils ont subi des revers à l'ouest de Kiev.

Des contingents importants de troupes canadiennes sont arrivés en Italie.

Le mardi 23 novembre

Alger annonce que la 8e armée qui combat en Italie a réalisé de nouveaux gains au centre de la ligne de combat.

Les bombardiers de la R.A.F. ont attaqué Berlin; 6 appareils manquent à l'appel.

L'étude de la Bible nécessaire

QUEBEC—La faculté de théologie de l'université Laval a célébré le cinquantième anniversaire de l'encyclique "Provendissimus Deus", de Léon XIII, pour promouvoir l'étude des saintes écritures. S. E. le cardinal Villeneuve a dit à son auditoire que le retour à l'enseignement, l'étude et une meilleure compréhension de la Bible seraient un remède efficace aux maux dont souffre le monde aujourd'hui. Il a mis le public en garde contre une interprétation trop personnelle de la Bible.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 NOVEMBRE 1943 — NUMERO 31

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE ALBERT, Sask.

Les Russes pourraient rencontrer de la résistance en Pologne

Les Polonais se battront contre les Russes si l'armée rouge arrive en Pologne en conquérante. Les Russes devront respecter les frontières établies avant la guerre.

WASHINGTON — Des sources polonaises qui n'ont pas été identifiées exactement ont déclaré lundi que l'armée rouge devra entrer en Pologne comme une alliée, et non pas en conquérante, ou bien elle devra faire face à une résistance désespérée de la part des Polonais eux-mêmes. La détermination de combattre tant que les Russes n'auront pas rétabli les relations diplomatiques avec le gouvernement polonais à Londres a été révélée dans des milieux responsables ici, au moment où les troupes de l'armée rouge se rapprochent davantage de la frontière polonaise, établie en 1921.

En dépit d'une déclaration récente par Constantin Oumansky, ambassadeur russe au Mexique, indiquant que la Russie reconnait encore la limite ouest déterminée avec les Allemands en 1939, les Polonais soutiennent encore que la seule frontière valide est celle d'avant-guerre.

Attitude des Polonais

La position polonaise telle que mentionnée par la source digne de foi qui a voulu garder l'anonymat en attendant l'attitude que prendra le haut-commandement allié est la suivante:

1—Si les exigences militaires exigent l'occupation par les Russes du territoire polonais, il devra exister une entente entre les deux gouvernements, entente basée sur la reprise des relations diplomatiques et sur le principe de l'égalité souveraine.

(Les Russes ont rompu leurs relations avec le gouvernement polonais au début de cette année après que celle-ci eut demandé une enquête de la Croix-Rouge internationale au sujet des déclarations que les Russes avaient tué des milliers d'officiers polonais près de Smolensk).

2—L'attitude prise par les Russes lorsqu'ils ont occupé la Pologne doit être considérée comme un coup d'essai de la déclaration des quatre puissances à Moscou. On a fait remarquer que quand l'armée rouge eut atteint la Pologne, c'était la première fois au cours de cette guerre que le territoire d'un membre des Nations Unies était occupé par un autre.

3—L'Union soviétique doit garantir l'administration des territoires libérés par le gouvernement polonais à Londres.

4—Si on n'en vient pas à un tel accord, les Polonais prévoient une tentative de soviétiser la Pologne au moyen de l'Union des Patriotes polonais, ayant à sa tête Wanda Wasilewska à Moscou, ou bien supposent la déportation en Russie des chefs clandestins.

Augmentation de salaire pour les mineurs

EDMONTON — La commission royale de trois hommes qui a enquêté sur les réclamations des 8,500 mineurs de l'Alberta et de la Saskatchewan, a ordonné lundi dernier une augmentation de salaire de $1 par jour, rétroactive au 1er novembre, pour tous les mineurs qui ne dépassent pas le rang de contremaitre, ainsi que deux semaines de vacances payées après un an d'emploi.

Cette décision de la commission d'enquête a été rendue publique par son président, le juge G. B. O'Connor. Il ajouta que le rapport complet de la commission sera publié par le ministre du Travail, l'hon Humphrey Mitchell.

Les mineurs affectés par la décision de la commission d'enquête s'étaient mis en grève le 31 octobre dernier en réclamant une hausse de salaire de $2 par jour, des vacances payées et salaire et demi pour travail supplémentaire. Dans la décision de la commission il n'est pas fait mention du salaire pour le temps supplémentaire.

UN SURPLUS POUR LA PROVINCE D'ALBERTA

EDMONTON—M. C. K. Huckvale, comptable en chef de l'Alberta, a présenté, la semaine dernière, au trésorier provincial, l'hon. Solon E. Low, un bilan lequel démontre un excédent liquide net, sans compter les nouveaux emprunts et les remboursements de la dette, de $1,552,310

VISITE DE GIRAUD A MALTE



Au cours du mois d'août dernier, le Général Giraud rendit visite aux troupes stationnées sur l'île de Malte. Il fut accueilli par le Feld-Maréchal Lord Gort, V.C., gouverneur de Malte. On voit ici une partie de la cérémonie qui se déroula à cette occasion.

Il n'existe pas encore de liberté religieuse en Russie

UNION CITY, N.-Y.—Le problème de la Russie, en ce qui concerne la paix du monde, comporte deux éléments: l'un politique, l'autre religieux, et ce n'est qu'au moyen de ce dernier que l'on peut espérer se rapprocher de la Russie, déclare Mgr Fulton J. Sheen, dans l'article qu'il a publié dans "The Sign" de novembre.

La politique de la Russie étant communiste, elle est basée sur la force et la violence. Mais l'âme d'un peuple survit toujours, et celle de la Russie est profondément religieuse. Le lien qui nous unit à elle réside dans son peuple et non dans la politique; il se trouve dans la nation même, non dans l'Etat; il est avec les individus et non dans le Communisme.

Malheureusement, l'on ignore ces principes; l'on interprète faussement l'Acte 124 des Constitutions soviétiques au sujet de la liberté de religion. Plusieurs changements se sont effectués à l'intérieur de la Russie pour le bien de la nation, en ce qui concerne la religion, mais il n'a jamais été reconnu que la liberté du culte existait en ce pays.

En notant que le caractère de l'âme du peuple russe était profondément chrétien, Mgr Sheen conclut: "Chaque catholique de par le monde, qui assiste chaque jour à la messe récite à la fin du Saint Sacrifice une série de prières pour la Russie. Durant 43 ans, ces prières furent dites pour que la question de Latran se règle. Lorsqu'elle le fut en 1929, le Saint Père demanda que ces prières soient récitées pour la Russie.

"Faudra-t-il 43 ans pour qu'elles soient exaucées? Nous ne le savons pas. Mais il est une chose dont nous sommes certains: elles seront exaucées! La Russie deviendra libre un jour! Puisse l'Amérique être assez sensée pour reconnaître que les efforts politiques qu'elle fait dans le but d'apaiser le Communisme ne finiront que par le désastre . . . mais que son rapprochement de l'âme russe finira par la paix et la victoire!"

L'ennemi essaye d'amadouer le maréchal Pétain

NEW-YORK — Radio-Vichy a donné une revue spéciale de la carrière du maréchal Pétain, dimanche dernier, à la veille du 25e anniversaire du jour où il a été créé maréchal de France, intercalant dans le programme des airs de fanfare et de musique militaire.

En dépit de ce fait, la BBC rapportait dimanche soir qu'un discours de Pétain annoncé pour dimanche dernier avait été supprimé sans explication — c'est la deuxième suppression du genre en deux semaines.

Cela laisse place à de nombreuses suppositions au sujet de rapports récents de la Suisse neutre à l'effet que Pétain a menacé de démissionner comme chef de l'Etat à moins qu'on n'accède à ses demandes pour la réunion d'un parlement français "démocratique."

Coldwell critique Murray

BIGGAR, Sask. — M. M. J. Coldwell, chef de la C.C.F., a déclaré samedi dernier, à une réunion publique, que l'affirmation du major Gladstone Murray, ancien gérant général de Radio-Canada, faisait partie d'une nouvelle campagne lancée contre la C.C.F. Il faisait allusion au discours prononcé vendredi soir dernier par M. Murray à la section torontoise des anciens de l'Université Queen's, où il a dit "qu'il existe actuellement un projet complet pour une grève générale au Canada peu de temps après la guerre.. Cette grève est dans un but d'action révolutionnaire. Ceux qui l'ont projetée ne se sont pas encore occupés des griefs sur lesquels la grève sera nominalement fondée."

M. Coldwell a dit que la déclaration de M. Murray fait partie d'une campagne acharnée lancée contre la C.C.F. par de puissantes corporations industrielles et financières. Il a ajouté que son parti aurait obtenu 49 des 80 sièges aux dernières élections générales ontariennes, si les civils avaient voté pour la C.C.F. dans la même proportion que les soldats.

M. Coldwell a aussi déclaré que M. P. G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a essayé de creuser un fossé entre les agriculteurs et le travail organisé.

NOTRE PERE BOURQUE

A la mémoire du R.P. Bourque, s.j.

par Alfred BERNIER, S.J.

Oui, il fut bien nôtre. Nous le revendiquons puisqu'il a passé la plus grande partie de sa carrière au Manitoba. Il a joué ici un rôle tellement important que ne pas lui consacrer un souvenir serait inconvenant.

En 1933 il était très gravement malade à l'hôpital. Chaque soir il était doctoralement décidé qu'il ne passerait pas la nuit. Le lendemain, le moribond respirait encore. Vint Mgr Béliveau, son évêque et ami intime. "Mon Père, lui dit-il, j'ai trop besoin de vous pour vous laisser partir ainsi; **il faut** que vous viviez encore **dix ans**; demandez-le à la Sainte Vierge, je vous l'ordonne."

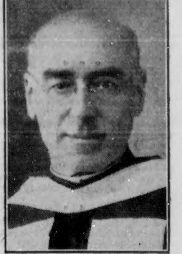
Le moribond obéit: il vécut ses dix ans, travailla comme un jeune,—puis expira sur la brèche: le bon soldat du Christ a rempli sa consigne.

• • •

Le Père Bourque naquit à St-Valentin, P.Q., le 17 mai 1868. En 1878 il entra au Collège de Montréal chez les Sulpiciens. Il garda toujours une grande vénération pour ses vieux maîtres qui lui inculquèrent une vive piété.

Son entrée dans la Compagnie de Jésus fut plus compliquée: il fallut que la Sainte Vierge s'en mêlât.

Le jeune Henri plaisait au monde et le monde lui plaisait. Mais il était travaillé de pensées de vie religieuse... et de maux de tête. Pour se guérir il alla à Lourdes. Il redoutait fort de se faire Jésuite. Mais Notre Dame le guérit et, en retour, il se fit Jésuite. Il ne le regretta jamais, car il parcourut une carrière merveilleusement fructueuse. Disons, afin de n'y pas revenir, que plus tard Notre Dame de Lourdes le guérit de maux d'yeux et de genoux. Il ne pouvait lire ni marcher. Notre Dame lui rendit l'usage de ses yeux et de ses jambes. Ces faveurs extérieures, gages d'autres faveurs plus intimes, furent pour une bonne part dans la tendre dévotion qu'il eut toujours pour la Sainte Vierge.



Le R. P. H. BOURQUE, S.J.

• • •

Après sa théologie et son troisième an—qu'il fit en France—il est nommé à l'importante charge de Maître des Novices au Sault-au-Récollet, de 1905 à 1913. Il faut entendre ses anciens novices parler de l'esprit surnaturel qu'il leur inculquait, et avec quel tact!

[Suite à la septième page]

Winch accuse les journaux

VANCOUVER — M. Harold Winch, chef de la C.C.F. en Colombie canadienne, a accusé jeudi soir les journaux canadiens d'avoir déformé ses propos et d'avoir sciemment mal renseigné leurs lecteurs. Il ne prétend rien rétracter de ce qu'il a dit à Calgary, mais il nie les déformations et les interprétations erronées données à ses paroles.

Les caisses populaires et l'Emprunt

QUEBEC—Les 750 caisses populaires de la province de Québec ont fait un magnifique effort lors de la campagne du 5e emprunt de la Victoire en souscrivant une somme totale de $5,-750,000. Les souscriptions des caisses elles-mêmes se sont élevées à $3,200,000 alors que celles de leurs sociétaires furent de $2,000,000. Ces chiffres dépassent d'environ un million de dollars ceux du dernier emprunt.

Demi victoire pour la C.C.F., au Manitoba

Le gouvernement de coalition du Manitoba aura dans la prochaine Assemblée législative 45 de ses partisans, alors que l'opposition se composera de neuf membres, cela à la suite des élections partielles de jeudi dernier dans Brandon et Portage la Prairie. La C.C.F. aura de son côté cinq de ses membres, le Dr Don Dwight L. Johnson, son candidat dans Brandon ayant défait son unique adversaire, le maire Fred H. Young, porte-étendard du gouvernement de coalition, par 3,713 voix contre 3,203. Le candidat élu dans Portage la Prairie, par ailleurs, a été celui du gouvernement, M. Charles E. Greenlay, lequel avait deux adversaires: le maire H. A. Ireland, candidat de la C.C.F., et M. Bernard Muller, ouvrier - progressiste. Voici le détail du vote dans cette circonscription: M. Greenlay, 1,722 voix, le maire Ireland 604 et M. Muller 422, soit une majorité de 696 voix pour le député élu.

Dr D. W. L. JOHNSON

Le vote a été dans les deux comtés l'un des plus considérables depuis des années, c'est-à-dire de 72 pour-cent dans Brandon et de 69 dans Portage la Prairie.

C. G. GREENLAY

M. Johnson succède, dans Brandon, à feu M. George Dinsdale, député conservateur qui siégeait depuis 11 ans, et M. Greenlay, dans Portage la Prairie, à feu W. R. Sexsmith, ancien député conservateur qui avait été élu par acclamation en 1941. Ce comté avait toujours élu un député conservateur depuis 1922.

Un comté de Winnipeg est encore vacant.

Aucun différend avec Giraud

ALGER—André Le Troquer, commissaire de la Guerre et de l'Air dans le Comité français de la Libération nationale, a nié, la semaine dernière, les rumeurs d'une crise relative à l'élimination du général Henri-Honoré Giraud comme co-président du Comité et a ajouté qu'il n'est aucunement question de la démission de Giraud comme commandant en chef des forces armées françaises.

Le Troquer a fait cette déclaration au cours d'une entrevue exclusive à la "British United Press".

En bons termes

"Le général n'a jamais offert ni oralement, ni par écrit, de donner sa démission," a déclaré Le Troquer. "Il n'y a pas eu de crise. Nous sommes dans les meilleurs termes."

Le Troquer a nié que Giraud lui ait téléphoné immédiatement après la décision prise par le Comité de le subordonner au général de Gaulle, pour lui déclarer qu'il abandonnerait son commandement.

Il a aussi nié que Giraud ait préparé une liste de conditions que le Comité devrait remplir si lui-même (Giraud) devait continuer à assumer les fonctions de chef militaire.

D. Cooper à Alger

LONDRES — M. Alfred Duff Cooper a été nommé lundi dernier représentant britannique du Comité français de la libération nationale, avec le rang d'ambassadeur personnel.

Le "Foreign Office" a annoncé en même temps que M. Harold MacMillan, ministre résident en Afrique du Nord, a été nommé représentant britannique dans le conseil d'aviseurs de l'Italie, avec le titre de commissaire du Royaume-Uni.

Le commodore de l'Air (vicomte) Stansgate a été nommé vice-président de la section économique et administrative de la Commission de contrôle de l'Italie.

M. Harfold Caccla a été nommé vice-président de la section politique de la Commission de contrôle pour l'Italie.

En vue d'accepter son nouveau poste auprès du Comité français, M. Duff Cooper a résigné son poste de chancelier du duché de Lancaster.

Les Catholiques en Nouvelle-Zélande

"La position des catholiques n'est pas affectée par le résultat des récentes élections en Nouvelle-Zélande", a dit M. Keith Kirk, avocat bien connu et catholique en vue de Nouvelle-Zélande, qui vit à Londres, dans un bref entretien avec un reporter du Catholic Herald.

"Il n'y a et n'y a jamais eu aucune tendance anticatholique dans les parlements de la Nouvelle-Zélande. Dans les cent dernières années, nous avons eu cinq premiers ministres catholiques; le dernier, Michael Savage, est mort alors qu'il était au pouvoir.

"Ce qui rend cette représentation catholique encore plus significative, c'est que sur une population néo-zélandaise de 1.600.-000, 13% seulement sont catholiques, contre 33% pour l'Australie. De sorte que les catholiques ont à la Chambre des Représentants une représentation hors de toute proportion avec leur nombre. Cinq membres du dernier cabinet étaient catholiques."

La population maorie est également catholique, anglicane et non-conformiste; elle augmente à un rythme plus accéléré que la population européenne.

Pas de Canada français ni anglais

YORKTON, Sask. — M. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, s'est prononcé dans un discours, vendredi dernier, contre des cloisons étanches au Canada et en faveur de l'expansion du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

M. Bracken a prédit un avenir brillant pour le Canada, si la population veut prendre avantage de ses chances. "Notre premier souci doit être le Canada. Non pas le Canada français, ni le Canada anglais, mais le Canada, un Canada canadien. Considérons tous nos citoyens, de quelque origine qu'ils soient, comme des Canadiens."

Mgr Haas a été consacré évêque

GRAND RAPIDS, Mich. — S. Exc. Mgr Francis J. Haas a été consacré évêque de Grand Rapids, mercredi dernier, devant une foule d'environ 1,200 personnes, au cours d'une cérémonie liturgique impressionnante.

Les Nazis "protègent" le Vatican

LONDRES — Dans une émission radiophonique captée à Londres, le Vatican s'excusait de ne pas avoir répondu aux lettres qui lui furent envoyées, disant: "Aucun courrier de l'étranger ne nous est parvenu depuis la mi-septembre."

Les journaux catholiques de Londres laissent clairement entendre à leurs lecteurs que ce sont les Allemands qui ont bombardé le Vatican le 5 novembre dernier. "The Universe" a publié un rapport de la radio vaticane qui disait que les citoyens virent l'avion destructeur survoler très bas pendant quelque temps.

Puis il ajoute: "Pourquoi cet avion ne fut-il pas attaqué par les milliers de troupes militaires qui se trouvent actuellement à Rome? L'une des raisons fut qu'ils reconnurent l'avion comme étant des leurs."

Le "Universe" fait remarquer qu'au cours du bombardement, la radio romaine continua à envoyer des émissions, ce qu'elle ne fait pas lorsque des avions alliés sont dans les alentours.

Le "Catholic Times" ajoute: "Si cet avion n'eut pas appartenu aux Allemands, pourquoi alors fut-il libre de survoler ainsi au-dessus de la ville? Et le "Tablet" et le "Catholic Herald" affirment que l'exagération manifestée par les Allemands au sujet de ce bombardement prouve que les Nazis en sont les coupables auteurs.

Du travail pour tous les Canadiens après la guerre

Howe est optimiste quant à la période qui suivra la guerre. Il faudra maintenir notre capacité de production. Les discours de M. C. D. Howe et de M. L. Saint-Laurent seraient-ils le présage d'élections fédérales prochaines?

[*Correspondance spéciale à* LA LIBERTE ET LE PATRIOTE]

par André LAFLECHE

OTTAWA, 24—Le sujet d'actualité politique par excellence est l'après-guerre. Tout le monde en parle. Surtout les ministres fédéraux, comme de raison. La semaine dernière le ministre des Munitions et de l'Approvisionnement, M. C. D. Howe, a prononcé un discours remarquable à plusieurs points de vue, notamment quant à l'optimisme avec lequel l'orateur a envisagé la situation économique après le conflit. A ce discours, auquel on accorde beaucoup d'importance dans les milieux politiques de la capitale, il convient de rapprocher celui de M. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, qui portait toutefois sur des questions plus variées que celui de M. Howe. Les deux ministres ont exposé leurs vues d'une façon qui faisait dire à un journaliste d'Ottawa, observateur politique d'expérience, que les élections ne sont pas loin.

M. Howe

Pour le ministre des Munitions et de l'Approvisionnement, qui parlait au Board of Trade des Provinces Maritimes, l'avenir immédiat ne donne lieu à aucune inquiétude. C'est avec une parfaite assurance qu'il en a parlé. "La production du Canada a atteint son sommet, a-t-il dit. L'exécution de ce programme a exigé l'emploi d'une immense proportion de notre main-d'oeuvre et il faut faire maintenant des réajustements. On a diminué légèrement la production de munitions; mais jusqu'à la fin de la guerre; il n'y aura pas de diminution considérable de ce programme. D'après les prévisions actuelles, il n'y a pas à craindre de chômage pour toutes les personnes qui veulent et qui peuvent travailler. Il faudra peut-être procéder à des réajustements de temps à autre, mais ces réajustements n'impliquent nullement une menace de chômage." Comme on le voit, le ministre est bien tranquille sur ce point.

L'avenir

Pour l'avenir, même optimisme, même assurance. Il s'agit ici d'un avenir un peu plus lointain, c'est-à-dire probablement des conditions qui prévaudront quelques années après le conflit. "Examinons maintenant, a dit le ministre, nos problèmes d'après-

[Suite à la deuxième page]

Canadien Franç. commandant d'une corvette

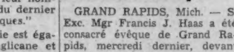
OTTAWA—Un Canadien français vient de prendre le commandement d'une corvette. En effet, le quartier général de la Marine Canadienne, à Ottawa, a annoncé que le lieutenant Guy Saint-Aubin Mongenais, R.C.N.V.R., de Montréal, vient d'être nommé capitaine de la H.M.C.S. "Summerside".

Né à Montréal, le lieutenant Mongenais, avant d'entrer dans la Marine de guerre canadienne, pratiquait sa profession d'architecte au bureau de M. R. E. Bolton, à Montréal.

Entré dans la marine le 17 octobre 1940, Guy Saint-Aubin Mongenais fut appelé en service actif le 7 janvier 1941. Après avoir servi à la division "Cartier", de Montréal, il alla subir un entraînement à Halifax. Par la suite, il fut attaché à Québec et occupa d'autres postes.

CORPS CANADIEN DISTINCT EN ITALIE

Avec les forces canadiennes en Italie—Les troupes canadiennes en Italie opéreront sur le pied d'un corps canadien distinct, sous un commandement canadien.



La famille L'Heureux, beau foyer Canadien français



"Ça fait bien des bouches à nourrir, mais aussi ça donne bien de la main-d'oeuvre." Voilà le commentaire de M. L'Heureux, de Loretteville, P.Q., lorsqu'on le questionna au sujet de sa nombreuse famille. Ils sont 19 en tout. On en voit ici 18. Une des jeunes filles, qui est employée en ville, n'est pas sur la photo. On n'achète presque rien sur la ferme L'Heureux, puisque tout, à peu près, nourriture et vêtements, vient de la terre.